

MASTER 1 SCIENCE POLITIQUE
UNIVERSITE DE LILLE

Militantisme intellectuel et critiques du libéralisme

*Une histoire sociale des idées politiques chez
l'Action Française et la Fédération Anarchiste*

Mémoire dirigé par Samuel HAYAT
Soutenu par Quentin ROYER
2017-2018



L'histoire sociale des idées politiques constitue un véritable renouvellement de la prise en considération des idées en science politique. Mais si la pensée politique libérale a été abondamment discutée par cette nouvelle histoire des idées, il n'en va pas de même des idées antilibérales. Nous tâcherons ici de combler cette lacune en mêlant philosophie politique et sociologie du militantisme afin d'étudier l'actualité doctrinale et militante de l'Action Française et de la Fédération Anarchiste, que nous rapporterons à l'histoire de ces deux organisations réputées intellectuelles, que tout semble opposer et qui pourtant sont toutes deux antilibérales, à leur manière.

Remerciements

Un grand merci à Samuel Hayat, directeur du présent mémoire, pour son suivi attentif et rigoureux tout au long de cette année de recherche.

Merci également à Isabelle Bruno et Nathalie Ethuin pour leurs relectures et leurs conseils.

Toute ma gratitude va aux militants qui ont accepté de me rencontrer et sans qui ce travail n'aurait jamais vu le jour.

Enfin, je tiens à remercier celles et ceux qui m'ont signalé des articles, indiqué des pistes, aidé à relire et mettre en page ce mémoire.

Table des matières

Introduction	3
Encadré n°1	11
Encadré n°2	12
Chapitre 1 – Une mise à l'épreuve de deux réputations intellectuelles	13
I. Les fondements historiques et politiques d'une image de marque militante.....	13
1. Historique comparé de deux organisations intellectuelles.....	14
2. La réputation intellectuelle comme rapport au monde militant	17
II. Le bien-fondé empirique d'une réputation analogue	24
1. Le rapport aux idées de militants intellectuels	24
2. Du rôle de l'organisation dans le parcours intellectuel des militants.....	30
Chapitre 2 – Deux approches antagonistes d'un même ennemi : le libéralisme	33
I. Le libéralisme comme enjeu de définition théorique.....	34
1. La présence avérée d'un ennemi nommé (néo)libéralisme	34
2. Le flou théorique constaté d'un effort définitionnel	37
II. Le libéralisme comme avatar englobant d'une série de maux politiques	42
1. Usages politiques d'un <i>patchwork</i> théorique	42
2. L'antilibéralisme comme prélude à deux projets politiques opposés.....	44
Chapitre 3 – Deux antilibéralismes à rapporter à deux histoires doctrinales	50
I. Persistance et renouvellement d'un canon de références.....	51
1. Le maintien effectif d'un canon traditionnel.....	51
2. Le renouvellement relatif de références intellectuelles	56
II. La carrière militante de concepts classiques.....	61
1. Le maigre renouvellement de la doctrine d'AF au contact d'une nouvelle droite	61
2. L'orientation intersectionnaliste de la doctrine anarchiste.....	63
Conclusion	66
Index	68
Bibliographie	69

Introduction

Quiconque s'intéresse à l'étude des idées politiques dans le champ de la science politique française a l'occasion d'observer deux tendances majeures. D'une part, le maintien d'une relative perméabilité à l'histoire des idées politiques qui caractérise une discipline académique massivement convertie à la sociologie dans les années 1980¹. Les noms, compositions et axes de recherche des plus grands laboratoires français² témoignent de la prédominance d'une sociologie mettant de côté la philosophie politique et l'histoire des idées — disciplines qui, quand elles sont mentionnées, apparaissent secondaires et distinctes des recherches principales. De même, à l'exception des Instituts d'Etudes Politiques (IEP) qui ont vocation à fournir un enseignement généraliste, l'immense majorité des Universités proposant un cursus en Science Politique n'accorde à l'histoire des idées qu'un enseignement parfois optionnel en cours de Licence, sans possibilité d'en faire une spécialité en Master.

Pourtant, d'autre part, s'observe l'essor considérable, depuis les années 2000, d'une histoire *sociale* des idées politiques. Cette « nouvelle histoire des idées³ », développant réflexions épistémologiques et outils méthodologiques sur la base d'une critique profonde de l'histoire des idées classique, qu'elle entend prolonger, part de ce même constat lié à l'actualité des sciences sociales du politique. En France, si des manuels connus et reconnus sont régulièrement publiés et mis à jour⁴, ils correspondent pour l'essentiel à une histoire traditionnelle des idées, dont les postulats sont attaqués par l'histoire *sociale* des idées politiques.

Les raisons d'une telle position subalterne résident probablement dans les singularités du processus d'autonomisation de la science politique en France vis-à-vis des sciences juridiques et administratives. Cette construction de la science politique française a

¹ Mathieu Hauchecorne, Frédérique Matonti « Actualité de l'histoire sociale des idées politiques », *Raisons politiques* 2017/3 (N° 67), p. 5-10.

² Voir l'Annuaire des laboratoires en science politique de l'Association Nationale des Candidats aux Métiers de la Recherche en Science Politique (URL : <https://ancmsp.com/annuaire-des-laboratoires-en>), ainsi que la liste de l'Association Française de Science Politique (URL : <http://www.afsp.info/discipline/laboratoires-de-recherche/>).

³ Arnault Skornicki et Jérôme Tournadre, *La nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015, 128 pages.

⁴ Voir à titre d'exemples Arnaud Coutant, *Histoire des idées politiques en 50 fiches. De l'Antiquité à nos jours*. Juin 2017, Ellipses, 480 p. ; U. Bellagamba, K. Deharbe, M. Ortolani, L. Verso, *Histoire des idées politiques*, 2016, Studyrama, coll. "PANORAMA DU DROIT", 730 p. ; Olivier Nay, *Histoire des idées politiques. La pensée politique occidentale de l'Antiquité à nos jours*, Juin 2016, 656 p., Armand Collin, coll. "U Science politique", 2ème édition.

fait l'objet de luttes dont les caractéristiques et les issues n'ont pas été les mêmes qu'en Angleterre, en Allemagne ou en Italie, où l'histoire sociale des idées est plus solidement ancrée⁵. Seule une étude transnationale et de longue durée permet de saisir les évolutions dans le temps et dans les différents champs académiques européens des manières d'appréhender les idées dans l'étude du monde social, et de les intégrer dans les programmes de recherche. Si les premières tentatives de rupture avec l'hégélianisme dominant, sa philosophie de l'histoire et ses visées nomothétiques (l'avènement de la Raison dans l'histoire) ont eu lieu en Italie et en Allemagne dans les années 1920, ce sont les travaux de l'historien des concepts Reinhart Koselleck ainsi que ceux de l'École de Cambridge (dont les figures majeures sont John Pocock et Quentin Skinner) qui sont présentés comme le point de départ du développement de l'histoire sociale des idées. Notons néanmoins que, malgré les quelques réticences académiques françaises — qui sont souvent attribuées à l'hégémonie de l'histoire sociale des mœurs et des mentalités de l'École des Annales — la sociologie de la connaissance et des intellectuels de Pierre Bourdieu⁶ et la philosophie post-structuraliste de Michel Foucault⁷ ont apporté quelques pierres à l'édifice de cette nouvelle discipline⁸. Tâchons de saisir les tenants et les aboutissants de ce nouveau méthodologique.

L'histoire sociale des idées, dont on peut se faire une idée précise à l'aide d'articles et manuels parus récemment en nombre⁹, entend inscrire l'étude des idées politiques dans les sciences sociales. Il s'agit de renoncer aux présupposés idéalistes et évolutionnistes de l'histoire des idées traditionnelle¹⁰, qui tente d'apporter des réponses à des questions d'ordre métaphysique, postulées universelles et intemporelles, en faisant dialoguer les

⁵ Sylvio Hermann De Franceschi, « L'histoire des idées politiques en France et en Italie. Parcours comparés d'une discipline (1920-1970) », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* 2010/1 (N° 31), p. 3-37.

⁶ Pierre Bourdieu, « L'ontologie politique de Martin Heidegger. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 1, n°5-6, novembre 1975. La critique du discours lettré. pp. 109-156. ; « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées ». In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 145, décembre 2002. La circulation internationale des idées. pp. 3-8. ; « Postface de Pierre Bourdieu », Erwin Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, traduit de l'anglais et postfacé par Pierre Bourdieu, coll. Le sens commun, Les Editions de Minuit, Paris, 1967, 216 p.

⁷ Michel Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », 1969, cité par François Chaubet, « Enjeu – Histoire des intellectuels, histoire intellectuelle. Bilan provisoire et perspectives », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, 2009/1 (n°101), p. 179-190.

⁸ Jean Zaganiaris, « Pour en finir avec « l'intellectualisme » : la question de la rupture avec l'épistémocentrisme herméneutique dans l'œuvre de Pierre Bourdieu », *L'Homme et la société* 2011/3 (n°181), p. 145-164.

⁹ Le plus récent étant Chloé Gaboriaux et Arnault Skornicki, *Vers une histoire sociale des idées politiques*, novembre 2017, 320 p., Presses Universitaires du Septentrion.

¹⁰ David Smadja, « L'histoire des idées politiques en débat : les enjeux épistémologiques de la contextualisation », *Raisons politiques* 2016/4 (N° 64), p. 111-124.

auteurs d'un canon intellectuel (dont il convient d'interroger la construction) comme s'ils entretenaient une discussion cohérente à travers les âges. Ces formes de *perennis philosophia*, vivement critiquées par Quentin Skinner en tant que vestiges de la scolastique, sont abandonnées au profit d'une méthode visant à appréhender les idées non plus comme des choses immatérielles et transcendantes, mais comme des faits sociaux empiriquement observables, des biens immatériels qui s'expriment et circulent par le biais de supports variés faisant l'objet d'usages pluriels, ce qui implique de nombreuses transformations de leur contenu. Ce renouveau méthodologique¹¹ suppose de ne pas écarter les vecteurs moins évidents de circulation des idées, là où elles étaient autrefois envisagées seulement sous la forme du texte.

En somme, comme le formulait Frédérique Matonti¹², il s'agit de « profaner » l'histoire des idées politiques en « désacralisant » ces dernières. Pour ce faire, il nous faut nous intéresser autant à leur production qu'à leur circulation et à la variété de leurs usages dans des contextes multiples (sociaux, économiques, intellectuels, rhétoriques, les uns et les autres étant indissociables). Dès lors, l'importance du rôle joué par la « sémantique historique » de Koselleck et par la « méthode contextualiste » de Skinner et Pocock apparaît clairement. Il ne s'agit pas simplement de rapporter la pensée d'un auteur à sa position dans le monde social, comme le proposait Karl Marx¹³ qui ne voyait dans la pensée politique qu'une expression (la « superstructure ») des rapports de production (« l'infrastructure »), expression masquant par le voile de l'idéologie la réalité des intérêts de classe que les idées exprimeraient¹⁴. Il ne s'agit pas non plus de délaissé le contenu des textes et autres vecteurs d'idées étudiés, en se contentant d'un simple tableau des positions intellectuelles différenciées dans un contexte donné. Il s'agit plutôt d'étudier les idées politiques dans leur contenu sans dissocier ledit contenu de contextes, en l'historicisant et en tirant profit des acquis de la sociologie de la connaissance et des intellectuels. Tout cela dans le but de cerner l'intention de l'émetteur de l'idée (au sens skinnerien : exprimé par le texte et les contextes), de mieux en saisir les fondements, les trajectoires, les transformations et les usages, qui s'inscrivent dans différents champs (où ont lieu luttes

¹¹ Notons toutefois que le caractère intrinsèquement novateur de l'histoire sociale des idées politiques, dont les tenants mettent en avant la radicale distinction qu'elle opère vis-à-vis de l'histoire des idées classique, est à relativiser. Voir Benjamin Brice, « Le temps des idées », *La Vie des idées*, 10 octobre 2016, p. 1-5.

¹² Frédérique Matonti, « Plaidoyer pour une histoire sociale des idées politiques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2012/5 (n° 59-4bis), p. 85-104.

¹³ Samuel Hayat, « Retour sur la méthode de *Naissance de l'anarchisme* : pour une autre histoire des idées politiques », *Archives proudhoniennes*, 2012, 11 p.

¹⁴ Raymond Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, coll. Tel, Gallimard, Paris, 1976, pp. 154-155.

politiques et sociales) dont les idées gardent une empreinte, nous permettant de retracer leur « carrière ». *In fine*, l'histoire sociale des idées implique de dépasser l'opposition entre l'herméneutique proposée par les tenants d'une analyse interne des textes, et le sociologisme de ceux qui ne s'intéressent qu'aux propriétés sociales de l'auteur du texte.

Parmi les acteurs français de ce renouvellement profond figurent Frédérique Matonti et Mathieu Hauchecorne qui, en mars 2017, tâchaient de résumer en quelques pages l'actualité récente de l'histoire sociale des idées politiques¹⁵. Décrivant leur dossier comme un « observatoire des chantiers en cours en histoire sociale des idées », ils évoquent tour à tour des travaux de Mathieu Hauchecorne sur la « pensée politique de Paul Ricœur » (faisant suite à ses travaux sur John Rawls), de Jean-Michel Chahsiche et Kevin Brookes sur la « science économique » et « l'importation du néo-libéralisme étatsunien », ou encore sur la « psychanalyse lacanienne » dans son imbrication avec le « marxisme althussérien ». Pour compléter ce panorama, nous pouvons évoquer les travaux d'autres auteurs actifs dans ce renouvellement : ceux d'Arnault Skornicki sur la philosophie et l'économie politiques des Lumières ou sur la conception foucauldienne de l'Etat ; ceux de Jérôme Tounadre sur le *new public management* et la « troisième voie » britanniques ; ceux de Chloé Gaboriaux sur la conception républicaine de l'intérêt général, de l'utilité publique et de la citoyenneté ; ceux de Samuel Hayat sur la construction sociale de la représentation politique ou sur les usages de la pensée de Proudhon.

Pour dresser un état des lieux de ce nouveau méthodologique visant, entre autres, à interroger la construction d'un canon et son étiquetage, il nous faut paradoxalement créer un canon propre à l'histoire sociale des idées. Ce canon, bien entendu imparfait, permet de constater une certaine aporie : si les idées étiquetées « libérales » font l'objet de recherches conséquentes, il n'en va pas nécessairement de même pour les idées qui sont à l'inverse étiquetées « antilibérales » ou « illibérales ». Ces étiquettes, nous aurons l'occasion de le voir, font l'objet de vifs débats entre historiens des idées et acteurs politiques ou militants. Certains, comme Zeev Sternhell, unifient volontiers une pensée antilibérale allant du XVIII^e siècle aux « néoconservateurs »¹⁶, de même que Jean-Claude Michéa unifie la « matrice libérale » en voyant chez Adam Smith la pensée en germe des penseurs libéraux

¹⁵ Mathieu Hauchecorne, Frédérique Matonti, *art. cit.*

¹⁶ Zeev Sternhell, *Les Anti-Lumières : une tradition du XVIII^e siècle à la Guerre froide*, Fayard, « L'espace du politique », 2006 ; Gallimard, « Folio Histoire », (édition revue et augmentée), 2010.

contemporains¹⁷ ; d'autres, à l'inverse, insistent sur les différents types de libéralisme et d'antilibéralisme qui ont existé ces derniers siècles au sein des mondes intellectuels et politiques : il y aurait des libéraux et antilibéraux de gauche, et des libéraux et antilibéraux de droite, par exemple.

Ce sont précisément ces controverses intellectuelles et politiques que ce travail de recherche entend étudier, d'autant plus qu'elles concernent des idées politiques dont la presse et les acteurs sociaux se saisissent régulièrement pour en proposer une lecture simplifiée, si ce n'est déformante, à des fins politiques claires : les écarter comme radicales et en progression. Comment situer, socialement et historiquement, la pensée politique d'auteurs qui, se proclamant « antilibéraux », font usage de références à des théories que l'on tend pourtant à opposer ? Que penser, par exemple, des usages conjoints de Carl Schmitt, Karl Marx et Pierre-Joseph Proudhon chez Alain de Benoist, figure de proue de la Nouvelle droite, qui ne cesse de clamer que « le clivage gauche-droite, c'est terminé »¹⁸ ? Dans un article consacré à la production des savoirs d'Etat par les luttes opposant juristes et philosophes au sein des cours royales du XVIIe siècle¹⁹, Etienne Anheim écrivait que les contradictions logiques d'ordre théorique qui opposaient les intellectuels étaient aisément résolues lorsque le Prince s'en saisissait. Tout mène à croire qu'il en va de même dans le monde intellectuel lui-même : Alain de Benoist prend chez Schmitt sa théorie du politique ; chez Marx sa critique des valeurs bourgeoises de la philosophie individualiste et universaliste des Lumières ; chez Proudhon son mutuellisme local. Rien n'empêche que l'on pioche, comme à la carte, les éléments communs à des auteurs pourtant opposés les uns aux autres aussi bien dans leurs écrits que dans leurs prises de position institutionnelles et politiques concrètes, pour former à partir d'eux un système de pensée cohérent. Ce sont là les fameux « usages pluriels » que l'histoire sociale des idées entend déceler et expliquer, sans prétendre que ces usages puissent se réduire à des erreurs d'interprétation ou à des stratégies opportunistes.

Et puisqu'il est question de faire du « terrain en pensée politique²⁰ », pourquoi ne pas explorer l'univers des idées dites antilibérales par le biais de collectifs militants réputés

¹⁷ Emmanuel Roux, Mathias Roux, *Michéa l'inactuel. Une critique de la civilisation libérale*. Editions Le Bord de l'Eau, Paris, 2017, 206 p.

¹⁸ Alain de Benoist, *Droite-gauche c'est fini ! Le moment populiste*, Editions Pierre-Guillaume de Roux, Paris, 2017, 352 p.

¹⁹ Etienne Anheim, « Culture de cour et science de l'Etat dans l'Occident du XIVe siècle », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2000, n°133, pp. 40-47.

²⁰ Mathieu Hauchecorne, « Faire du terrain en pensée politique », *Politix* 2012/4 (n°100), p. 149-165.

aussi bien pour leur opposition au libéralisme que pour la teneur intellectuelle de leur engagement ? En France, l'Action Française et la Fédération Anarchiste constituent deux mouvements anciens dont l'activité est pour une part importante consacrée à l'écriture et à la publication d'articles et ouvrages théoriques, ainsi qu'à l'organisation de divers événements (colloques, séminaires, cercles...) à visée didactique. De cette propension à « l'intellectualité », l'AF et la FA tirent respectivement une réputation d' « intellos » de l'extrême-droite²¹ et de l'extrême-gauche²². L'un et l'autre sont aisément associés, dans la presse comme dans la littérature savante et bien que pour des raisons différentes, à un canon d'auteurs majeurs : Charles Maurras, Léon Daudet, Jacques Bainville et Pierre Boutang pour l'un ; Pierre-Joseph Proudhon, Michel Bakounine, Louise Michel et Pierre Kropotkine pour l'autre. Dans l'ensemble, de par leur histoire doctrinale, les deux proposent un engagement que l'on pourrait qualifier d'antilibéral sur la base d'une conception pourtant bien différente de ce qu'est précisément le libéralisme qu'ils combattent. De cette réputation de militants intellectuels et antilibéraux témoigne l'historiographie de l'un et l'autre de ces deux mouvements. L'Action Française a la réputation d'avoir eu une influence considérable sur son époque et d'avoir impacté toute une génération d'intellectuels, tels que Proust, Gide, Malraux, Montherlant, Bernanos²³... Charles Maurras, qui s'est trouvé au cœur de l'actualité politique récente du fait de sa présence controversée dans le cahier des commémorations de 2018 et de sa réédition dans la collection « Bouquins », a fait l'objet d'ouvrages traitant de sa personne autant que de son œuvre littéraire et politique²⁴. L'Action Française en elle-même, largement évoquée dans les ouvrages consacrés à l'histoire des droites en France²⁵, a son ouvrage de référence, publié en 1962 par l'historien américain Eugen Weber²⁶, qui a été suivi d'un « *Que sais-je ?* » de la main de Jacques Prévotat²⁷. La Fédération Anarchiste, en revanche, n'a pas fait l'objet d'un ouvrage lui étant entièrement consacré, mais elle a publié divers tracts et

²¹ Voir par exemple : <https://www.vice.com/fr/article/zmggde/il-y-a-un-revival-de-laction-francaise>

²² Voir Simon Luck, « « Lis des livres anarchistes et tu seras un homme » : les lectures comme déclencheurs et matrices de l'engagement libertaire », *Siècles*, 29 | 2009, 71-81.

²³ Jean Touchard, « Action Française », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 27 octobre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/action-francaise/>

²⁴ Voir, à titre d'exemples, Pierre Boutang, *Maurras, la destinée, l'œuvre*, éd. La Différence, 1994, 693 p. ; Bruno Goyet, *Charles Maurras*, Presses de Sciences Po, Paris, 2000.

²⁵ René Rémond, « L'Action française », in *Les Droites en France*, éd. Aubier-Montaigne, collection historique, 1982, p. 169-180.

²⁶ Eugen Weber, *L'action française*, coll. Pluriel, Librairie Arthème Fayard, Paris, 1985 [1962], 642 p.

²⁷ Jacques Prévotat, *L'Action française*, coll. Que sais-je ?, P.U.F., Paris, 2004, 128 p.

courts ouvrages sur son organisation²⁸, et l'anarchisme en lui-même est abondamment discuté²⁹, de même que les auteurs clés de son « canon »³⁰. Elle est pourtant considérée comme incontournable dans le monde de l'anarchisme, que sa notoriété dépasse largement, comme en témoigne par exemple sa présence dans la série de bande-dessinées à succès *Les vieux fourneaux*. Nous aurons l'occasion d'explorer cette visibilité différenciée au cours de ce travail de recherche.

C'est dans ces différences que réside l'intérêt de l'analogie, qui n'entend nullement vérifier ni même accréditer la vulgate selon laquelle « les extrêmes se rejoignent », mais qui pose toute une série de questions : quel est le cheminement politique et intellectuel des militants anarchistes et royalistes, quelle place tiennent les idées politiques dans leur militantisme, comment perçoivent-ils la norme et la marge de l'échiquier politique, le canon traditionnel est-il maintenu, effrité ou renouvelé, selon quelles modalités le libéralisme est-il défini pour être combattu ? Autant d'interrogations auxquelles l'enquête de terrain menée au sein de l'Action Française et de la Fédération Anarchiste pourra apporter des réponses (voir encadré n°2). Sur la base de neuf entretiens assortis d'observations et menés entre Lille, Paris et Montpellier, il s'agira ici de confronter les discours que tiennent les acteurs qui en portent localement la bannière à la tradition doctrinale et organisationnelle de ces deux mouvements. Ainsi, nous interrogerons de manière systématique l'origine et les transformations des idées politiques exprimées par ces militants, en tâchant d'en retracer la circulation, les renouvellements et la variété des usages doctrinaux, qui ont toujours une finalité politique, en les rapportant à ce que l'on sait de l'histoire intellectuelle et militante de l'AF et la FA. Sur ce point, des recherches approfondies menées à l'aide de la littérature militante, de leurs archives et d'écrits scientifiques spécialisés ont été nécessaires en ce qui concerne l'organisation, son histoire, ses figures et références intellectuelles majeures ainsi que ses prises de position politiques successives. Plus spécifiquement, nous avons pensé que l'exemple de l'Union européenne, généralement tenue pour représentative du libéralisme sur un plan aussi institutionnel que philosophique et présente dans la communication des deux groupes, nous permettrait

²⁸ Secrétariat des Relations Intérieures de la F.A., *Agir pour l'anarchisme. L'action militante à la Fédération Anarchiste*, Editions du Monde Libertaire, Paris, 2007, 94 p.

²⁹ Edouard Jourdain, *L'anarchisme*, coll. Repères, Editions La Découverte, Paris, 2013, 128 p. ; Daniel Guérin, *L'anarchisme. De la doctrine à l'action*, Paris, coll. Folio Essais, Gallimard, 2001 [1965], 288 p. ; Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France, des origines à 1914*, tome 1, de 1914 à nos jours, tome 2, Paris, Gallimard, 1992.

³⁰ Daniel Guérin, *Ni Dieu ni Maître. Anthologie de l'anarchisme*, coll. Poche / Essais, Editions La Découverte, 2012 [1970], 770 p.

d'aborder la question de l'antilibéralisme. Ainsi, nous avons cru bon d'aborder la question du libéralisme en interrogeant les enquêtés sur l'Union européenne, qui a généralement été évoquée spontanément par ces derniers pour appuyer leur discours critique, afin de comparer ce qu'ils en disaient aux communiqués de leur groupe, consultés sur internet.

Notre hypothèse fondamentale était que les militants de l'Action Française et de la Fédération Anarchiste, différents dans les valeurs sociales et politiques qu'ils expriment, les références intellectuelles auxquels ils ont recours et leur conception générale du libéralisme qu'ils entendent combattre, accordaient aux idées politiques une place considérable dans leur engagement militant. Cette hypothèse a aisément été vérifiée à l'aide d'un « piège » tendu aux enquêtés : ne posant aucune question faisant directement référence aux idées politiques et références intellectuelles, nous avons pu constater que, de fait, les militants de l'AF et de la FA ont par eux-mêmes une propension élevée au recours à la théorie pour appuyer la mise en récit de leur engagement militant. Sans négliger la situation d'enquête qui place ces militants face à l'institution universitaire et les conduits donc potentiellement à adopter un discours qui, selon leurs schèmes de perception, les valorisera aux yeux d'un apprenti chercheur, il apparaît que la lecture et la référence à la lecture tiennent une place conséquente dans leur vie militante. Les références dont ils ont fait l'usage (qui en termes de variété des supports vont bien au-delà de la seule lecture), une fois rapportées à la doctrine et à l'histoire de leur mouvement respectif, nous renseignent sur divers éléments d'importance capitale pour la compréhension des évolutions récentes, tant du point de vue doctrinal qu'organisationnel, de l'AF et de la FA. Ainsi, nous pourrions constater que si le « canon » demeure pour l'essentiel vivace et intact, ce qui lui assure une certaine prégnance chez les militants, il est conséquemment renouvelé par une foule de nouvelles figures et de vecteurs d'idées inédits, qui tiennent compte des changements politiques et institutionnels récents, dont l'Union européenne est à la fois tenue pour cause et pour symptôme.

Ce travail de recherche, qui mêle philosophie politique et sociologie du militantisme, entend s'inscrire dans la droite lignée des travaux ayant récemment contribué à l'établissement d'une histoire *sociale* des idées. Nous tâcherons, par l'étude conjointe de l'histoire doctrinale et organisationnelle de l'Action Française et de la Fédération Anarchiste, enrichie d'une enquête de terrain et d'un travail d'archives, d'en livrer une analogie tirant pleinement parti des acquis de cette « nouvelle histoire des idées », afin de saisir la complexité des idées antilibérales de ces deux mouvements dits marginaux voire

radicaux, ainsi que l'importance qu'elle revêt dans l'engagement militant quotidien de ses membres. Ainsi, nous n'abandonnerons ni le contenu des références intellectuelles auxquelles ils se livrent, ni les contextes dans lesquels les idées politiques que ces références expriment sont produites, diffusées, usées et transformées au service de deux luttes politiques opposées. De surcroît, nous tenterons d'apporter un certain éclairage sur l'actualité théorique et militante des idées politiques antilibérales dans leur diversité (et leur antagonisme), qui sont quelque peu délaissées par l'histoire sociale des idées — bien qu'elles se retrouvent régulièrement à l'agenda politique et médiatique du fait de l'actualité de la figure de Charles Maurras dans un contexte où un certain renouveau des formations d'extrême-droite inquiète les observateurs de la vie politique d'une part ; et du fait de l'importance médiatique acquise par diverses expériences contestataires dans le cadre de mobilisations contre les réformes de l'Etat au sein desquelles les pratiques et idées libertaires sont bien représentées d'autre part.

Encadré n°1 - Une évocation de la multiplicité des sources

L'histoire sociale des idées politiques nous invite à prêter attention à une multiplicité de vecteurs d'idées, afin d'appréhender ces dernières dans les modalités de leur production, de leur circulation et de leurs transformations. Pour les besoins de cette recherche, nous avons donc concentré nos efforts sur quatre types de sources :

(1) La littérature scientifique.

Les écrits académiques sur l'histoire sociale des idées, l'anarchisme et l'Action Française constituent une excellente entrée en matière en donnant accès à divers éléments d'histoire et de doctrine ainsi qu'à une synthèse complète des enjeux méthodologiques de la discipline. Se référer à la bibliographie.

(2) La littérature militante.

Lire, ne serait-ce que par extraits (commentés ou non), les principales références littéraires des militants enquêtés se révèle indispensable pour mieux inscrire la doctrine dont ils se réclament dans l'historique de leur organisation d'une part, et dans l'histoire des idées d'autre part.

(3) Les références militantes non-littéraires.

Parce que l'activité intellectuelle de nos militants ne saurait se réduire à la lecture d'ouvrages, nous avons jugé nécessaire d'étudier la diversité de références dont ils se réclament : musiciens, cinéastes, vidéastes, personnages historiques, etc.

(4) L'activité numérique militante.

Les sites internet et réseaux sociaux des militants et des organisations ont été dépouillés par nos soins, afin de déceler des homologies entre les manières de dire et de penser des militants locaux et des individus qui incarnent l'institution. Les uns et les autres n'ont pas nécessairement les mêmes références et un décalage plus ou moins important peut s'observer entre un positionnement officiel et un discours « à la base ».

Encadré n°2 – Présentation de l'enquête de terrain

Saisir les idées telles qu'elles s'incarnent dans des individus concrets — qui les expriment et les revendiquent, en s'inscrivant à la fois dans une tradition doctrinale, sujette à des transformations, et dans le champ concurrentiel de l'interprétation légitime d'une référence — suppose une enquête de terrain. Notre enquête repose sur un total de trois rencontres d'une durée de 1h à 2h30, avec 3 individus pour l'Action Française, et 6 individus pour la Fédération Anarchiste*.

(1) L'Action Française

- 1 entretien à Lille (59) avec :
 - o Philippe, 22 ans, chef de section, 3e année d'école d'ingénieurs, père militaire, éducation catholique au Lycée privé des Maristes à Lyon (69), militant depuis 3 ans.
 - o Charles, 21 ans, 2nde année d'école d'ingénieurs, père militaire, éducation catholique et militaire au lycée de la Défense Prytanée (72), militant à l'AF depuis ses 14 ans.
 - o Jalil, 17 ans, 1^{ère} S, mère marocaine, exclu de Saint-Cyr (56), militant depuis 3 ans.
- 1 entretien (en ligne) avec les administrateurs de la page facebook humoristique Mêmes Royalistes, sympathisants, si ce n'est de l'AF, de Charles Maurras.
- 1 refus de terrain à Montpellier (34) : section jeune, peu joignable.
- Aucune observation : QG de l'AF Lille inaccessible (inexistant ?)

(2) La Fédération Anarchiste

- 1 refus de terrain à Lille : le groupe lillois a quitté la FA en 2004 (motifs : lutte anti-patriarcale jugée secondaire par rapport à la lutte des classes ; immobilisme).
- 1 entretien à Paris (75) avec :
 - o Patrick, militant à la FA depuis 1972, ancien du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR), études en lettres modernes à Vincennes, rédacteur au *Monde Libertaire* et auteur d'ouvrages et brochures anarchistes, groupe Botule.
 - o Muriel, sympathisante anarcho-féministe, habituée du bar anarchiste In the Garden.
 - o Arnaud, « anar de droite », habitué du bar anarchiste In the Garden.
 - o David, barman au bar anarchiste In the Garden, étudiant en sociologie, auteur d'un mémoire sur la FA et Patrick, ancien militant ayant pris ses distances.
 - o Gabriel, sympathisant anarchiste, habitué du bar anarchiste In the Garden.
- 1 observation à la Librairie Publico, organe de la FA à Paris (75).
- 1 entretien à Montpellier (34) avec Chat Noir, ouvrier anarcho-syndicaliste, ex-CNT, militant à la FA depuis 2003, groupe Sons of Anarchy.

En confrontant le discours des acteurs enquêtés à l'histoire organisationnelle et doctrinale de l'AF et la FA, nous devrions être en mesure de déceler des homologues entre les idées exprimées et les contextes de production et de circulation de ces idées ; de saisir d'éventuelles transformations dans leur interprétation ou dans leur usage ; de comparer dans le temps et dans l'espace social les références sur lesquelles dirigeants de l'organisation et militants appuient leur propos.

**Les noms des individus ont été modifiés conformément à leur requête, à l'exception de Patrick (FA), auteur de plusieurs ouvrages qui a l'habitude de donner des interviews et d'organiser des séances de dédicace en son nom, et qui a accepté de ne pas être rendu anonyme.*

Après avoir vérifié empiriquement si l'Action Française et la Fédération Anarchiste sont bel et bien à la hauteur de leur réputation d'organisations intellectuelles (**chapitre 1**), nous tâcherons de saisir comment se déploie concrètement leur effort respectif de définition du libéralisme (**chapitre 2**), pour mieux rapporter la critique qu'ils en livrent à leur histoire organisationnelle et doctrinale (**chapitre 3**).

CHAPITRE 1 – Une mise à l'épreuve de deux réputations « intellectuelles »

L'un des aspects fondamentaux qui justifient la comparaison entre l'Action Française et la Fédération Anarchiste nous semble être la réputation analogue dont jouit leur militantisme. En effet, la littérature scientifique aussi bien que l'univers militant les considère volontiers comme des groupes intellectuels, dans la mesure où leurs membres paraissent accorder une importance non négligeable à la lecture, à l'écriture et à l'évocation, au cours de débats organisés ou improvisés, de références intellectuelles. Si des publications récentes, dans la presse ou dans des revues spécialisées³¹, font état de cette propension à l'intellectualité chez les militants anarchistes et royalistes, une question s'impose : s'agit-il d'une réalité historique avérée du militantisme au sein de ces formations politiques ? En d'autres termes, doit-on cette réputation à des comportements empiriquement constatés dans le temps, ou à d'autres facteurs, tels qu'une potentielle historiographie militante donnant à voir l'Action Française ou la Fédération Anarchiste comme telle ?

I. Fondements historiques et politiques d'une image de marque militante

Pour mieux saisir les raisons pour lesquelles l'AF et la FA sont aujourd'hui tenues pour particulièrement portées sur le militantisme intellectuel, se plonger dans leur historique respectif sera d'une aide précieuse : nous pourrons alors les comparer dans leur processus de construction organisationnelle, dans leur manière d'organiser leur militantisme et de le donner à voir par différents canaux (littérature militante, événements, discours de porte-parole, etc.).

³¹ Se référer à la bibliographie.

1. Historique comparé de deux organisations militantes

Le récit, scientifique ou militant, des origines de l'Action Française remonte généralement à l'Affaire Dreyfus, et au contexte politique et intellectuel décrit comme tourmenté de la France d'après 1871, année de la défaite contre la Prusse, dont on sait qu'elle a bousculé les élites et, notamment, amené Emile Boutmy à concevoir l'Ecole Libre des Sciences Politiques³². La perte de l'Alsace-Lorraine est alors devenue un leitmotiv du discours nationaliste de la fin du XIXe siècle, comme peuvent en témoigner les écrits de Maurice Barrès à ce sujet³³.

Fondé en 1898 par deux républicains, Henri Vaugois et Maurice Pujo, le Comité d'Action Française est rapidement rejoint par Charles Maurras, royaliste provençal ayant fait ses armes aux côtés de Barrès dans *La Cocarde*³⁴, qui les convertit à la cause monarchiste. Eugen Weber décrit Maurras comme un philosophe et un poète dont le système se veut "positif" (d'après Auguste Comte) et "machiavelien" (du fait de l'importance accordée à la "Raison d'Etat"). Il s'agit, selon Jacques Prévotat, d'appuyer la formule du nationalisme intégral et de la Monarchie héréditaire et décentralisée sur une méthode scientifique "par laquelle se forge une légitimation intellectuelle dans l'ordre de l'histoire". Weber ajoute que la pensée politique de Maurras se fait davantage d'après des "idées littéraires et artistiques" que politiques. Il résume ainsi la pensée maurrassienne : la beauté, critère fondamental de l'esthétique néo-classique, implique l'ordre ; l'ordre implique la hiérarchie des valeurs, contre la "sottise optimiste de l'égalitarisme républicain" ; la hiérarchie suppose une autorité, laquelle ne peut exprimer l'ordre et la raison qu'en se fondant sur l'expérience connue : c'est là le sens de l'expression "empirisme organisateur" dont nous verrons que l'AF contemporaine ne cesse de se réclamer. Bruno Goyet, dans la biographie qu'il consacre à Maurras³⁵, part du même constat : son œuvre politique ne peut être comprise qu'en s'intéressant à la carrière littéraire et artistique de son auteur, lequel est passé par une phase "bohème" et "anarchisante" fondatrice. Son paganisme initial et son passage par le mouvement Félibrige ont à voir avec les conceptions politiques, les stratégies éditoriales et les diverses condamnations qui ont rythmé la vie du maître de l'AF et contribué à son image de martyr,

³² Pierre Favre, *Naissances de la science politique en France, 1870-1914*, Fayard, Paris, 1989, 331 p.

³³ Jean Touchard, « Maurice Barrès (1862-1923) », *Encyclopaedia Universalis* [en ligne], consulté le 18 mars 2018. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/maurice-barres/>

³⁴ Jacques Prévotat, *op. cit.*

³⁵ Bruno Goyet, *op. cit.*

soigneusement entretenue par ses disciples. En effet, l'effort de "mise en livre" auquel Maurras s'est livré tout au long de sa carrière en alternant entre l'AF et des maisons d'édition confidentielles et bibliophiles d'une part, et des éditeurs grand public d'autre part, a joué un rôle décisif dans la lecture qui a été faite de son œuvre et de son parcours.

Ainsi, que l'on se focalise sur les lectures universitaires qui ont été faites de Maurras en France, en Allemagne ou aux Etats-Unis, ou bien sur la mémoire de leur maître à penser qu'entretiennent les maurrassiens depuis sa mort en 1952, non sans conflits d'interprétation, le "Martégal" est généralement tenu pour un intellectuel d'importance, y compris par ses adversaires. La littérature scientifique tend à décrire Maurras, Bainville et Daudet non seulement comme les figures majeures qui incarnaient l'AF dans l'espace public, tout particulièrement en tenant une place conséquente dans le quotidien *L'Action française*, mais aussi comme ceux qui impulsaient les pratiques organisationnelles du groupe. Aussi, Maurice Pujo et Maxime Réal del Sartre, qui dirigeaient le service d'ordre que constituaient les Camelots du Roi, faisaient-ils la promotion d'un militantisme à la fois turbulent et intelligent. Et cette propension historique à l'activité intellectuelle qui caractérise l'AF n'a pas manqué d'être reproduite au fil des années : les camps d'été Maxime Réal del Sartre (CMRDS) sont une véritable tradition maintenue jusqu'à nos jours, et l'organisation de multiples colloques, conférences et cercles de formation contribuent à la formation intellectuelle des membres de l'AF, qui font eux-mêmes état de cet *ethos* militant. Ainsi, comme nous le verrons plus en avant, dès les premières minutes d'un entretien de deux heures, les jeunes militants lillois font le récit de leur engagement comme émanant d'un travail intellectuel de lecture, de réflexion autonome puis assistée par l'offre de formation de l'AF. Ces divers éléments permettent de retracer à gros traits l'origine de la réputation intellectuelle de l'organisation néo-royaliste.

En ce qui concerne la Fédération Anarchiste, nous l'avons dit, il n'existe pas de littérature consacrée aux origines profondes de l'organisation. Les articles universitaires portent plutôt sur le militantisme anarchiste en général, ou plus spécifiquement sur les rapports qu'entretiennent les militants de la FA avec l'institution, qui est pensée comme devant faire disparaître les rapports d'autorité pour préserver l'autonomie individuelle et assurer la participation égale de toutes et tous. En outre, la FA ne bénéficie d'aucun ouvrage lui étant entièrement consacré, et n'est abordée que parmi d'autres dans les livres consacrés à l'histoire du mouvement anarchiste. L'historiographie remonte généralement au XIXe siècle lors du conflit qui opposa l'antiautoritaire Bakounine à Marx à l'occasion

de la Ière Internationale. La figure de Pierre-Joseph Proudhon, paysan autodidacte devenu député et premier théoricien de l'anarchisme avec des écrits critiques sur la propriété, l'économie et la philosophie des Lumières, est aussi l'une des sources de l'intellectualité du mouvement anarchiste³⁶. Ces personnages et événements sont omniprésents dans la littérature que la FA produit sur elle-même, comme pour pallier le manque d'écrits exogènes, et nous verrons ce que les militants en font par la suite.

Ainsi, malgré cette différence historiographique majeure, le militantisme à la FA jouit d'une réputation analogue à celui qui s'observe historiquement à l'AF, bien que cette dernière occupe une place plus conséquente dans l'historiographie. En effet, la structure autogestionnaire, née en 1953 sur la base d'une ambition de "synthèse" des différentes tendances anarchistes — selon le modèle théorique historiquement prôné par Sébastien Faure et ses disciples — au sein d'une Fédération, selon le modèle de Proudhon ou de Bakounine, est dotée d'un appareil propagandiste similaire. Si l'AF disposait de *L'Action française 2000* jusqu'à l'interruption de sa publication en février 2018, la FA publie *Le Monde Libertaire* depuis 1954, lequel fait suite au *Libertaire*, créé par Joseph Déjacque en 1858 puis animé au fil du temps par Sébastien Faure et Louise Michel, Brassens, Ferré, Breton et Camus³⁷. L'équivalent de la Librairie de Flore, royaliste, est la Librairie Publico, anarchiste, les deux étant situées à Paris et témoignant de la vocation de l'AF et la FA de participer au combat des idées. En outre, la FA a sa propre radio, Radio Libertaire, qui diffuse sa "Voix sans maître" sur les ondes parisiennes depuis 1981 et dans le monde francophone via internet depuis 2003.

Simon Luck insiste sur l'absence de formation militante formalisée, qu'il explique par la volonté de la FA de préserver "l'autonomie individuelle" de ses membres, mais décrit l'importance que revêt la lecture dans l'engagement anarchiste, qu'il voit à la fois comme déclencheur et matrice du militantisme³⁸. Ainsi, comme chez les Camelots du Roi, les individuels et les groupes d'individus qui se fédèrent à la FA accordent de l'importance à leurs lectures personnelles (qu'il s'agisse du *Monde libertaire*, de livres anarchistes ou sur l'anarchisme), aux rencontres et débats qu'ils organisent localement, ainsi qu'aux articles qu'ils peuvent écrire dans *Le Monde Libertaire*, dont la devise a longtemps été "de

³⁶ Jean Bancal, « Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), *Encyclopaedia Universalis* [en ligne], consulté le 21 mars 2018. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pierre-joseph-proudhon/>

³⁷ Secrétariat des Relations Intérieures de la F.A., *op. cit.*

³⁸ Simon Luck, « Lis des livres anarchistes et tu seras un homme » : les lectures comme déclencheurs et matrices de l'engagement libertaire », *Siècles* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 05 février 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://siecles.revues.org/454>.

la révolte à la réflexion, de la réflexion à la révolution”. Il faut toutefois noter qu’à l’inverse des militants de l’AF, qui valorisent explicitement la lecture au point d’en faire une qualité essentielle chez un militant, les anarchistes de la FA se caractérisent, comme nous le verrons plus en détails, par un paradoxal anti-intellectualisme qui, très présent dans les discours, n’a que peu de chose à voir avec la réalité des pratiques militantes.

In fine, la réputation intellectuelle dont jouissent l’Action Française et la Fédération Anarchiste nous semblent émaner à la fois de la réalité historique des pratiques de leurs militants et de la façon dont ils se donnent à voir par divers moyens de communication, qui à échelle individuelle comme collective conduisent ces derniers à valoriser explicitement ou implicitement le travail intellectuel, lequel se fait au travers de différentes expériences de groupe : débats, réunions, colloques, conférences, cercles de formation, rédaction et diffusion de journaux ou de tracts, vente de livres et émissions de radio. Par ailleurs, apparaître comme particulièrement intellectuel résulte nécessairement d’une comparaison avec d’autres groupes perçus comme moins intellectuels.

2. La réputation d’un collectif comme rapport au monde militant

Il est rare d’envisager un collectif militant en dehors d’une nébuleuse plus large de formations politiques diverses qui, se ressemblant, ne se caractérisent pas moins par des dimensions qui leur semblent spécifiques et qui les rendent singulières en comparaison aux autres. Ainsi, la réputation intellectuelle dont jouissent l’AF et la FA ne peut être expliquée en dehors du positionnement que l’une et l’autre occupent dans leur univers respectif, à savoir les champs des groupuscules dits d’extrême-droite et d’extrême-gauche. Il convient alors de situer l’AF et la FA dans ces champs auxquels ils appartiennent, et où ils entretiennent des relations avec d’autres groupes qui ne sauraient se réduire à l’opposition simpliste entre alliances et rivalités.

La Fédération Anarchiste est née d’un conflit entre les courants marxistes, réputés autoritaires dès la Ière Internationale (et plus intensément encore depuis les écrits d’Emma Goldman sur la Russie après la révolution bolchévique de 1917), et les courants anti-autoritaires, qui se rangeaient du côté de Proudhon et Bakounine, contre Marx. Depuis, faisant appel à ce mythe fondateur ainsi qu’à diverses expériences historiques (parmi lesquelles les plus récurrentes sont la défaite de l’armée de Makhno et la répression des marins de Kronstadt en 1921, “ni oubli ni pardon”, et les conflits qui opposèrent

anarchistes et Moscou en Espagne, en 1937), les anarchistes de toutes les tendances se distinguent catégoriquement des marxistes. Ainsi, Patrick, militant à la FA depuis 1972 et mandaté pour la rédaction du *Monde Libertaire*, explique-t-il son engagement comme une réponse à l'importance qu'avaient les marxistes dans la lutte anticapitaliste aux alentours de mai 68 :

« A l'époque j'étais à Vincennes, je faisais... des lettres modernes, j'étais surtout actif au niveau du FHAR, tu sais le Front homo d'action révolutionnaire, qu'on venait de faire et à l'époque j'étais dragué par la FA, mais je l'ai quittée, j'y suis revenu... mais à l'époque y avait plein de marxistes et nous on en avait rien à foutre du marxisme, enfin le type [Marx] avait sûrement quelques qualités mais on les trouvait chiants, enfin moi j'étais surtout pour l'individu, le respect de l'individu, et eux ils étaient chiants, autoritaires, c'était déjà un peu des fachos quoi. »

On retient généralement les années 1960-1970 comme l'âge d'or des intellectuels marxistes³⁹. Qu'il s'agisse de véritables néo-marxistes comme Cornélius Castoriadis, Claude Lefort ou Louis Althusser ou bien de simples "compagnons de route" estimant devoir s'engager comme Jean-Paul Sartre, le marxisme est décrit comme le paradigme dominant dans la vie intellectuelle de l'époque, y compris par ses adversaires déclarés comme Raymond Aron, auteur en 1955 de *L'opium des intellectuels*. Exister dans le monde intellectuel et militant sans être de cette chapelle nécessitait de s'en distinguer explicitement ou implicitement, de manière plus ou moins radicale. L'internationale situationniste, en restant marxienne et révolutionnaire, s'est éloignée du système de partis pour s'orienter vers le conseillisme⁴⁰, assorti d'une critique artiste de la "société du spectacle" (d'après l'ouvrage de Guy Debord, paru en 1967) : c'est la version douce. La FA semble avoir opté pour une version radicale et intransigeante, en s'appuyant sur l'expérience antitotalitaire en URSS de Goldman et Berkman, l'antimilitarisme de Libertad ou le pacifisme de Faure pour ranger le marxisme du côté des fascismes. Cette méfiance de tradition est exprimée, jusqu'à nos jours, par la publication d'ouvrages ouvertement hostiles⁴¹ ou dans les discours des militants. Par exemple, Chat Noir, ex militant anarcho-communiste à la CNT qui a rejoint la FA à Paris puis à Montpellier, en 2003 :

« Je pense qu'entre anars c'est important de discuter... de toute façon, si tu prends deux anars, t'auras deux visions de l'anarchisme. Moi je pense que c'est indispensable, le débat contradictoire, on a parlé de Proudhon et Onfray, moi je remets l'antisémitisme et la

³⁹ « Marxisme des intellectuels, marxisme pour le mouvement ouvrier : un même cheminement ? », *L'Homme & la société*, vol. 172-173, no. 2, 2009, pp. 77-96. Communication au colloque *De actualiteit van Karl Marx*, V.U.B., 24-26 novembre 1983, écrit en collaboration avec Yannis Thanassekos.

⁴⁰ Anna Trespeuch-Berthelot, « L'interface situationniste et ses paradoxes », *Monde(s)* 2017/1 (N° 11), p. 161-182.

⁴¹ Voir par exemple René Berthier, *Affinités non-électives. Pour un dialogue sans langue de bois entre marxistes et anarchistes*, Editions du Monde Libertaire, 2016, 120 p.

misogynie de Proudhon dans son contexte, à l'époque y a pas grand monde qui l'est pas à gauche, et Onfray il tape sur toutes les religions, il a le droit de critiquer l'islam tant que c'est argumenté. De toute façon moi y a qu'avec les cathos et les fafs que je peux pas discuter, parce que ça sert à rien de discuter avec ces gens-là, mais si d'autres veulent discuter avec moi ça me regarde pas ! Même avec les marxistes je peux discuter, pourtant y a une méfiance historique, ça remonte à Kronstadt, et franchement moi j'y crois plus à leur machin, mais pourquoi pas débattre... »

Les catholiques, les “fafs” (ou “fachos”) et les royalistes (dont la récupération de Proudhon est dénoncée par Patrick et Chat Noir) sont donc exclus, du fait de leur appartenance à une famille politique qu'ils nomment “fascisme” ou “extrême droite”. Mais dans l'univers de la gauche, la FA et ses membres ne se distinguent pas seulement du marxisme, et des groupes trotskistes qui s'organisent en tendances⁴². Ils évoquent régulièrement leur vocation de “synthèse” des différents courants qui fragmentent l'anarchisme (individualistes, anarcho-communistes, anarcho-syndicalistes, anarcha-féministes, etc.) autour des objectifs communs au mouvement anarchiste, que sont la lutte contre l'Etat, le capitalisme et la domination, pour la liberté et l'égalité de tous les individus. Mais ils ne s'en distinguent pas moins d'autres organisations anarchistes et libertaires. Tout d'abord, la synthèse se fait à l'exclusion des anarcho-capitalistes, dont le nom est usurpé selon la plupart des anarchistes s'exprimant sur la question⁴³, car le respect des principes fondamentaux de la FA⁴⁴ est essentiel ; or, ceux-ci incluent “l'égalité sociale, économique de tous les individus”, ce qui tend à minorer les distinctions entre les militants, qui se reconnaissent généralement tous dans la lutte anticapitaliste, antisexiste et anti-homophobie, bien qu'en y accordant une importance variable. La distinction entre les membres se fait seulement au nom de l'individualité de chacun, ce qui n'exclut nullement, en pratique, des normes collectives et des rappels à l'ordre⁴⁵, tandis que la distinction vis-à-vis d'autres collectifs se fait, précisément, au nom de la vocation première qu'est la synthèse, qui n'est pas celle, à titre d'exemple, d'Alternative Libertaire qui se réclame du communisme libertaire. Ainsi, Patrick juge la CNT comme insuffisamment anarchiste, et reproche à celles et ceux qui se décrivent comme “libertaires” d'avoir peur du mot anarchisme, qui lui paraît plus complet :

« Non mais à la FA on est un peu des vieux cons... Tu sais combien on est ? 300 ! Sur toute la France ouais, ça fait des années que c'est comme ça... Les jeunes ils s'engagent moins non, t'en penses quoi ? Parfois ils participent à des trucs, ils vont en manif et ils sont

⁴² Irène Pereira, « La fédération libertaire contre le réseau. Des pratiques organisationnelles anarchistes dans le renouveau de la contestation », *Réseaux* 2013/5 (n° 181), p. 147-176.

⁴³ Normand Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir. Histoire & actualité de l'anarchisme*, coll. Elements, Editions Agone, Marseille, 2001, p. 181-191.

⁴⁴ Accessibles ici : https://www.federation-anarchiste.org/?g=FA_Principes_de_Base

⁴⁵ Simon Luck, « Appropriation et transgression d'une norme institutionnelle. Le cas de l'abstentionnisme électoral à la Fédération anarchiste », *Politix* 2010/4 (n° 92), p. 145-164.

plus actifs que nous c'est sûr, même si on a quelques sections qui bougent bien sur Paris... on les voit avec la CNT, mais bon c'est pas vraiment anar quoi. Ils préfèrent se dire libertaire en fait, j'aime pas trop ce mot moi, ça fait un peu "j'ai peur de me dire anar", c'est un genre d'euphémisme quoi. »

Chat Noir a quitté la même CNT, la trouvant trop syndicaliste, ce qui correspondait à son profil professionnel mais pas à ses aspirations résolument anarchistes :

« J'ai rejoint la FA en 2003, enfin là j'ai dû la quitter à cause de soucis financiers, je pouvais rester mais j'aime pas si je peux pas payer les cotisations, et puis au groupe de Montpellier on était passés de six membres à plus que deux et on s'est plus trop entendus, mais je travaille sur un autre groupe là, Sons of Anarchy, tu connais la série ? Elle est sympa mais pas si anar, c'est américain quoi, mais bref on va se fédérer à la FA dès que possible, pour l'instant c'est qu'un bulletin en ligne. Avant j'étais à la CNT, j'avais besoin d'un mouvement structuré, un syndic quoi, mais ça me suffisait plus. »

Enfin, Philippe Corcuff, lors de son passage de la NPA à la FA⁴⁶, expliquait qu'il trouvait le premier bien structuré et stimulant intellectuellement, mais insuffisamment actif et libertaire. On le voit, l'engagement à la FA, connue et reconnue comme étant à la fois une structure stable, ancienne, et promesse d'un engagement authentiquement libertaire, attire en se distinguant du reste de l'offre politique d'extrême-gauche. Au travail intellectuel des marxistes, l'anarchisme a opposé un travail théorique conséquent, appuyé par des expériences collectives concrètes et déployé par les différents organes de la FA.

Il en va de même à l'Action Française, de ses débuts à nos jours. Eugen Weber décrit longuement l'émergence du groupe royaliste dans un sous-champ de la droite radicale existante fin XIXe-début XXe : un univers restaurationniste qui, après l'expérience jugée décevante de la Monarchie de Juillet et du Second Empire, poursuit sa lutte contre le régime républicain au sein d'espaces de sociabilité d'une noblesse déclassée et finalement plus conservatrice que révolutionnaire⁴⁷. Ainsi, l'AF commence-t-elle par se distinguer du milieu royaliste en défendant l'idée monarchique par l'insurrection : c'est le sens du fameux "coup de force" dont parlent Maurras et ses condisciples, et que doivent permettre les Camelots du roi. Cette dimension de l'action de l'AF ne doit pas nous amener à la ranger du côté des nationalismes révolutionnaires comme celui de Michelet, ne serait-ce que parce que Maurras abhorrait le "messianisme romantique" de la "révolution et ses illusions" : si "coup de force" il doit y avoir, c'est pour restaurer l'ordre que la République a fait disparaître, pas en créer un nouveau. En cela, la doctrine de l'AF se caractérise par

⁴⁶ Voir son blog hébergé par Mediapart : <https://blogs.mediapart.fr/philippe-corcuff/blog/040213/pourquoi-je-quitte-le-npa-pour-la-federation-anarchiste>

⁴⁷ Eugen Weber, *op. cit.* p. 75.

une alliance du traditionalisme contre-révolutionnaire et du nationalisme⁴⁸. Et, rapidement qualifiés de voyous par les milieux catholiques et monarchistes qu'ils courtoisaient, les dirigeants de l'AF ont opté pour une formule moins violente, en favorisant la formation et la diffusion des idées d'une part (l'Institut d'Action Française avait été créé à cette fin en 1906), et en promettant au Duc d'Orléans, dès 1911, d'abandonner "la politique des barricades"⁴⁹. Ceci n'a pas empêché le service d'ordre de demeurer actif et turbulent, tout particulièrement dans le contexte où les ligues des années 1930 multipliaient les démonstrations de force, et de maintenir un style polémique particulièrement radical dans *L'Action française*. La violence et l'intransigeance de style était de bon ton dans la presse nationaliste de l'époque, mais l'AF, qui s'enorgueillait de l'existence de nombre de publications "satellites"⁵⁰, n'en menait pas moins une lutte au sein du champ de la droite nationaliste pour combattre "l'opposition conformiste qu'ils méprisaient" et occuper, du fait de son originalité doctrinale, qui faisait "son attrait particulier", un créneau spécifique susceptible de plaire au Duc⁵¹. Par la suite, l'AF a mené un combat intellectuel non plus seulement contre les romantiques du XIXe, mais surtout contre le "bolchevisme intellectuel", notamment en participant via Henri Massis au Manifeste du Parti de l'Intelligence du *Figaro*, qui proposait "l'organisation d'une défense de l'occident humaniste et chrétien" contre "l'attentat contre la culture qui s'apprête"⁵². D'une manière générale, l'AF a toujours dénoncé la gauche comme internationaliste et anti-patriote, et les militants actuels, malgré les rapprochements historiques qui ont été tentés entre royalisme et syndicalisme (avec Georges Valois et le Cercle Proudhon), font de la gauche la cible privilégiée de leurs moqueries et de leur méfiance⁵³, confondant volontiers les tendances.

Puis, au fil de son histoire, l'AF s'est fortement distinguée, en paroles comme en actes, de ses différents anciens membres qui, lui reprochant son "inaction française"⁵⁴, avaient fondé La Cagoule ou Je Suis Partout, le premier ayant fait scission après le 6 février 1934 et commis des attentats en 1937 contre le Front Populaire ; le second ayant activement collaboré avec l'occupant nazi. Il en fut de même de groupes concurrents initialement préservés, comme Les Croix-de-Feu ou les Jeunesses Patriotes, et avec

⁴⁸ Jean Touchard, *op. cit.*

⁴⁹ Eugen Weber, *op. cit.* p. 77.

⁵⁰ A ce sujet, voir le chapitre « Le Monde de l'Imprimé » dans Eugen Weber, *op. cit.* pp. 549-564.

⁵¹ Eugen Weber, *op. cit.* p. 78.

⁵² Eugen Weber, *op. cit.* p. 549.

⁵³ Les militants lillois ont manifesté à plusieurs reprises leur crainte d'un guet-apens, se sont organisés afin de s'assurer que la situation d'enquête ne les expose à aucun danger et étaient équipés d'une bombe lacrymogène, qu'ils se passaient à tour de rôle lors de chaque pause cigarette.

⁵⁴ Voir Lucien Rebatet, *Les Décombres*, Les Editions Denoël, Paris, 1942, 670 p.

d'énormes scissions survenues au cours des années 1970. Face à la question de l'Algérie française et de mai 68, la Nouvelle Action Française s'était séparée en 1971 de Restauration Nationale (résurgence de l'AF d'origine) autour de Bertrand Renouvin, avant de se renommer Nouvelle Action Royaliste en 1978, laquelle existe toujours et se situe désormais à gauche, proposant un "autre Maurras" plus proche des ouvriers et allié un temps à Mitterrand puis à Chevènement⁵⁵.

Enfin, l'AF prend soin de se distinguer non seulement de la droite "modérée" et républicaine, y compris du Front National, mais aussi de tout un ensemble de groupuscules d'extrême-droite dont on les rapproche régulièrement dans la presse. Ainsi, les militants lillois prennent-ils le soin de justifier leur présence à l'AF en la différenciant du reste de l'extrême-droite :

« Je considère que l'AF est le seul... enfin je veux pas dire de bêtises mais le seul mouvement nationaliste où on n'est ni raciste ni racialiste. C'est-à-dire que si y a des africains, des arabes ou des musulmans qui veulent entrer à l'AF, et qu'ils adhèrent à la doctrine, qu'ils veulent défendre le catholicisme traditionnel, une Monarchie qui véhicule le catholicisme traditionnel y a aucun souci. Alors que par exemple dans plusieurs mouvements que je vais pas citer, si t'es noir ou si t'es arabe bah tu peux pas rentrer. Moi par exemple tu vois j'ai des origines italiennes, mais je suis un peu basané, je suis sûr que sur le faciès je pourrais pas rentrer ! »

De même, lorsque Charles, Jalil et Philippe expriment respectivement leur réprobation quant aux critères de recrutement et modes d'action de Génération Identitaire, qu'ils rapprochent de l'extrême-droite païenne et européiste :

« On a vu Génération Identitaire et on a commencé avec eux, et en fait on s'est vite rendu compte qu'en fait dans leur tête c'était pas du tout les gars qui étaient là pour réfléchir, bah par exemple à Lille les gars font des ratonnades, ils vont dans la rue et ils vont tabasser des mecs comme ça, donc moi c'est pas du tout ce que je veux tu vois, enfin noirs ou pas y a des gens qui sont hyper bien, et là tu les vois dire de la merde... bah moi ces gars-là je veux pas être avec eux ! Et Génération identitaire, le GUD c'était pas du tout ça, donc on s'est tournés vers un mouvement c'est l'Action Française. »

« On reste des êtres humains on n'est pas des gogols comme des skins en mode t'es renou t'es arabe j'te pète la gueule... ya une réflexion ! »

« [Génération Identitaire] c'est la nouvelle droite néo païenne, totalement européiste mais pas du tout dans le sens Union Européenne, dans le sens préserver l'Europe [...] quand ils disent on est pour la France, en fait pas réellement, ils sont pour la culture européenne, pour la race blanche, et pas réellement pour la France. Nous on se bat pour la France, pour l'âme, pour ce qui constitue la France, pour ce que véhicule et représente la France, pas forcément pour sa race blanche parce qu'effectivement la France est de race blanche et je pense qu'elle le restera, enfin si la France reste la France elle restera de race blanche, mais

⁵⁵ Humberto Cucchetti, « De la nouvelle action française à la nouvelle action royaliste. Analyse du processus de mutation militante à partir d'une trajectoire organisationnelle nationaliste », *Pôle Sud* 2015/1 (n° 42), p. 87-104.

il peut y avoir des immigrés, des noirs, des arabes etc sans que ça fasse dépérir notre culture et nos traditions. »

Le même souci de distinction s'observe pour d'autres groupes, rapprochés du fascisme et du nazisme que les militants comme l'AF elle-même renient, dans le sillage d'un effort de renoncement relatif à l'antisémitisme maurrassien amorcé par Pierre Boutang, disciple s'étant consacré à une relecture du maître :

« [...] une organisation qui s'appelle Deus Vult, Reconquête Française, et en fait je me suis rendu compte qu'il y avait quelques tendances assez bizarres, ils tendaient vers le catholicisme extrême et le nazisme, tu vois. Alors ça me paraissait un peu bizarre, en fait ce qui m'avait attiré au début c'est qu'ils étaient très cathos, parce qu'ils mettaient plein de trucs cathos, ils allaient à la messe etc, je trouvais ça assez sympa, je me suis dit "tiens je vais peut-être rentrer à Deus Vult", et quand j'ai creusé un peu dans la doctrine, je me suis rendu compte qu'il y avait des tendances un peu fascistes, néo nazies, donc je me suis dit "ouais non tant pis" »

Et si un militant s'écarte de manière trop visible de cette stratégie de distinction de l'AF vis-à-vis d'autres groupes d'extrême-droite, il s'empresse de préciser qu'il ne s'agit que de son avis, et que cela sort de la doctrine officielle. Ici, Jalil à deux reprises :

« Si j'ai le choix entre manger un kebab halal et un bon saucisson de sanglier, mon choix est vite fait ! [...] ça ça sort du contexte de l'AF hein c'est complètement un truc de faf et de nationaliste que je vais dire, mais je vais pas aller nourrir Mohammed, 36 enfants, qui touche 90 balles d'allocs chaque jour pour ses enfants et qui va faire venir son cousin immigré... ça ça sort totalement de l'AF, mais ce que je veux dire c'est qu'en tant que nationaliste et que royaliste, je suis un jeune comme les autres mais qui, quand il prend le temps de réfléchir, voit en fonction de son avis et de ses principes. »

« Ça c'est pas les idées de l'AF, c'est pour pas que t'associes l'AF à des mouvements un peu skins, c'est vraiment pour montrer... »

Notons également le silence fait sur Bastion Social, organisation identitaire qui organise, sur le modèle du groupe italien CasaPound, des maraudes pour venir en aide aux SDF de nationalité française, avec laquelle l'AF Provence semble s'être rapprochée à Marseille malgré les divergences doctrinales⁵⁶. Le créneau spécifique que cherche à occuper aujourd'hui encore l'AF ne doit pas occulter les proximités, qui ne se font pas sans conflits, que le groupe royaliste entretient avec les milieux souverainistes⁵⁷, pourtant républicains, ainsi qu'avec la Nouvelle Droite, pourtant résolument païenne et européiste. Les divergences exprimées ci-dessus à l'encontre du Front National et de Génération

⁵⁶ Voir dans la presse généraliste l'article « Bastion Social à Marseille : la percée des néofascistes français » : <http://www.slate.fr/story/158914/bastion-social-marseille-neofascisme>

⁵⁷ Humberto Cucchetti, « L'Action française contre l'Europe ». Militantisme royaliste, circulations politico-intellectuelles et fabrique du souverainisme français, *Politique européenne* 2014/1 (n° 43), p. 164-190.

Identitaire n'empêche en rien que les frontières qui les séparent soient relativisées, bien que répétées par Philippe, puis Charles :

« On va pas incriminer GI parce qu'ils ont de bons côtés hein ! »

« Bah en soi tu vois [le FN] on est d'accord sur certaines de leurs idées, mais après ça reste un parti, ils veulent être élus, nous on est contre ça. Donc de base on est contre tout le système, oui ! [...] Après nous on les rejoint sur... enfin on les rejoignait avant sur l'idée de l'Union européenne, maintenant Marine Le Pen a complètement changé d'avis là-dessus ! Sur l'idée de l'euro, sur l'idée de l'immigration. [...] Au niveau de l'immigration on rejoint vachement le FN, de l'euro, du nationalisme... Après non pas tant que ça quoi. »

Ainsi, il apparaît que si l'AF et la FA nous semblent se caractériser par l'importance qu'elles accordent au travail intellectuel, c'est non seulement parce qu'elles en font concrètement l'un des éléments clés de leur militantisme, comme en attestent les dispositifs mis en place et les discours tenus par l'organisation et ses membres ; mais aussi parce qu'elles se servent de leur intellectualité spécifique pour se distinguer discursivement d'autres groupes, jugés moins authentiquement engagés qu'elles au vu de leur doctrine et de leur histoire institutionnelle.

II. Le bien-fondé empirique d'une réputation analogue

Il convient de vérifier plus en profondeur que la réputation dont jouissent l'AF et la FA, que l'on peut expliquer en retraçant leur historique et en étudiant les stratégies de distinctions qu'elles mettent en œuvre pour se différencier de leurs concurrents, est entretenue par l'activité des militants, dont nous devons évaluer la teneur intellectuelle.

1. Rapport aux idées de militants intellectuels

L'objectif majeur de l'enquête de terrain sur laquelle repose cette étude comparative était de vérifier si les militants de l'AF et de la FA menaient une activité intellectuelle à la hauteur de la réputation des groupes auxquels ils appartiennent. En d'autres termes, il s'agissait d'évaluer l'importance qu'occupe l'intellectualité dans leur activité militante. Par intellectualité, nous entendrons : 1° tout ce qui a trait à la lecture sur divers supports (ouvrages, littérature militante et scientifique, revues, journaux, magazines, bandes-dessinées, blogs...), à l'écoute de contenus audio ayant une dimension savante (interviews, débats, colloques, conférences, cercles de formation...) ; 2° la propension à appuyer son discours sur des références intellectuelles ou historiques, et à mener des débats

sur cette base ; 3° les activités d'écriture et/ou de partage de contenus savants, au cours d'une discussion ou sur les réseaux sociaux ; 4° la valorisation implicite ou explicite, par le discours, du recours au savoir, à la science, à l'expérience historique, de "l'usage de la raison" ou de "l'esprit critique", de l'argumentation, etc. En prenant en considération la possibilité que la présence d'un apprenti-chercheur, lié à l'université et menant un travail intellectuel, puisse intimider ou contraindre les enquêtés à mettre en avant de telles références savantes, nous avons construit le protocole d'enquête en suivant une idée fondamentale : ne pas parler d'idées politiques en tant que telles ni de références intellectuelles avant la fin de l'entretien. Cette astuce devait nous permettre de vérifier si, par eux-mêmes et sans être interrogés à ce propos, les militants de l'AF et de la FA construisaient la mise en récit de leur engagement militant en ayant recours aux références qui nous intéressent ici.

Les discours des trois membres lillois de l'Action Française ont confirmé que le travail intellectuel était valorisé par la base militante de l'organisation royaliste, et que le recours à la référence intellectuelle et historique n'était pas rare pour faire de leur engagement un choix logique, rationnel. Evoquant son baccalauréat scientifique, Philippe, chef de section et étudiant en école d'ingénieurs, mentionne dès le début de l'entretien la lecture comme facteur de son engagement à l'AF :

« Je voyais pas vraiment la nécessité d'entrer dans le militantisme, mais effectivement en me cultivant, en lisant vraiment, je me suis rendu compte que pour pouvoir faire gagner ses idées, il fallait vraiment entrer dans le vif du sujet et ne pas rester dans son canapé. Voilà, donc je suis entré à l'AF, et si je suis entré là et pas dans un autre mouvement, c'est que la doctrine et la pensée véhiculée me convenait parfaitement, en fait. »

A propos du jugement des parents sur l'engagement de leurs enfants à l'AF, après avoir mentionné le danger que représente la vie de camelot par rapport à un engagement à l'UNEF, qui est systématiquement moquée, Philippe fait preuve d'un scientisme qui illustre l'importance accordée à l'AF à la raison et à l'évidence scientifique :

« C'est-à-dire que quand on a un point de vue objectif sur les questions, en fait c'est souvent ça qui revient, c'est qu'en fait quand on expose vraiment la pensée de l'AF, sans avoir de préjugés et sans être influencé par les médias ou quelque organisation que ce soit, en fait on se rend compte qu'il y a quand même une certaine adhésion des gens euh... à cette pensée en fait. On se rend compte que quand un regard objectif est posé sur nos idées, eh ben les gens sont plutôt d'accord. »

Quelques minutes plus tard, à propos de la socialisation "à gauche" de son camarade Charles qui disait avoir longtemps plaint les "minorités opprimées" et les "petites racailles qui [l']emmerdaient tout le temps", Philippe ajoute que la plupart des gens sont victimes

d'une aliénation médiatique qu'il décrira plus loin comme se caractérisant par un "biais progressiste" :

« Les médias sont quand même très présents, et on entend ça tous les jours, tout le temps, et quand on est jeunes, enfin moi c'est ce que j'ai remarqué, quand on est jeunes et qu'on pense pas réellement par soi-même en fait, au final on écoute les médias et on se dit ouais c'est vrai quand même que les cités elles sont un peu abandonnées, on y fait pas grand-chose, euh... c'est un peu les oubliés de la République, effectivement y a de la délinquance et tout mais ils sont dans la pauvreté, ils sont victimisés, les pauvres on les met dans des coins etc. »

Contre cette politisation à gauche imposée par les médias de masse, qui seront critiqués tout au long de l'entretien, la lecture, déjà présentée comme matrice de l'engagement à l'AF et de compréhension de sa doctrine par le développement d'une libre pensée, est valorisée :

« Moi ce que je conseille, c'est de lire, que ce soit des auteurs qui sont plutôt orientés à droite, plutôt orientés à gauche [Marx] ou même qui sont apolitiques, mais pour développer l'esprit critique. Après qu'on se dirige plus vers la gauche ou vers la droite y a aucun souci, mais voilà moi ce dont je me suis rendu compte c'est que j'ai pris conscience du phénomène quand j'ai commencé à réfléchir par moi-même... et que je n'étais plus asservi par les médias. »

Nous avons vu plus haut que pour se distinguer de groupes comme Génération Identitaire, les militants déclaraient avoir privilégié l'AF pour l'absence de racialisme. Cette divergence qui concerne la doctrine et les modes d'action (Charles disait que les identitaires n'étaient "pas là pour réfléchir") se retrouve aussi du point de vue de l'intellectualité en elle-même, présentée comme mise en valeur par tous les militants :

« Il y a aussi une certaine honnêteté dans la démarche, c'est-à-dire qu'on entre pas à l'AF juste pour se confronter aux mouvements de gauche et se frapper, sinon ça n'a aucun intérêt. Ces personnes n'ont pas leur place à l'AF. »

Et, comme pour l'explicitier plus encore, une référence à Charles Maurras décrivant les militants d'Action Française et leur idéal d'engagement :

« Q : Pour vous c'est avant tout un engagement intellectuel ou c'est un peu des deux ?
C : Un peu des deux !

P : C'est un peu des deux, là je m'inspire d'une phrase de... je ne sais plus exactement de qui je tiens cette phrase là mais c'est "la violence au service de la raison".

C : Charles Maurras.

P : Je crois pas que c'est Maurras ! "La violence au service de la raison" ? Mais en tout cas je trouve que cette phrase montre, illustre bien ce qu'est un militant de l'AF ! C'est-à-dire qu'effectivement il se battra s'il le faut, il se battra pour ses idées si on l'agresse, et si on le diffame, l'insulte, si on le déshonore... si on le déshonore, mais en même temps derrière il va réfléchir, il va être intellectuel et il pourra défendre ses idées d'une manière pacifique. [...] Personnellement j'essaie de prendre du recul et d'analyser les choses, et de vivre comme on vivait quand y avait encore de la culture, c'est-à-dire de lire, d'acheter un journal et d'aller me poser dans un café... c'est aussi un style de vie en fait ! »

Cette même citation apparaît régulièrement sur les réseaux sociaux de deux d'entre eux, Philippe et Jalil. Sur son compte facebook, Philippe commente l'actualité à partir de la doctrine maurrassienne, et cet extrait, de même que d'autres, accompagne souvent les publications ayant un rapport avec l'usage de la violence et les activités de ligueur d'AF. Cette activité numérique est présentée comme servant l'objectif principal de l'organisation⁵⁸ : « *j'essaie de faire au moins une publication par jour pour diffuser les idées de l'AF, donc je traite des idées de l'AF, je suis l'actualité avec la vision de l'AF. Donc c'est comme ça qu'on diffuse nos idées !* ». Sur son compte instagram, Jalil accompagne ses photos de phrases telles que “la violence au service de la raison”, “intellectuel et violent”, “voyou français”, “brûler le gouvernement français”, le tout avec des fleurs de lys. Evoquant plus encore que les autres la nécessité de l'usage de la force, Jalil semble avoir cherché à illustrer le fait qu'il n'était pas seulement violent mais effectivement engagé du point de vue intellectuel : les “coups de poing” étaient alors présentés comme l'ultime recours face à des “gogols antifas” manifestant une “incapacité à débattre, à argumenter”, tandis que lui, comme le soulignait Philippe, “à seulement 17 ans, maîtrise l'empirisme organisateur de Maurras”.

La comparaison entre l'AF et la FA est intéressante sur ce point, car l'intellectualité n'est pas tant valorisée explicitement dans les discours chez les militants anarchistes. En effet, alors que leurs propos sont truffés de références intellectuelles et historiques, ils expriment en même temps une méfiance vis-à-vis de l'intellect seul, méfiance qui est l'occasion de multiples dévalorisations du savoir. Chat Noir du groupe montpelliérain Sons of Anarchy, qui valorisait le débat d'idées dans un extrait déjà cité plus haut, constitue une exception en insistant sur l'importance de la doctrine :

« Ouais c'est sûr on peut pas être anar sans avoir lu d'autres anars, faut connaître les classiques, au moins Bakounine parce que pour le coup y'a presque tout dedans et c'est facile à lire... En plus pour comprendre les engueulades entre marxistes et anars c'est important de connaître celui qui a tenu tête à Marx ! Et puis les autres, Proudhon, Kropotkine, Malatesta... Proudhon c'est moins facile, c'était un ouvrier lui donc quand il a appris à écrire il a voulu le faire sérieusement, c'est de la vraie philo quoi. Donc ouais pour s'engager pour de bon et poser les bases au quotidien d'une société anarchiste, ou qui s'en rapproche, ça demande un peu de connaissances de l'histoire, de ce qui a été fait, sinon on croit que c'est qu'une utopie alors que des mecs ont fait des choses ! Et les classiques, pour piger un minimum les idées principales. »

⁵⁸ Eugen Weber écrivait : “L'Action Française entendait agir sur le Pouvoir et influencer la Société, mais seulement de manière indirecte, moins dans le rôle d'exécutant que dans celui du professeur”. Voir *op. cit.* p. 577.

La maîtrise du canon des grands noms de l'anarchisme est ici explicitement valorisée, et présentée comme un facteur indispensable de l'engagement authentique, qui ne saurait se faire sans un minimum de connaissances historiques et théoriques. Mais les lectures et la constitution d'un savoir anarchiste n'ont de sens qu'une fois orientées vers un plan d'action directe, qui consiste à construire, progressivement, au quotidien, des espaces de sociabilité reposant sur les principes anarchistes, en en diffusant ainsi les valeurs et les pratiques. Cette remarque s'inscrit dans la méfiance historique que les anarchistes expriment vis-à-vis des promesses messianiques qu'un grand soir arrivera, et changera radicalement la donne. Dans ce sens est souvent citée la phrase d'Emma Goldman⁵⁹ : "l'action directe est la méthode privilégiée, logique et consistante de l'anarchisme". Après tout, selon l'universitaire et militant Normand Baillargeon⁶⁰, "l'anarchisme ne saurait être défini par la seule référence à quelques théoriciens. Sa substance se découvre aussi à travers son histoire, qui est celle de soulèvements, de luttes, de révoltes et de révolutions auxquels des anarchistes prennent part mais qui sont d'abord le fait de milliers de personnes." D'où les références récurrentes, dans les discours comme dans la littérature anarchiste, à divers événements de l'histoire de l'anarchisme : la Ière Internationale (1864), la Commune de Paris (1871), les insurrections dans les montagnes du Matese en Italie (1877), le massacre des "martyrs de Haymarket Square" lors de la grève générale à Chicago (1886), Kronstadt (1921), la guerre d'Espagne (1936), mai 68, Tarnac (2008)⁶¹... C'est par cette primauté conférée à l'action directe que peut s'expliquer la dévalorisation récurrente du savoir lorsqu'il est envisagé comme une fin en soi. Les militants royalistes, eux, ne mentionnent qu'à la toute fin de deux heures d'entretien l'objectif concret de leur engagement : renverser la République et restaurer la Monarchie, décrivant l'AF selon le mot de Pierre Boutang comme un "complot à ciel ouvert". Ainsi, le propos de Patrick (FA) est-il marqué par une certaine distanciation vis-à-vis d'une littérature dont il se réclame pourtant, comme pour en minimiser l'importance :

« Oh les livres... Oui non mais c'est important... Bah ya les grands principes de la FA, c'est le fédéralisme, Bakounine, Kropotkine... Reclus aussi c'est très beau, mais on s'en fout, enfin c'est pas qu'on s'en fout mais c'est les classiques quoi, on en serait peut-être pas là sans eux mais faut pas en rester là... Non moi mes chéries c'est Voltairine et Emma!

⁵⁹ Normand Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir. Histoire & actualité de l'anarchisme*, coll. Elements, Editions Agone, Marseille, 2001, p. 88.

⁶⁰ *Ibid.* p. 89.

⁶¹ Rares sont les ouvrages consacrés à l'anarchisme ne faisant pas état de ces expériences, et n'estimant pas que théorie et expériences libertaires sont indissociables. Parmi ces huit événements historiques, cinq ont été mentionnés par les militants de la FA interrogés : l'Internationale, la Commune, Kronstadt, la Guerre d'Espagne et mai 68.

Tu connais ? Ouais, Voltairine de Cleyre et Emma Goldman, moi je les trouve extraordinaires, attends ya ça dans un Monde Libertaire, attends je te montre... »

Patrick était l'auteur de l'article en question. Il y fait l'éloge d'une anarchiste visionnaire : "on a l'impression, après avoir refermé l'ouvrage qu'en février 1937, tout était déjà écrit d'avance...". Citant copieusement des extraits du livre, il en conseille vivement la lecture : "il ne vous reste qu'à vous jeter sur *L'Agonie de la Révolution, mes deux années en Russie (1920-1921)*". La distance qu'il impose vis-à-vis de la littérature est d'autant plus étonnante qu'il est lui-même auteur. Outre un livre récent sur sa vie et son engagement, publié en 2017 et intitulé *Contingent rebelle. Récit d'un réfractaire au service militaire*, il a consacré des ouvrages à Arthur Rimbaud, Margarethe Faas Hardegger et Jean Genet. Publié par Libertaire Eds, L'Echappée et les Editions du Monde Libertaire, Patrick est mandaté à la FA pour la rédaction du *Monde Libertaire*, où il signe quelques articles et édités, et a des occupations d'écrivains :

« Le Centre Culturel Libertaire de Lille ouais je connais, on avait déjà fait une dédicace complètement ratée là-bas (rires) mais ça c'est courant, j'en ai fait plein et à chaque fois ça foire un peu, on trouve pas l'endroit, les mecs qui gèrent arrivent pas à ouvrir, ils perdent les clés, ou alors ya personne qui se pointe ! Mais c'est pas grave, on en a rien à foutre hein (en souriant) les gens ils font ce qu'ils peuvent ! [...] Et là demain je prends le train, je vais à Rouen pour le salon du livre libertaire... »

Il apparaît donc que Patrick, auteur et rédacteur de livres et d'articles du *Monde Libertaire*, engagé à la FA depuis 1972 et habitué des séances de dédicaces, a bel et bien une activité militante marquée par la lecture, l'écriture et le combat d'idées. Mais, lorsqu'il en parle, il prend soin de marquer une distance, de minimiser voire de tourner en dérision l'importance de ces activités, bien qu'il admette, à propos de la présence de l'anarchisme sur internet, la nécessité d'un "combat culturel". D'où l'existence de Radio Libertaire et de la Librairie Publico, que nous étudierons plus en détails par la suite. Le même rapport ambivalent à la connaissance s'illustre chez d'autres militants de la FA qui, multipliant les références historiques et culturelles, débattant de la littérature de Saint-Exupéry autour d'une bière dans un café anarchiste du 11ème arrondissement de Paris, n'expriment pas moins une certaine désinvolture à l'égard de l'activité intellectuelle. Ici, Muriel puis Gabriel :

« In the garden [le café anarchiste du 11ème arrondissement] c'est sympa, on peut boire un coup, retrouver les copains, feuilleter Le Monde Libertaire... bon après on lit pas tout quoi, on choisit les articles intéressants et on discute du reste avec les autres, sinon c'est trop long ! (rires) »

« [Interrompant une discussion sur Saint-Exupéry] Bon vous faites chier avec vos bouquins, on est là pour boire un coup pas faire de la critique littéraire ! »

Réalité des pratiques et discours porté sur ces pratiques ne sont donc pas tout à fait en accord chez les militants de la FA, tandis que les royalistes de l'AF valorisent explicitement l'activité intellectuelle dont leurs actes et discours témoignent. La façon dont l'organisation à laquelle ils appartiennent respectivement est structurée, ainsi que les valeurs et représentations du militantisme qu'elles portent jouent un rôle majeur dans cette différence.

2. Du rôle de l'organisation dans le parcours intellectuel de ses militants

Simon Luck décrit la lecture comme déclencheur et matrice de l'engagement à la Fédération Anarchiste, en soulignant le fait que l'organisation ne propose pas de formation systématique et formalisée à ses militants⁶². Comment expliquer que les lectures, qu'il décrit comme vécues sur le mode de la révélation puis de la "boulimie de lectures", inscrites historiquement dans la culture libertaire, ne fassent pas l'objet d'une formation institutionnalisée de la part de la FA ? D'une manière générale, il apparaît que la formation livresque et intellectuelle soit pensée comme une activité individuelle et autonome. Ainsi, parmi les enquêtés de Luck pouvaient figurer des "autodidactes" ayant développé une "culture quasi encyclopédique", leur permettant de mobiliser de la littérature sociologique ainsi que de faire référence à des "événements historiques méconnus". Ce travail, parfois décrit comme pénible (notamment par les militants au capital culturel le moins conséquent) étant valorisé socialement, chaque individu présent dans le collectif est amené à en faire une préoccupation afin d'assurer sa bonne intégration dans un milieu où un "corpus de références" demeure vivace, et constitue un cadre cognitif commun, une culture d'organisation. Ainsi, la formation des militants à l'acquisition d'un savoir jugé nécessaire pour la connaissance des luttes passées et la construction de celles de demain est-elle rendue compatible avec les principes libertaires et individualistes qui régissent le groupe.

Les organes de l'institution mettent à la disposition des individus membres les moyens de cette autoformation. La librairie Publico "privilégie la mise en présentation de livres et brochures sur l'anarchisme, la guerre d'Espagne, la Commune, la Révolution Russe. Autres rayons : féminisme, anti-religion, syndicalisme, marxisme ultra-gauche, internationalisme, littérature, littérature prolétarienne, sociologie, psychologique, ethnologie, philosophie, etc. [...] La librairie publico se veut aussi le lieu où l'on peut

⁶² Simon Luck, *art. cit.*

trouver l'ensemble de la presse à caractère libertaire⁶³". *Le Monde Libertaire*, composé de rubriques telles que "terrains de luttes" (actualité militante), "passe-ports" (international) et "in-culture" (critiques littéraires, musicales, cinéma et BD), joue le même rôle. Enfin, Radio Libertaire propose des émissions consacrées à l'histoire, à la littérature et à l'art anarchiste, ainsi qu'à l'analyse politique en la présence d'invités associatifs, écrivains, musiciens, producteurs de cinéma... Associés les uns aux autres, ces organes proposent une offre culturelle conséquente, ne serait-ce qu'aux militants parisiens. La formation n'est donc ni obligatoire, ni à proprement parler collective, mais elle est fortement valorisée, et pensée sur le mode du travail autonome, à l'aide des outils mis à disposition, qui encouragent la participation à des événements à portée culturelle (salon du livre libertaire, expositions, réunions, concerts, cafés-débat, conférences, etc). Ce mode d'organisation du travail intellectuel anarchiste semble correspondre au double idéal d'autonomie individuelle d'une part, et de refus de la personnalisation d'autre part : il y a certes un canon anarchiste, mais il ne serait pas tenu pour légitime que des "stars" anarchistes apparaissent. Ainsi, Patrick n'avait-il aucunement mentionné, avant l'entretien, son statut d'écrivain renommé dans le milieu libertaire français ; de même, il n'a jamais mis en avant le fait qu'il connaissait des personnalités importantes telles que Foucault, Vaneigem, Debord, Schérer ou Hocquenghem⁶⁴.

L'Action Française est née en 1898 comme Comité, de l'initiative d'anciens membres républicains de l'organisation libérale Union pour l'Action Morale. Dès 1899, un bulletin était proposé, qui allait devenir une revue bimensuelle ("le petit gris") puis un quotidien néo-royaliste, *L'Action française*, publié entre 1908 et 1944. En 1906 déjà avait été créé un Institut d'Action Française, structuré comme une université, avec chaires et professeurs. Tout comme les organes de diffusion de l'AF s'étaient multipliés (*L'Action française étudiante*, *L'Action française universitaire*, *L'Action française agricole*, *L'AF 2000...*), les espaces de formation ont été nombreux : des réunions étaient organisées dans les sections locales, si bien que Maurras et Daudet étaient parfois en déplacement constant ; des conférences de philosophie politique et d'histoire étaient proposées au public ; enfin, des cercles de formation pour camelots et sympathisants faisaient intervenir savants et chefs de file de l'AF pour la formation. A cela s'ajoute l'Université d'été de l'AF, qui se

⁶³ Secrétariat des Relations Intérieures de la F.A., *op. cit.*

⁶⁴ Voir cet entretien qu'il a accordé à Vice, dans lequel il refuse de "faire son vieux con" et d'être "nostalgique" en mentionnant le contexte et les personnalités qu'il a connu : <https://www.vice.com/fr/article/gv7mxj/entretien-patrick-schindler-armee-service-militaire-contingent-rebelle>

tient chaque été depuis 1953 au Camp de Formation Maxime Réal del Sartre (CMRDS), et qui propose “conférences magistrales, cercles d'étude, ateliers pratiques, sport et camaraderie !”, soit une “formation intégrale : physique et intellectuelle⁶⁵”. Ces activités correspondent au modèle de société proposé par la doctrine de l'AF, et aux valeurs qu'entendent explicitement véhiculer les camelots. Largement médiatisés sur les réseaux sociaux de l'AF, ces événements font également l'objet de *trailers* sur YouTube, puis de retranscriptions, d'audio ou de vidéo intégrales. Les conférences des différents cercles, les noms de ces derniers, les intervenants et la teneur de leur contribution feront l'objet d'une analyse plus loin. Ici, l'essentiel est de noter que l'AF2000, jusqu'à la fin de sa parution en février 2018, comptait des articles d'analyse politique (“Vie des Français”), d'actualité internationale (“Quai d'Orsay”), des pages consacrées à la littérature et au cinéma, ainsi que des chroniques sur la doctrine de l'AF confrontée aux enjeux contemporains. La Librairie de Flore, et les ouvrages qu'elle entend éditer, a pour but de poursuivre le combat d'idées que menait l'AF2000. Cet ensemble de dispositifs dessine un intérêt particulier porté aux questions de l'histoire, de la pensée et de l'analyse politique, à destination des adhérents de l'AF qui ont vocation à incarner et diffuser la doctrine. Le maintien de cette réputation paraît d'autant plus fondamentale que l'ensemble de l'historiographie consacre l'AF comme un mouvement intellectuel majeur, à l'influence insoupçonnée au vu des échecs politiques et de la marginalité du groupe, et qui aurait influencé toute une génération de jeunes lettrés et d'acteurs politiques, qu'ils soient amis ou ennemis de Maurras⁶⁶. Et les militants évoquent largement ces moments de rencontre et de formation intellectuelle, comme Charles et Philippe ici :

« L'AF ya un avantage c'est que c'est très poussé niveau formations, tu peux avoir des formations très poussées. Y a des historiens, ya plein de gars vraiment calés... »

« Ils mettent à disposition des éléments de pensée, y a une trentaine d'arguments pourquoi, pour légitimer la Monarchie [...] On m'a mis à disposition des documents, des pdf sur la doctrine pure, on m'a conseillé tu sais tel ouvrage, tel ouvrage [...] Y a une formation importante, c'est-à-dire qu'on peut pas être à l'aise sans connaître la doctrine, vraiment parce qu'en fait, parce que quand on se rejoint un peu toutes les sections, pour se prêter main forte, pour des séminaires, des conférences, en fait on parle un peu entre nous et naturellement quelqu'un qui connaît pas la doctrine va être exclu, parce qu'on parle de doctrine entre nous donc quelqu'un qui connaît pas la doctrine pourra pas intervenir, en tout cas pas avec grand monde. Tu vois ce que je veux dire ? »

⁶⁵ Voir sur le site de l'AF <https://www.actionfrancaise.net/evenement/cmrds-2017/>

⁶⁶ Voir le chapitre “La Doctrine et les hommes” dans Eugen Weber, *op. cit.* p. 565-576. Jacques Prévotat souligne l'influence littéraire exercée par Maurras, Daudet et Bainville sur Gide, Mauriac, Montherlant, Proust, Bernanos, Drieu La Rochelle, Brasillach... Bruno Goyet ajoute Apollinaire et Malraux, mentionne l'Académie Française. Jean Touchard insiste sur l'influence internationale de l'AF, sur les plans intellectuels et politiques.

Il apparaît que la culture organisationnelle de l'AF est maintenue et reproduite au travers de ces dispositifs historiques de formation des militants et de diffusion doctrinale. Au sein de la FA existe une même valorisation pratique du travail de formation intellectuelle, parfois contrebalancée par un paradoxal anti-intellectualisme, mais elle est assortie à l'AF d'un élitisme assumé et d'une dimension physique, conforme à l'idéal gréco-romain que prônait Maurras. A deux manières de penser le monde social et le militantisme correspondent deux modèles d'organisation : la formation intellectuelle, valorisée et rendue socialement indispensable pour les militants de la FA et de l'AF, est construite sur le mode de la discipline individuelle chez les libertaires, et sur le mode de la discipline collective chez les royalistes.

CHAPITRE 2 – Deux approches antagonistes d'un même ennemi : le libéralisme

L'enjeu fondamental de cette comparaison entre l'Action Française et la Fédération Anarchiste concerne le caractère antilibéral des idées politiques que leurs militants expriment. Nous avons vu à quel point les deux collectifs proposent un engagement et une doctrine qui s'opposent : l'Action Française entend restaurer une Monarchie traditionnelle et autoritaire pour préserver la souveraineté de la France contre les ingérences des "quatre Etats confédérés" ; la Fédération Anarchiste vise l'avènement d'une société sans classes, sans patries ni frontières, au sein de laquelle chaque individu pourrait s'émanciper de tout rapport d'autorité et œuvrer librement, sur le mode de l'association, au bien commun. Il apparaît donc que deux mouvements politiques aussi opposés l'un à l'autre ne peuvent être antilibéraux selon les mêmes modalités. Se définir comme antilibéral suppose de produire une définition critique de ce qu'est le libéralisme contre lequel on lutte. C'est précisément sur ce point que les divergences se font les plus fortes, car le diagnostic général du monde contemporain que proposent militants royalistes et militants anarchistes repose sur deux définitions différentes du libéralisme et des maux qui l'accompagnent. Il en résulte que les royalistes conçoivent la société française contemporaine comme en proie à un vide moral et intellectuel, dirigée par un Etat laxiste et soumis aux puissances étrangères, que compose une classe politique faible et corrompue. A l'inverse, les anarchistes voient l'Etat comme omniprésent et aliénant, instaurant une dictature politique et policière qui se caractérise par un usage illégitime de la violence et une confiscation liberticide de la prise de décision, et dirigé par une classe politique avide d'un pouvoir corrupteur, pour la gloire et l'argent. Si

quelques critiques communes sont adressées au système politique actuel, comme celles portant sur le pouvoir de l'argent à l'ère néolibérale, la corruption et l'immoralité des élus ou la centralisation liberticide de l'Etat jacobin, elles ne reposent donc pas sur les mêmes conceptions générales, qu'il nous faudra approfondir et comparer.

I. Le libéralisme comme enjeu de définition théorique

Le combat que mènent les militants de l'AF et de la FA est plus ou moins explicitement dirigé à l'encontre de ce qu'ils appellent libéralisme, ou néolibéralisme, ennemi qui fait l'objet de leur part d'un effort définitionnel qui s'apparente à une mosaïque, que compose tout une série de maux diagnostiqués et de solutions proposées.

1. La présence avérée d'un ennemi nommé (néo)libéralisme

Pour déterminer la teneur du combat qu'entendent mener l'AF et la FA de nos jours, il convient de consulter leur site internet et leurs publications écrites, en rapportant le contenu aux discours que tiennent leurs militants. Ainsi apparaîtront des régularités et des variantes, qu'il s'agira ensuite d'expliquer à l'aune de l'historique des deux institutions, en termes de doctrine et d'organisation. Ici, les critiques adressées au libéralisme ou néolibéralisme — entendus au sens large de mouvements philosophiques, politiques, économiques et administratifs — dont on sait qu'ils ne désignent pas la même chose mais qui sont tantôt distingués, tantôt amalgamés chez les militants, nous intéressent tout particulièrement. L'Union européenne pourrait être un symbole fort de cet ennemi que combattent, selon des définitions et modalités variables, anarchistes et royalistes.

Les camelots ont évoqué le libéralisme rapidement, lorsqu'ils décrivaient les différentes facettes de leur quotidien en tant que militants à l'AF :

« Ouais ouais, on fait la vente à la criée ! Bah par exemple à Béthune on vend régulièrement, à la sortie des Eglises, voilà "Achetez l'Action française, journal patriote et royaliste ! dites non au mondialisme, dites non au libéralisme ! L'Europe, destructeur de la souveraineté nationale !" »

Nous commenterons plus en avant les détails de leur définition du libéralisme et, partant, de leur antilibéralisme. L'important ici est que le terme libéralisme est prononcé à vingt reprises au cours de l'entretien, et qu'il est couplé à divers autres termes, parmi lesquels :

Gauche (50 occurrences), République (12 occurrences), Union européenne (6 occurrences), progressisme (5 occurrences).

Sur le site internet de l'Action Française, dans la rubrique "Ecole de pensée", figurent des textes, des conférences et des brochures. Parmi ces documents, au moins six sont explicitement consacrés à une critique du libéralisme : 1° une conférence d'Antoine de Crémiers au CMRDS 2014 intitulée "Historique et penseurs du libéralisme", prononcée devant des affiches "non à l'Europe de Bruxelles" ; 2° une dissertation sur Maurras et la pensée d'AF par Maurice Torrelli, qui fait la part belle à la critique maurrassienne de la Liberté révolutionnaire ; 3° un "argumentaire sur le libéralisme", assorti d'une bibliographie et de nombreuses citations, et où l'on peut lire que "le système [libéral] est faux" et que la "Monarchie traditionnelle, héréditaire, antiparlementaire et décentralisée est l'alternative à l'Etat libéral" ; 4° un article de Charles Maurras publié en 1905 dans *La Gazette de France*, intitulé "Libéralisme et libertés", dans lequel "doctrine libérale, ou libéralisme" et "démocratie, comme doctrine ou institution" sont opposées aux libertés réelles" ; un entretien du Cercle Henri Lagrange avec Jacques Sapir, sur le "souverainisme : genèse et perspectives", où il est question sous un angle critique de jacobinisme et de fédéralisme européen, ainsi que d'économie de marché. Ajoutons que la Librairie de Flore met en vente brochures et ouvrages sur la question du libéralisme et de l'Union européenne, dont une brochure "Argumentaire sur le libéralisme" illustrée de *Saturne dévorant un de ses fils* de Francisco Goya, ainsi que divers produits dérivés comme une affiche "Sortons de l'UE, entrons dans l'Histoire : FREXIT", une autre "la République dissout la France dans l'Europe : vive le Roi !", un t-shirt "L'Europe nous étouffe", etc.

Dans *L'Action française 2000*, la critique de la République, de "l'oligarchie mondialiste", du "progressisme", de "l'égalitarisme", du "politiquement correct", du "capitalisme mondialisé" et des "nouvelles technologies" est omniprésente, et nous verrons que l'ensemble de ces maux sont associés à un tout nommé "libéralisme". Il nous faut avant tout noter que la question de l'Union européenne est au cœur de la ligne éditoriale du journal, au point de figurer en couverture et de faire l'objet d'un dossier en double page sur le Frexit⁶⁷. Les éditoriaux, les pages "vie française" et "quai d'orsay" ainsi que les rubriques destinées à actualiser la doctrine d'AF font ainsi régulièrement mention de l'UE, de ses politiques économiques et sociales ainsi que de l'économie de marché mondialisée

⁶⁷ Voir *L'Action française 2000* n°2969, du 4 au 7 janvier 2018.

pour les rapporter aux critiques du libéralisme révolutionnaire développées par Charles Maurras en son temps. Humberto Cuchetti a consacré un article à ce renouvellement doctrinal et organisationnel de l'AF qui, en contact avec les milieux souverainistes, a rapidement ajouté la lutte contre l'Union européenne à sa liste de cibles⁶⁸.

L'antilibéralisme de la Fédération Anarchiste est moins explicite. Il opère comme une prolongation du combat anarchiste historique contre l'Etat, le capitalisme et la domination, pour l'égalité et la liberté de chaque individu. Le libéralisme est envisagé comme l'une des caractéristiques de l'Etat qu'ils combattent, comme nous le verrons. Ainsi, pour les anarchistes de la FA comme Patrick et Chat Noir :

« Bah les politiques néolibérales c'est aussi ce qui fait qu'on combat l'Etat, qui nous sort des histoires d'intérêt général, de pays des droits de l'homme et des libertés etc et qui derrière est liberticide, réprime en manif, chasse les migrants, casse le service public... »

« Les libéraux c'est simple y a que ça partout, à la télé, dans la presse, sur les plateaux ils ont tout le temps de parole, tous les économistes là... Et ces types c'est le bras armé du capitalisme, du marché. Ya qu'à voir Macron, l'ISF, si son but c'est pas d'arranger les capitalistes c'est quoi ? »

Mais, d'une manière générale, le terme de "libéralisme" en lui-même est peu employé, et jamais un des anarchistes de la FA ne s'est spontanément défini comme "antilibéral". Il en va de même de l'Union européenne, rarement mentionnée par les militants, si ce n'est une fois interrogés à ce sujet, pour la critiquer. Ici, le sympathisant Arnaud :

« Si tu veux l'UE c'est comme l'Etat, mais au-dessus de l'Etat, c'est-à-dire que l'Etat ne décide même plus lui-même comment il va dominer, donc c'est comme un super Etat, mais le résultat est le même, c'est pas une fédération de régions hein le pouvoir est toujours aussi central et aussi fort ! »

Dans *Le Monde Libertaire*, l'UE n'est presque jamais mentionnée, sauf lorsqu'il s'agit d'expliquer, par le droit, de nouvelles directives qui permettent à l'Etat de réprimer⁶⁹. L'économie capitaliste y est dénoncée comme aidée par des réformes "néolibérales", parfois décrites en profondeur, et donc responsable du sort des services publics. Le libéralisme est globalement ignoré au profit du néolibéralisme, envisagé comme essentiellement d'ordre économique. Les manquements aux Droits de l'Homme et aux libertés fondamentales, dont on sait qu'il s'agit de catégories historiquement liées à la doctrine libérale, sont condamnés dans les articles faisant état du traitement infligé aux

⁶⁸ Humberto Cuchetti, *art. cit.*

⁶⁹ Voir les pages consacrées à la « casse du service public » dans *Le Monde Libertaire*, avril 2018, n°1794.

migrants par exemple⁷⁰. Mais, dans ses principes de base, la FA déclare : “ennemis de tout despotisme, les anarchistes repoussent toutes les théories autoritaires dont celles inspirées du marxisme, du cléricanisme, du monarchisme, du fascisme, du libéralisme bourgeois et de tout autre”. Cette version des principes de la FA, qui correspond à la mise à jour du 74e Congrès de Rennes en 2016, ne fait aucune mention de l’Union européenne. En revanche, elle fait référence à la “propriété privée ou étatique des moyens de production et de la distribution”, ainsi qu’à “toutes les exploitations, l’ignorance et la misère, ainsi que les rapports d’autorité”. Nous verrons que ces caractéristiques sont attribuées au monde contemporain, jugé capitaliste, néolibéral et liberticide.

Ainsi, l’engagement de l’AF et de la FA est présenté comme ayant pour but de lutter contre le monde contemporain, défini de multiples manières mais dont les principales caractéristiques, qui constituent un diagnostic général que l’une et l’autre proposent, sont rapportées de près ou de loin au libéralisme ou au néolibéralisme. Ces séries de maux sont au principe d’une définition de l’ennemi, qu’il soit nommé libéralisme ou néolibéralisme, qui fait appel à l’histoire et à la doctrine pour en livrer une approche critique.

2. Le flou théorique constaté d’un effort définitionnel

Un décalage s’observe entre l’effort didactique déployé par l’AF et la FA, par le biais des dispositifs que nous avons décrits, pour produire une définition théorique de ce qu’ils combattent, et le flou constaté empiriquement de la définition qu’en donnent eux-mêmes les militants. La situation d’enquête, imposée par un apprenti-chercheur, ainsi que la présence d’autres militants peuvent constituer un cadre peu approprié au développement approfondi d’une thèse sur ce que l’AF et la FA combattent, d’autant plus que le profil des militants ne correspond pas toujours à celui des cadres de l’organisation. Mais il convient de décrire la façon dont militants anarchistes et royalistes s’efforcent, dans ce contexte particulier, d’exposer les raisons de leur engagement en s’appuyant, comme on l’a vu, sur la référence historique et intellectuelle.

⁷⁰ Voir l’article « antidiscriminations » intitulé « Les migrants indésirables dans Paris ‘gentrifié’ », écrit par Patrick dans *Le Monde Libertaire*, janvier 2018, n°1792. Idem, dans le même n°, sur les mutilations sexuelles féminines (MSF).

Les militants et sympathisants de la Fédération Anarchiste ont peu essayé de se prêter à l'exercice de l'effort définitionnel et pédagogique face à un enquêteur qui feignait l'ignorance de la doctrine anarchiste. S'ils s'assuraient dans l'ensemble de la bonne compréhension de ce dont ils parlaient, en demandant "tu vois ce que je veux dire ?" ou "tu connais ?", seul Patrick a véritablement cherché à produire un diagnostic général de la société contemporaine, pour expliquer pourquoi il en combattait de nombreux aspects. La position occupée par Patrick dans la FA (militant depuis 1972, mandaté pour la rédaction du *Monde Libertaire*, auteur de plusieurs livres) ainsi que les conditions de l'enquête, effectuée dans un café anarchiste parisien un vendredi entre la fin d'après-midi et le début de soirée, nécessairement bruyant, jouent dans ce constat. Les autres ont exprimé leur désaccord ou leur indignation sur tel point d'actualité ou sur telle situation politique et sociale, mais n'ont pas poussé comme Patrick l'effort de définition. Cet effort de sa part ne s'en caractérise pas moins par sa relative indétermination, ainsi que par une attitude dans l'ensemble nonchalante. Nous avons vu que son rapport au savoir était paradoxal dans la mesure où il exprimait tout à la fois un vif intérêt pour l'activité intellectuelle et un certain dédain à l'égard du savoir comme fin en soi et collection de références. Ce même rapport s'est observé lorsqu'il s'est agi pour lui de livrer une définition de ce qu'il combattait : truffé de références historiques, théoriques et autobiographiques (ces trois dimensions étant systématiquement liées), son propos n'en a pas moins exprimé un certain rechignement à l'effort qu'il consentait finalement à faire pour le bon déroulement de l'entretien. Au terme de cet effort émerge une définition qui mêle recours à l'exemple et usage de l'anecdote. Le libéralisme, parfois indistinctement nommé néolibéralisme, est alors entendu comme :

« Le libéralisme c'est simple, c'est les Etats occidentaux, leur économie capitaliste, leur machine à inégalités, qui les pousse à remettre en cause le peu de droits et de services qu'ils avaient consenti à nous filer pour éviter que ça gueule dans les rues (rires). Donc concrètement c'est la privatisation de la SNCF, la baisse des allocs, les coupes budgétaires partout, prends le planning familial par exemple. Alors on fait des manif, des partis récupèrent ça, parfois l'Etat cède mais refait la même chose plus discrètement, sous un autre nom, et ça passe ! Et puis c'est à la mode, tout le monde le fait et c'est censé être dans l'intérêt de tout le monde alors bon... »

Ici, le libéralisme est défini par le renvoi à diverses institutions et à leurs caractéristiques, qui sont dévaluées. Ainsi, le libéralisme serait propre aux Etats occidentaux et à leur mode de production économique, qualifié de "machine à inégalités". Il s'agit aussi d'une attitude propre à l'Etat, perçu comme stratège, qui chercherait à reprendre ce qu'il a consenti à offrir pour acheter la paix sociale en toute discrétion. Ce faisant, il manipulerait l'opinion publique en simulant une transparence démocratique, pour mieux agir dans l'ombre en

fonction de ses plans, au détriment des bénéficiaires des politiques sociales⁷¹. En somme, le libéralisme serait à la fois la caractéristique de l'Etat, le nom donné aux buts qu'il poursuit et le masque par lequel il voilerait la réalité de ses actions. La définition critique du libéralisme développée par Patrick insiste, pour l'essentiel, sur les institutions politiques (l'Etat et les partis) et l'économie (capitaliste), mais il repose aussi sur une conception morale : l'Etat et le capitalisme agissent au nom de l'intérêt général mais leurs effets concrets confisquent aux individus et groupes sociaux ce qui leur est dû, ou en tout ce que l'un et l'autre avaient consenti à leur donner, et cela constitue une injustice, que l'on tente de résoudre par l'action directe, dans la rue. Chez Chat Noir :

« Le libéralisme c'est la pseudo science économique des anciens étudiants en école de commerce qu'on voit sur tous les plateaux télé, qui commentent l'actualité, les réformes et le cours de la bourse en répétant que ça va être bon pour la croissance et donc pour la société, mais ils oublient de dire que ça bénéficie qu'à ceux qui sont déjà riches, que ça ruisselle pas vraiment, et ils nous appâtent avec ça, les progrès techniques, les nouvelles technologies, comme si ça changeait tout ! »

Ici, le libéralisme est défini davantage comme une doctrine, un savoir aux mains des dominants ("les anciens étudiants en école de commerce") que comme un ensemble d'institutions et de pratiques. Ce savoir est décrit comme conçu et entretenu par des experts, les économistes qui interviennent à la télévision, et délégitimé : il s'agirait d'une "pseudo science", un savoir mensonger à finalité politique. L'effet aliénant des médias est dénoncé du même coup, et l'exemple des innovations technologiques, qui seraient utilisées comme appâts pour faire croire au progrès, est donné.

Les autres militants et sympathisants de la FA n'ont pas eu l'occasion de fournir un tel effort de définition du libéralisme, mais ont contribué à la conversation en ayant pour l'essentiel recours à l'exemple et à l'anecdote personnelle : ont ainsi été évoquées les émissions économiques de BFMTV ainsi que les croyances et réactions qu'elles suscitent, les réformes de la SNCF et la disparition, inquiétante pour des proches, de petites lignes ferroviaires, ou encore le visionnage d'un documentaire d'histoire économique qui pouvait fournir des armes théoriques contre le capitalisme. On le voit, la question du libéralisme stimule tout un imaginaire militant lié à l'Etat, au capitalisme, à la question sociale. Interrogés sur la différence entre libéralisme et néolibéralisme, les deux termes étant parfois utilisés conjointement et indistinctement, les militants tendent à répondre que la distinction réside dans le fait que le néolibéralisme correspond à l'époque actuelle, et qu'il est avant tout d'ordre d'économique. Comme ici, chez Arnaud :

⁷¹ En ce sens, la page facebook du *Monde Libertaire* cite régulièrement Chateaubriand : « Faites attention à l'histoire officielle que l'imposture se charge d'écrire. »

« Bah les libéraux à la base c'est des économistes ouais, mais ils avaient aussi un idéal de liberté, chez Adam Smith y avait une morale, là ils font passer tout ce qui peut arranger les multinationales et les traders sans trop cacher les inégalités et la misère que ça engendre, ils disent juste que c'est temporaire et qu'à la fin tout le monde en profitera ! »

Ici, une distinction est opérée entre libéralisme classique et néolibéralisme. Cette distinction n'apparaissait pas aussi clairement dans le discours des autres anarchistes. Elle repose sur deux éléments : la morale, et la nature de la domination exercée. Le libéralisme classique, associé à la figure d'Adam Smith, était accompagné d'une certaine anthropologie morale positive, qui se caractérisait par un idéal de liberté. A l'inverse, le néolibéralisme est présenté comme étant pour l'essentiel un moyen d'assurer le service des intérêts économiques des dominants, d'une manière non plus voilée par les médias et les discours experts des économistes mais ouverte et brutale. Le diagnostic n'est donc pas tout à fait le même. Nous verrons que la question des liens entre libéralisme et anarchisme fait l'objet de controverses dans les milieux savants et militants.

Les militants de l'Action Française, quant à eux, concentrent leur effort pédagogique sur une tentative de formulation d'une définition savante, en accord avec la doctrine du groupe. Cet effort est immédiatement assumé par le chef de section, qui pose une question préliminaire : doit-il définir les sources ou les maux du libéralisme ? Dès lors, il tente de répondre aux deux questions, en évoquant tour à tour des changements survenus dans l'histoire des idées et dans l'histoire politique :

« Alors les sources du libéralisme pour moi, fin, disons les maux du libéralisme viennent en partie, quand même, et majoritairement de la Révolution Française, parce que c'est à ce moment-là qu'en fait il y a eu le culte de l'individualisme, les corporations ont très vite été supprimées... »

Poursuivant sur les corporations, il lie ensuite la fin des regroupements en groupes professionnels à l'exercice d'une domination injuste des patrons sur l'ensemble des classes populaires, ainsi qu'à la disparition du classement en fonction du mérite au profit d'un classement d'ordre idéologique, qui sépare et rompt l'harmonie de l'ordre social :

« L'ouvrier l'artisan fin les gens des classes populaires se sont vite retrouvés seuls face à leur patron... Ils étaient forcément bien plus faibles que leurs patrons et donc asservis à leur patron, euh c'était chacun pour soi, étant donné qu'à partir de là on a classé les gens selon leur idéologie, et plus selon leurs compétences, parce qu'à l'époque des corporations on classait les gens selon leurs compétences, et selon leurs compétences ils avaient des intérêts communs. »

Cette situation historique est renvoyée au désordre actuel, avec l'exemple de la division des gens d'un même bord idéologique. Puis est évoquée une source du libéralisme, l'individualisme, qui serait apparu au moment de la Révolution française.

« Alors que là tous les gens de gauche ont pas forcément des intérêts communs parce qu'il y a des gens de gauche qui vont être militaires, ya des gens de gauche qui vont être employés de mairie, c'est pas les mêmes intérêts... Donc ça... et l'individualisme a donné le libéralisme. »

Enfin, le libéralisme est envisagé comme doctrine économique, également source de désordre et matrice d'une organisation combattue, l'Union européenne :

« Le libéralisme aussi, le problème du libéralisme, c'est que c'est le libre-échange, c'est l'union européenne, c'est la liberté de circulation de tous les flux, on contrôle plus rien, ya plus aucune souveraineté économique, on contrôle pas ce qui entre et ce qui sort, euh voilà fin... Enfin pour moi le libéralisme c'est vraiment une foutaise absolue, enfin pour moi quand quelqu'un me dit qu'il est profondément libéral... »

L'effort de définition est prolongé par Charles, qui évoque aussi la question des compétences pour lier libéralisme et égalitarisme, lesquels sont critiqués comme caractéristiques des démocraties modernes :

« En fait le libéralisme c'est l'égalité poussée à son excès, c'est-à-dire qu'ils ont pris chaque personne et ils ont fait bah voilà toi tu vaux cette personne et comme tous les avis se valent on va vous donner le droit de vote, et y en a qui ont fait quinze ans de droit, de politique et de science économique et leur vote aura le même poids qu'un autre. »

L'individualisme conduirait à croire tous les individus égaux *in abstracto* mais la réalité bien concrète nous prouverait à l'inverse que tous n'ont pas le même bagage et donc pas la même capacité à gouverner. Cette conception repose sur une approche du pouvoir politique, envisagé comme nécessitant des compétences spécifiques inégalement réparties : il serait rationnel que les individus compétents gouvernent. Elle repose aussi sur un jugement moral : il est injuste que des individus faiblement dotés gouvernent plutôt que ceux qui "ont fait quinze ans de droit, de politique et de science économique". Ces individus méritants sont mis en opposition, par Charles, avec les individus contemporains, que rien n'intéresserait :

« Tu vois y a une expression je sais plus de qui mais c'est "vous prenez 10 personnes, 9 personnes et 1 philosophe, et c'est les 9 personnes qui décideront". Aujourd'hui, qui s'intéresse à l'économie, à la politique ? Personne, mais tout le monde vote. Voilà ça c'est un vrai défaut du libéralisme. »

Comme chez les anarchistes, l'effort définitionnel repose sur l'évocation d'un ensemble d'institutions, assorties de leurs pratiques et caractéristiques (le libre-échange, l'individualisme), que l'on rend responsable d'un ensemble de maux qu'une question morale pousse à critiquer en utilisant l'histoire comme méthode. Des évolutions historiques

sont décelées et illustrées à partir d'exemples concrets, puis interprétées à l'aune de la doctrine anarchiste ou royaliste. *In fine*, le libéralisme apparaît chez les militants de l'AF et de la FA comme un avatar englobant tout un ensemble de maux politiques, auxquels la doctrine prétend apporter des solutions politiques et morales.

II. Le libéralisme comme avatar englobant d'un ensemble de maux politiques

Le libéralisme combattu par l'AF et la FA fait donc l'objet d'efforts définitionnels de la part des militants, lesquels en donnent une vague image en ayant recours à l'exemple historique, à l'anecdote personnelle et à la référence intellectuelle. Nous verrons à quelles références intellectuelles les militants ont recours, mais commençons par voir quels usages politiques ils font de leur définition du libéralisme, et en quoi ces usages s'inscrivent pleinement dans le projet de société qu'ils défendent.

1. Usages politiques d'un *patchwork* théorique

Cette vague image du libéralisme que développent anarchistes et royalistes s'apparente à un *patchwork* théorique, qu'ils ont formulé explicitement dans les conditions spécifiques de l'enquête de terrain mais qui leur sert en général à appuyer leur engagement politique lorsqu'ils débattent ou écrivent pour mener un combat d'idées jugé nécessaire. Ces usages politiques consistent à dresser une liste de maux politiques et moraux qui sont ensuite accompagnés de propositions, fondées sur diverses références théoriques et historiques, pour bâtir une société différente. En cela, anarchisme et royalisme sont deux doctrines à visée révolutionnaire, dans la mesure où elles ont pour objectif explicite de précipiter le passage d'un modèle de société à un autre, et chacune porte une certaine conception de ce qu'est le progrès. Les anarchistes rendent légitime leur combat en l'appuyant sur des conceptions qui relèvent de la morale et de la justice : domination politique et inégalités entre individus et groupes sociaux sont présentées comme intolérables, car arbitraires. De même, les royalistes peuvent se revendiquer réactionnaires mais dans la mesure où la réaction est justifiée par la raison et l'expérience historique. Il n'y a pas de progrès dans l'absolu, *in abstracto*, mais différentes conceptions du progrès socialement et historiquement situées.

Il apparaît qu'aucune de ces deux formations politiques ne peut échapper à ce que Luc Boltanski et Laurent Thévenot appellent "axiome de commune humanité"⁷² : de la même manière que les anarchistes revendiquent leur volonté de mener la révolution pour émanciper l'humanité dans son intégralité, les royalistes entendent restaurer la Monarchie non pas pour revenir au Moyen Âge et rendre leurs privilèges aux aristocrates (ils n'en bénéficieraient pas eux-mêmes⁷³) mais au nom d'une certaine idée de ce qui *doit être*, pour l'intérêt général. Les écrits anarchistes historiques comme contemporains font généralement état, à l'exception des tenants de la *propagande par le fait*⁷⁴, d'un pacifisme qui n'exclut pas les violences à finalité symbolique mais qui témoigne du refus, au nom des principes anarchistes, d'avoir recours au meurtre ou à l'attentat. Les royalistes, qui n'hésitent pas à se proclamer "intellectuels et violents", à revendiquer le "coup de force" et à mettre en scène le caractère musclé de l'activité de camelot, ne se prononcent pas en faveur de l'assassinat politique ou de la bagarre comme fin en soi.

L'opposition aux valeurs et aux politiques libérales est justifiée par la volonté d'émancipation individuelle et collective dans un cas comme dans l'autre⁷⁵. Pour les anarchistes, il s'agit de cesser de sacrifier les travailleurs pour le profit des capitalistes, et l'individualité de chacun à l'ensemble des rapports d'autorité. Pour les royalistes, il s'agit de renouer avec une souveraineté nationale envisagée comme perdue suite à des siècles de République puis d'Union européenne, et seule garante de l'ordre naturel que l'expérience historique nous enseignerait de suivre. Manifestement, le diagnostic général que les uns et les autres établissent à l'égard du monde contemporain les oppose : les anarchistes trouvent le monde social et l'ordre politique trop contraignants, l'autorité liberticide ; les royalistes parleraient plus volontiers de "désordre politique", et cela les pousse à appeler de leur vœu le rétablissement d'une autorité jugée salutaire. Leur opposition au (néo)libéralisme, qu'ils

⁷² Luc Boltanski, Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, coll. "NRF essais", Gallimard, 1991, 496 p.

⁷³ Cette précision renvoie à un souci constant des militants lillois, qui se plaignent de voir leurs idées qualifiées de « moyenâgeuses », remarque à laquelle ils opposent leur jeunesse et leur dynamisme.

⁷⁴ Voir par exemple Karl Heinzen (1809-1880), *Le Meurtre*, 1848 ; Andrea Costa, inventeur de l'expression ; Ravachol ou Cafiero et Malatesta, défenseurs de la méthode. La propagande par le fait, populaire dans les milieux anarchistes entre 1870 et 1880, a rapidement été critiquée par Bakounine, Reclus ou Kropotkine. Ce dernier, qui y initialement favorable, a écrit entre 1885 et 1892 : "un édifice basé sur des siècles d'histoire ne se détruit pas avec quelques kilos d'explosifs". Voir Henri Arvon, Jean Maitron, Robert Paris, "Anarchisme", *Encyclopaedia Universalis* [en ligne], consulté le 7 mai 2018. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/anarchisme/>

⁷⁵ Chez les anarchistes, cette ambition est explicite ; chez les royalistes, si l'on est tenté de retenir avant tout l'exclusion des juifs, des protestants et des francs-maçons de la communauté nationale, demeure une conception du "bien public supérieur", comme le souligne Eugen Weber lorsqu'il avance que chez Maurras, l'opposition entre conservatisme et progressisme est dépassée théoriquement au nom de l'intérêt général. Voir *op. cit.* p. 87-108.

l'appellent antilibéralisme ou non, ainsi que la définition qu'ils en donnent sont mises au service de deux projets politiques antagonistes, qui reposent sur des conceptions politiques, économiques et anthropologiques radicalement différentes.

2. L'antilibéralisme comme prélude à deux projets politiques opposés : royalistes et anarchistes face au « nouvel esprit du capitalisme »

En 1999, Luc Boltanski et Eve Chiapello faisaient paraître un ouvrage, *Le nouvel esprit du capitalisme*⁷⁶, devenu une référence des sciences sociales de ces dernières décennies. Il s'agissait pour les auteurs de passer au crible la littérature managériale afin d'y déceler de potentiels changements dans la manière qu'ont les acteurs du système capitaliste de se représenter le monde social, de justifier leurs conduites et leurs croyances, d'appuyer leur activité sociale et professionnelle sur un indispensable sens de la justice. Le système de valeurs qu'ils décrivent leur permet, à l'aide d'un outillage conceptuel dense, de déterminer ce qui est socialement valorisé ou honni dans ce qu'ils appellent "la cité par projets". En effet, il ressort de leur étude que l'ensemble de l'activité sociale, professionnelle ou non, est désormais conçue comme une succession de projets pour lesquels les individus s'inscrivent dans des réseaux multiples et mouvants. Les valeurs qui constituent "l'état de grand" sont les suivantes : liberté et autonomie individuelle, fluidité, innovation, diversité des expériences et des profils, tolérance et ouverture d'esprit. Ainsi, la figure socialement valorisée est celle de l'entrepreneur, créatif et novateur, dont le managériat est flexible, adaptable. A l'inverse, sont honnies les valeurs ayant trait à l'autorité, la rigidité, l'intolérance, l'enracinement, et cela s'en ressent sur les manières de penser l'activité professionnelle et l'espace de travail : horizontalité et *coworking* remplacent dans les esprits la verticalité de la hiérarchie. Boltanski et Chiapello émettent l'hypothèse que ce "nouvel esprit du capitalisme" est omniprésent, et constitue le système de valeurs général des sociétés contemporaines. Ils expliquent par cette prédominance les difficultés que rencontre la critique anticapitaliste et antilibérale, tout particulièrement la critique artiste des années 1960/1970, dont les thématiques et revendications auraient été saisies et absorbées par les capitalistes, ce qui aurait pour conséquence de les désamorcer.

Les anarchistes et royalistes que nous étudions ici s'inscrivent dans l'activité critique que Boltanski et Chiapello décrivent comme freinée par l'apparition de ce nouveau système de valeurs. Nous aimerions donc confronter le diagnostic que ces militants et leur

⁷⁶ Luc Boltanski, Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, coll. Tel, Gallimard, Paris, 1999, 980 p.

organisation font du monde contemporain avec celui qu'ont établi les auteurs du *nouvel esprit du capitalisme* à la fin des années 1990. Ainsi, nous pourrions déceler d'éventuels accords et désaccords, et esquisser quelques formes de transformation ou de stagnation de la critique antilibérale que l'AF et la FA développent. Ce faisant, nous nous inscririons pleinement dans la démarche de l'histoire sociale des idées politiques, qui tâche d'identifier des "homologies structurales" (Bourdieu) entre les textes et les contextes sociaux, en considérant la pensée politique comme "une forme de vie et une vision du monde"⁷⁷.

L'antilibéralisme de l'Action Française repose sur une conception du libéralisme qui se caractérise par l'unicité affirmée du libéralisme politique et du libéralisme économique. Dans son ensemble, le libéralisme serait de gauche⁷⁸. Il s'agit, selon les dires des militants, de lutter contre l'économie capitaliste — Philippe a ainsi pu se déclarer "anticapitaliste" et affirmer une "certaine dimension sociale dans la doctrine de l'AF" — "le libre-échange, l'Union européenne, la liberté de circulation de tous les flux, [la perte de] contrôle et de souveraineté économique". Cette série de maux, attribués explicitement au capitalisme (3 occurrences) et au libéralisme (20 occurrences), est intimement liée par les militants à une série de sources : l'individualisme et l'égalitarisme, qui prennent racine historiquement dans la Révolution française et la démocratie à laquelle elle a abouti, selon leurs dires. C'est donc aussi bien le libéralisme en tant que doctrine économique⁷⁹ et que philosophie politique, inspirant et légitimant la démocratie qu'ils combattent, qui est visé. Il faut toutefois noter que la dimension proprement économique du libéralisme est dans l'ensemble peu décrite, et lorsqu'elle est critiquée, c'est parce qu'elle conduit l'Etat français à abandonner de sa souveraineté.

D'une manière générale, l'Action Française contemporaine critique l'économisme pour ce qu'il fait reculer de politique ("Politique d'abord !" disait Maurras) comme nous le verrons en examinant plus en profondeur les invariants et les renouvellements de sa doctrine. La conception critique du libéralisme économique que défendent l'AF et ses militants n'implique finalement que peu d'effort d'actualisation de la doctrine économique.

⁷⁷ Samuel Hayat, « Retour sur la méthode de Naissance de l'anarchisme : pour une autre histoire des idées politiques », *Archives proudhoniennes*, 2012.

⁷⁸ Stéphane Blanchonnet affirme : « le libéralisme est de gauche, le libéralisme est la gauche ». Voir <https://a-rebours.fr/?Articles/Chroniques-d-actualite/Le-liberalisme>

⁷⁹ Bien que le terme néolibéralisme, qui correspond au renouvellement des thèses libérales par les économistes néo-classiques et à leur application par les gouvernements depuis les années 1970, n'ait jamais été prononcé par les militants de l'AF.

Cet effort d'actualisation permettrait de développer une connaissance plus précise de ce qu'on appelle aujourd'hui néolibéralisme, et que la littérature tend à distinguer du pur libéralisme classique, malgré leur lien de filiation directe⁸⁰. Contre le contractualisme rousseauiste et l'économie de marché mondialisée, qui est accusée d'avoir provoqué la lutte des classes et donc la division nationale, l'AF propose simplement un retour aux corporations, envisagées selon "un paternalisme idéalisé", fondement d'un "traditionalisme féodal corporatiste"⁸¹. La part belle est finalement donnée aux dimensions morales et politiques du libéralisme, ce qui pousse Eugen Weber à conclure qu'à part pour affirmer que l'ordre socio-économique était à détruire du fait que la planification jacobine servait les grands intérêts financiers de la ploutocratie, l'AF n'a jamais voulu se poser sérieusement la question de l'économie⁸².

Quelles sont ces dimensions morales et politiques du libéralisme que critiquent Maurras et l'AF ? Pour l'essentiel, il s'agit d'un ensemble de maux qui caractériseraient les contemporains et marqueraient une même défiance envers la tradition et la rationalité de l'enseignement historique : progressisme, égalitarisme, individualisme, cosmopolitisme. Le souci de l'ordre et de l'unité, socles de l'esthétique néo-classique, qui traverse la pensée maurrassienne a été soulignée. Tout comme l'économie capitaliste et la finance mondiale sont dénoncées comme portant atteinte à ces principes de "politique naturelle", ces quatre maux modernes sont associés et imputés aux "quatre Etats confédérés", fustigés par Maurras et cités par les militants lillois : juifs, protestants, francs-maçons et métèques. La République française, puis l'Union européenne, sont tenues responsables du délitement de la Nation, de son effondrement intellectuel et moral, de ses échecs politiques successifs, de 1789 à 1992 en passant par 1871 et 1940. La doctrine de l'AF et ceux qui l'incarnent, les militants contemporains, maintiennent cette continuité entre des régimes politiques qui contribuent à la tendance qu'ils dénoncent. A un mouvement de centralisation jacobine puis européenne correspondrait une disparition progressive des libertés locales et concrètes, opposées à la liberté abstraite des Lumières, qui n'en formerait pas moins un régime politique faible et instable. Leur diagnostic est intrinsèquement marqué par l'idée de la décadence, présente chez Maurras comme chez la plupart des auteurs contre-

⁸⁰ Pour s'en faire une idée plus précise, confronter la lecture de ces deux articles : Francis Balle, « Libéralisme », *Encyclopaedia Universalis* [en ligne], consulté le 11 avril 2018. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/liberalisme/> ; Liêm Hoang Ngoc, « Néolibéralisme », *Encyclopaedia Universalis* [en ligne], consulté le 11 avril 2018, URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/neo-liberalisme/>

⁸¹ Paul Vignaux a ainsi nommé la doctrine économique de l'AF. Cité par Eugen Weber, *op. cit.* p. 248.

⁸² Eugen Weber, *op. cit.* p. 245.

révolutionnaires et de leurs héritiers “fin de siècle”. A cette série de maux, une solution antilibérale : la Monarchie héréditaire, traditionnelle, antiparlementaire et décentralisée.

Le diagnostic général que proposent l’AF et ses militants voit donc le monde contemporain comme dominé par un libéralisme uni dans ses dimensions économiques, philosophiques et politiques, qui mène la Nation française à la ruine depuis 1789, comme l’enseignerait l’expérience historique : l’avènement de l’individualisme et de l’égalitarisme qui pousseraient le “politiquement correct” à son paroxysme et conduiraient à la division de tous en différents “communautarismes”, d’autant plus que la démocratie électorale et le jeu des partis rompent l’unité ; l’expansion au mépris des frontières physiques et morales du capitalisme mondialisé et de la haute finance, menaçant les classes ouvrières esclavagées alors qu’elles étaient libres au temps des corporations ; la décadence intellectuelle et morale d’une société ayant rompu avec le christianisme, la littérature et le savoir des grands penseurs ; la disparition du tout politique au profit du tout économique, avec pour conséquence l’aliénation des libertés réelles des individus, la centralisation d’un pouvoir politique faible et soumis aux puissances étrangères et financières, la disparition des spécificités locales et des valeurs liées à l’autorité. En somme, l’AF prescrit l’autorité en haut, légitimée par l’appui sur l’expérience historique, et les libertés en bas, garantes du bien public et du sentiment national.

Le diagnostic que propose la Fédération Anarchiste est tout autre. Cela peut s’expliquer par la différence des rapports qu’entretiennent anarchisme et libéralisme. Si le néo-royalisme de l’AF est né d’une philosophie contre-révolutionnaire antilibérale, certes marquée par la pensée positiviste de son temps, les origines profondes de l’anarchisme font l’objet de discussions. Henri Arvon fait état de la filiation entre la philosophie de Hegel et l’anarchisme⁸³. A l’époque où les jeunes hégéliens de gauche, inspirés par Feuerbach, radicalisent la philosophie de l’histoire de Hegel dans un sens révolutionnaire, deux branches se seraient distinguées : celle de Marx et Engels, et celle de Stirner, puis Bakounine. Stirner, anarchiste individualiste et grand inspirateur des écrivains de “la belle époque”, a développé un “culte de l’unique” dont l’équivalent (repenti) à droite serait le “culte du Moi” de Maurice Barrès, prônant l’enracinement. On voit en quoi une parenté entre l’individualisme libéral et l’individualisme anarchiste pourrait être établi. Bakounine a quant à lui accordé une place non négligeable à l’individu, mais dans un sens collectif : la

⁸³ Henri Arvon, Jean Maitron, Robert Paris, *art. cit.*

liberté d'un individu ne s'arrête pas là où commence celle d'un autre, mais l'une et l'autre s'étendent mutuellement, si bien que la liberté collective est la seule recette de la liberté individuelle.

Dès lors, si les anarchistes se revendiquent pour beaucoup individualistes, et que l'on peut faire remonter avec Francis Balle⁸⁴ l'éthique de la responsabilité individuelle à John Locke ou à Spinoza⁸⁵, une séparation s'établit entre la philosophie libérale et la pensée anarchiste. Par ailleurs, Henri Arvon fait remarquer que l'anarchisme communiste, qu'il rattache à Elisée Reclus, Jean Grave, Emile Pouget, Sébastien Faure et Errico Malatesta, est le courant dominant⁸⁶. Et nombre d'anarchistes ont été critiques envers la philosophie libérale : Proudhon a critiqué le contractualisme de Rousseau, qu'il jugeait trop abstrait, ignorant l'économie et ouvrant la porte à la tyrannie au nom de la volonté générale ; lui préférant le mutuellisme, forme de contrat anarchiste plus concret. Daniel Guérin a livré une interprétation anarchiste de la Révolution française, critiquant la prise de contrôle de l'appareil étatique par la bourgeoisie jacobine, trahissant les "bras nus" aux aspirations libertaires et réprimant la "conjuraison des égaux" de Babeuf. Les militants de la FA, nous l'avons vu, critiquent le libéralisme en ces termes : les principes mis en avant d'intérêt général et de liberté individuelle seraient factices, et ne menaceraient en rien la domination étatique. Jean-Christophe Angault⁸⁷ parachève cette distinction en affirmant que l'expression "libéral-libertaire" inventée par Michel Clouscard et reprise par Alain Soral amalgame anarchisme et néolibéralisme, ainsi que néolibéralisme et libéralisme. Si on le suit, les "mots d'ordre libéraux" seraient dominants, mais *in fine* ils seraient utilisés et bafoués par les néolibéraux, qui ne partageraient pas les mêmes buts et la même philosophie que les libéraux classiques. Ainsi, si la filiation entre libéralisme et anarchisme est selon lui évidente, et d'ailleurs parfaitement assumée par Noam Chomsky⁸⁸, anarchistes et libéraux "s'inscrivent dans un héritage théorique et pratique qu'ils s'approprient" et qu'ils transforment, ce qui les conduit à "évoluer dans des sphères différentes" et à "agir selon des conceptions antinomiques", d'où résultent "deux mouvements distincts". Pour

⁸⁴ Francis Balle, *op. cit.*

⁸⁵ Nous verrons plus loin que Spinoza fait parfois partie des références anarchistes, pour des raisons propres à sa pensée comme à sa biographie.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Jean-Christophe Angault, "Anarchisme et libéralisme : une démarcation" dans Jean-Louis Fournel, Jacques Guilhaumou, Jean-Pierre Potier, *Libertés et libéralismes : formation et circulation des concepts*, ENS éd., pp.243-257, 2012, Gouvernement en question(s).

⁸⁸ Normand Baillargeon, *op. cit.* pp. 36-41.

résumer, pour Angault comme pour Arvon, l'anarchisme procéderait d'une critique interne et d'une radicalisation des valeurs libérales.

Il fallait préciser ce point pour comprendre pourquoi la doctrine et les militants anarchistes, tous courants confondus (surtout à la FA, qui a vocation à faire synthèse) fondent pour l'essentiel leur critique du libéralisme sur deux points : son caractère de bras armé du capitalisme, et son rôle de mystificateur au service d'un Etat bourgeois et autoritaire se réclamant de la liberté, de l'égalité et de la volonté générale. Leurs valeurs peuvent-être historiquement et philosophiquement libérales à la racine, mais l'anarchisme les a radicalisées, sur la base d'une anthropologie selon laquelle la quête de la liberté et de l'égalité constitue une tendance historique, un invariant humain. Sur cette base, le diagnostic du monde contemporain que proposent les anarchistes critique l'hégémonie des démocraties libérales, qui au nom de ces valeurs issues de la Révolution manquée assoient une domination politique aussi répressive qu'aliénante. Cette domination s'exerce du fait de la prégnance de l'économie capitaliste d'une part, et du recours à la violence physique illégitime dont se rend coupable l'Etat, sous prétexte d'encadrer la liberté et la démocratie, d'autre part⁸⁹. Là où les royalistes trouvent l'Etat trop faible car dirigé par des libéraux et soumis aux "Etats dans l'Etat" ainsi qu'aux puissances étrangères, les anarchistes lui reprochent la violence de sa domination politique, qui se rendrait complice de la domination économique exercée par les capitalistes. S'ajoutent à ces formes de domination des discriminations de genre et de race, dont nous verrons qu'elles ont gagné une place de plus en plus importante dans les milieux anarchistes à partir des années 1960. Contre la domination de l'Etat sur les individus, des hommes sur les femmes, des blancs sur les non-blancs (ou racisés), de l'hétérosexualité et de la binarité des sexes sur la variété d'identités de genre et d'orientations sexuelles, des pays européens sur le reste du monde — autant de maux politiques que le libéralisme dominant tendrait à masquer, les anarchistes proposent un autre projet de société. La société anarchiste, dont les militants n'ont de cesse de souligner qu'il ne s'agit pas de l'absence d'ordre mais de l'ordre moins le pouvoir⁹⁰, entend donc s'organiser en une fédération internationale de communes autogérées, au sein desquelles liberté et égalité réelles des individus seraient garanties.

⁸⁹ Cette critique est notamment celle de Jacques Rancière, figure importante des milieux anarchistes contemporains, qui n'a cependant pas été évoquée par nos militants de la FA. La librairie Publico avait organisé une rencontre avec lui en mars 2014.

⁹⁰ Dictionnaires et encyclopédies, formes de diffusion du savoir héritières de l'époque dite des Lumières, proposent une interprétation de l'anarchie selon laquelle il s'agirait du "désordre" ou de la "confusion" entraînée par l'absence de règles et d'autorité.

Il apparaît en dernière conclusion que l'AF, la FA et leurs militants respectifs livrent un diagnostic du monde contemporain similaire sur certains aspects mais somme toute assez éloigné de celui que décrivent Boltanski et Chiapello sous le nom de "cité par projets". Pour les anarchistes, patriarcat mal camouflé et managérial dominant seraient les caractéristiques d'un entrepreneuriat contemporain tout aussi hiérarchisé et autoritaire qu'auparavant. Boltanski et Chiapello ne suggèrent pas que le capitalisme se fait *de facto* de plus en plus doux, mais qu'il est pensé (et justifié) par les acteurs qui l'animent comme se faisant dans le respect d'un certain sens de la justice, qui se veut individualiste et égalitaire par la méritocratie et le libre entrepreneuriat. Les royalistes, quant à eux, sont largement partisans de la thèse de Cloucard selon laquelle libéralisme et valeurs libertaires sont désormais indissociables, au mépris du rejet du capitalisme qu'impliquent ces dernières. Le système capitaliste, tout comme l'Etat jacobin, serait tyrannique et aliénant mais néanmoins faible et instable, en proie aux idées "progressistes", égalitaires et démocratiques. Il est frappant de constater l'écart abyssal qui sépare les conceptions antagonistes du monde social contemporain que développent anarchistes et royalistes. Les seconds sont antidémocrates, tandis que les premiers sont démocrates, mais autrement. Ces deux diagnostics et les deux solutions antilibérales qu'ils y apportent sont à lier à l'histoire des mouvements dans lesquels ils s'inscrivent.

CHAPITRE 3 – Deux antilibéralismes à rapporter à deux histoires doctrinales

Pour comprendre comment deux organisations militantes, qui se rattachent à des mouvements historiques plus larges, peuvent livrer deux diagnostics si différents d'une même société à une même époque, il nous faut les inscrire dans leur tradition institutionnelle et doctrinale. Nous pourrions ainsi saisir les rapports qu'entretiennent les individus avec les groupes qu'ils composent, et déceler des formes de maintien ou de renouvellement des pratiques et des idées qui constituent leur engagement.

I. Persistance et renouvellement d'un canon de références intellectuelles

L'un des apports majeurs de l'histoire sociale des idées réside dans la réflexion qu'elle permet de mener sur ce que l'on appelle le *canon* de références d'un individu, d'un groupe ou d'un mouvement littéraire, philosophique, scientifique... Nous avons eu l'occasion d'indiquer, au fil des pages, la prégnance de certaines références que

l'historiographie comme les militants retiennent comme incontournables. Bien que remodelées, réinterprétées et réappropriées variablement, ces grandes figures sont rarement menacées. En revanche, elles doivent parfois subir la concurrence de nouvelles références, plus récentes ou découvertes par le biais de connexions qui n'existaient pas auparavant entre l'organisation et d'autres groupes. Ces nouvelles références existent sur des supports variés, indice de quelques transformations d'un militantisme qui demeure héritier d'une histoire, et leur introduction ont des effets surprenants sur la doctrine d'accueil. Il convient d'explorer dans le temps historique et dans l'espace social ces processus qui seuls peuvent nous renseigner sur l'actualité intellectuelle de la Fédération Anarchiste et de l'Action Française, non pas *in abstracto* mais en partant de ceux qui agissent en leur nom.

1. Le maintien effectif d'un canon traditionnel

Le soin que portent organisations et militants à la préservation de leur canon est tout particulièrement visible à l'Action Française. Charles Maurras, retenu par partisans, adversaires et historiographes de l'AF comme le maître à penser du néo-royalisme et du nationalisme intégral, y est omniprésent. L'immense majorité des articles et brochures présentés sur le site de l'organisation font référence à lui, à sa vie et à son œuvre, en le citant copieusement. Ses ouvrages, neufs ou d'occasion, occupent une place non négligeable dans le catalogue en ligne de la Librairie de Flore⁹¹, comme sa récente publication dans la collection "Bouquins" chez Robert Laffont. Dans l'AF2000, le nom de la rubrique "L'Avenir de l'intelligence" fait référence à l'un de ses ouvrages ; une page intitulée "la doctrine d'AF confrontée aux enjeux actuels", tenue par le Président du Comité directeur de l'AF Stéphane Blanchonnet, part toujours des théories maurrassiennes pour les actualiser ; enfin, la rubrique "combats", faisant état de l'actualité militante, présente à chaque numéro un camelot et est systématiquement assortie d'une citation de Maurras. En outre, les pages "Quai d'Orsay" reprennent implicitement ou explicitement les analyses de politique extérieures qui étaient chères à Maurras, qui y a consacré *Kiel et Tanger* (1910), et à Bainville — qui était chargé de commenter l'actualité internationale et la politique étrangère dans *L'Action française* ou *Le Petit Parisien*, et publié dans la collection "Les Grandes Etudes Historiques" chez Fayard. Dès qu'un ouvrage consacré à l'Histoire de France fait l'objet d'un article, la référence à Bainville semble obligatoire.

⁹¹ Ajoutons que le slogan de la librairie est « désobéissance civile ! », référence à l'anarchiste Henry David Thoreau. Dans son catalogue se trouvent Proudhon et Bakounine.

Léon Daudet, romancier et pamphlétaire à succès, polémiste réputé “truculent” et duelliste expérimenté, député entre 1919 et 1924, est moins présent dans ce canon. Un hommage lui est néanmoins rendu dans un dossier de l'AF2000 consacré au Frexit⁹² : “aux absurdités des technocrates européens, il faut répondre, par un rire à la Léon Daudet [...]”. La chanson des Camelots du Roi, que l'on peut entendre sur YouTube et que les militants entonnent lors de réunions filmées, fait également mention de lui : “Vive Léon Daudet, ma mère ! Vive Léon Daudet ! Il pend les tueurs au collet, vive Léon Daudet !”. Mais, dans cette chanson où Bainville brille par son absence, si Daudet et Pujo “la terreur des sergos” sont évoqués, Maurras reste la figure de proue du mouvement : “Vive Charles Maurras, ma mère ! Vive Charles Maurras ! C'est notre maître et c'est un as, vive Charles Maurras !”.

Les quelques cadors de l'AF n'ont donc pas été oubliés, bien que la plupart soient généralement éclipsés par l'omniprésence de Maurras. En revanche, nombre d'intellectuels et militants qui ont eu leur importance à l'époque, et que l'ouvrage d'Eugen Weber mentionne à de nombreuses reprises, ne figurent presque nulle part dans les publications récentes, tous supports confondus, de l'AF. Seuls quelques militants isolés peuvent parfois les citer ou les complimenter, tout en marquant une certaine distance : il en va ainsi de Robert Brasillach, que Philippe a qualifié de “grand écrivain” sur sa page facebook, tout en regrettant sa collaboration active, au sein du groupe Je Suis Partout, avec l'Allemagne nazie. D'autres en revanche semblent tomber dans un oubli presque total, comme Henri Massis, jamais mentionné ; Maurice Plateau, assassiné par une militante anarchiste et pourtant jamais évoqué lorsqu'il s'agit de rendre hommage aux morts de l'AF⁹³, ou Lucien Rebatet, qui pourrait subir les mêmes reproches de Brasillach. Nous le verrons en abordant la question de l'antisémitisme maurrassien, mais si ce canon d'auteurs majeurs a pu être préservé, cela n'a pas été sans un certain travail de remodelage de l'image de Maurras.

En effet, Bruno Goyet souligne que tout au long de sa vie et de sa carrière d'écrivain, Maurras a fait l'objet de réceptions variées et même contradictoires, lui façonnant une image qui lui a la plupart du temps échappé, même lorsqu'il mettait en œuvre toutes sortes de stratégies éditoriales visant à lui assurer une postérité intellectuelle. Ainsi, il n'est jamais fait mention, de manière accessible au public tout du moins, des multiples condamnations qu'a subies Maurras jusqu'à sa mort : la condamnation par le Saint-Siège en 1926, épisode tenu pour dramatique par les catholiques français qui étaient

⁹² AF2000, *op.cit.*

⁹³ Il s'agit pourtant d'une dimension importante du militantisme des camelots, qui entretiennent la mémoire d'une série de martyrs. Les militants lillois avaient en tête la liste des membres de l'AF morts le 6 février 1934, leur profession et les modalités de leur décès compris.

tirillés entre leur appartenance religieuse et partisane ; la condamnation par le Prince héritier en 1937, que les tentatives mises en œuvre par l'AF contemporaine pour entretenir de bonnes relations avec la Maison de France tend à masquer ; la condamnation pour "intelligence avec l'ennemi" à la Libération enfin, qui lorsqu'elle est imposée par des adversaires fait l'objet d'une réfutation systématique d'un "procès politique", méconnaissant l'œuvre de Maurras. C'est qu'à partir des années 1950, les héritiers de Maurras ont tout mis en œuvre pour réhabiliter sa figure et livrer une autre interprétation de sa pensée. Eugen Weber prend soin de montrer en détails ce que Maurras a écrit durant la période d'occupation, pour en conclure qu'il ne semblait pas avoir conscience que ses écrits avaient un impact sur le réel, et que si son antisémitisme était tout aussi virulent qu'auparavant, il en allait de même de son antigermanisme⁹⁴. Bruno Goyet insiste sur le fait qu'il n'y aurait pas un antisémitisme mais des antisémitismes maurrassiens⁹⁵, pour une part parce qu'il s'agissait d'un thème nationaliste populaire en son temps, qui passait pour "révolutionnaire", d'autre part parce qu'il s'inscrivait dans le champ concurrentiel du discours antisémite, et qu'il fallait lui conférer une dimension systématique à même de le distinguer des autres, d'où l'antisémitisme d'Etat. Il en tire la conclusion, tout comme Laurent Joly⁹⁶, que l'antisémitisme de Maurras était certes réel, mais secondaire dans sa pensée, et que s'il avait acquis une si grande importance, c'était dans une optique stratégique. Il nous fallait détailler ce point car ces explications sont présentes chez les militants⁹⁷, sans qu'il soit possible d'établir clairement s'ils ont lu Weber ou Joly. En revanche, Stéphane Blanchonnet évoquait l'ouvrage de Goyet dans une conférence consacrée à Maurras et Julius Evola⁹⁸ ; son rôle de premier plan dans l'AF contemporaine laisse à penser que les analyses qu'il y a trouvées ont pu être transmises dans les fascicules et cercles de formation dispensés aux militants. En outre, à la suite de la scission survenue en 1971 (dans le contexte de la guerre d'Algérie et de mai 68) entre l'AF qui publiait *Aspects de la France*, créée en 1947 pour remplacer *L'Action française*, et la Nouvelle AF,

⁹⁴ Eugen Weber, *op. cit.* pp. 456-470 et *passim*.

⁹⁵ Bruno Goyet, *op. cit.* "Chapitre 13 - Les antisémitismes de Maurras", pp. 249-269.

⁹⁶ Par ailleurs, Laurent Joly reproche à Eugen Weber d'avoir pris pour argent comptant les discours des maurrassiens sur leur propre antisémitisme, et de l'avoir minoré à son tour. Jacques Prévotat lui adresse le même reproche. Voir Laurent Joly, «Les débuts de l'Action française (1899-1914) ou l'élaboration d'un nationalisme antisémite», *Revue historique* 2006/3 (n° 639), p. 695-718 ; «D'une guerre l'autre. L'Action française et les Juifs, de l'Union sacrée à la Révolution nationale (1914-1944)», *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2012/4 (n° 59-4), p. 97-124 ; Jacques Prévotat, *op. cit.*

⁹⁷ Ils reprennent explicitement la distinction opérée par Maurras lui-même entre le « racisme de peau », assimilé à la « barbarie germanique », et l'antisémitisme d'Etat, rationnel et tout politique. En outre, la figure d'Honoré Estienne d'Orves, royaliste de la Résistance, est mise en avant par l'AF : un cercle porte son nom.

⁹⁸ Disponible ici, sur la chaîne de l'AF Lyon : https://www.youtube.com/watch?v=9B_5YVp2R5E

a marqué l'apparition d'un "autre Maurras"⁹⁹. Pierre Boutang, cité par les militants lillois et dont les ouvrages sont cités dans l'AF2000 et vendus par la Librairie de Flore, avait évincé l'antisémitisme de la pensée maurrassienne, travail de réinterprétation qui a laissé des traces encore visibles¹⁰⁰.

A la Fédération Anarchiste, le canon des grands noms du mouvement est relativement intact aussi. Nous avons vu que les différents enquêtés citent régulièrement Proudhon, Bakounine, et Kropotkine, trois noms qui semblent constituer le socle théorique général de l'anarchisme aux yeux des militants. Mais si leurs noms sont cités, ils le sont souvent de manière brève, voire expéditive : comme s'il fallait les mentionner, sans que leur évocation ne nécessite des développements plus amples. Ils sont comme les pères de l'anarchisme, les points d'ancrage communs, incontournables mais presque génériques. Patrick les cite tous trois à la suite, soupire puis exprime une certaine distance, ainsi que nous l'avons vu. Puis il jette d'une manière bien plus enthousiaste son dévolu sur d'autres références célèbres, et féminines : Emma Goldman et Voltairine de Cleyre, ses "chéries". Ces dernières sont des références de l'anarcha-féminisme, et particulièrement présentes dans un numéro du *Monde Libertaire* consacré à la Journée Internationale du Droit des Femmes¹⁰¹, notamment sur la totalité de la 4ème de couverture. Cette inclinaison particulière de sa part s'explique par son engagement en faveur de la lutte féministe et LGBT : membre important du FHAR, il est l'auteur de la brochure de la FA "Homophobes = Assassins"¹⁰². Il tend ainsi à rejeter Proudhon, à qui il reproche son antisémitisme, sa misogynie et son homophobie. Ce faisant, il lui accorde le même traitement que Daniel Guérin, l'une de ses références (il l'évoque comme lecture indispensable), qui voyait en Proudhon un homosexuel refoulé¹⁰³. La figure de Proudhon fait en fait débat dans le milieu anarchiste : généralement présenté par les historiographes comme le premier à avoir chargé le terme "anarchisme" d'une connotation positive, estimé pour ses critiques adressées à l'Etat, à la religion et à la propriété privée des moyens de production, il est régulièrement critiqué pour ces penchants jugés "réactionnaires". Chat Noir, quant à lui, décide de le

⁹⁹ D'après le titre de l'ouvrage de Gérard Leclerc, *Un autre Maurras*, publié en 1974. Maurras y est présenté davantage romantique que classique, en une sorte de révolutionnaire "prophète d'un nouvel art positif". Voir Humberto Cuchetti, *op. cit.* ; Jacques Prévotat, *op. cit.* Aujourd'hui, G. Leclerc est chroniqueur chez CNews.

¹⁰⁰ Voir Jacques Prévotat, *op. cit.* ; Pierre Boutang, *Maurras, la destinée et l'œuvre*, Paris, Plon, 1984, 710 p.

¹⁰¹ Voir *Le Monde Libertaire* de mars 2018, N°1793.

¹⁰² Patrick Schindler, *Homophobes = assassins*, Les Editions du Monde Libertaire, 40 p.

¹⁰³ Daniel Guérin, *Proudhon oui et non*, Hors-série Connaissance, Gallimard, Paris, 1978, 256 p. ; "Proudhon, un refoulé sexuel" disponible ici : https://infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=354

sauver et insiste sur la nécessité de le replacer dans son contexte : Proudhon était un paysan du XIXe siècle, époque à laquelle les classes populaires étaient selon lui acquises au patriarcat, et les socialistes à l'antisémitisme. Il admet que ce refus de condamner Proudhon lui vaut quelques querelles avec d'autres anarchistes, qui lui rétorquent qu'il existait déjà des féministes, et que les anarchistes avaient pour certains défendu Dreyfus. Patrick et Chat Noir s'accordent sur un point : les réactionnaires instrumentalisent Proudhon à leurs fins, et il est dommage de leur abandonner le père de l'anarchisme.

Du reste, l'ensemble des structures et organes de la FA assurent une certaine pérennité à celles et ceux que l'historiographie aura retenus comme grandes figures de l'anarchisme. Les différents groupes fédérés sont souvent nommés d'après ces membres du canon anarchiste : citons par exemple le Cercle d'Etudes Louise Michel, et les groupes Bakounine, Kropotkine, Proudhon, Makhno, Emma Goldman, Déjacque, Gaston Couté, etc. Ce dernier, poète et chansonnier, s'inscrit dans une série de références musicales qui sont non seulement évoquées dans *Le Monde Libertaire* et diffusées sur Radio Libertaire, mais aussi vendues à la Librairie Publico : citons Brassens, Ferré et Brel, tous trois connus pour leur proximité vis-à-vis de l'anarchisme¹⁰⁴. Notons que la Librairie, qui vise explicitement à la diffusion des idées libertaires, propose un catalogue des plus denses : dans ses rayons se trouvent, outre les auteurs déjà cités, le géographe Elisée Reclus, la philosophe et militante afro-féministe Angela Davis, la sociologue Christine Delphy, l'historienne de l'éducation Laurence de Cock, le militant et théoricien Tomas Ibanez, le romancier George Orwell¹⁰⁵, etc.

La quatrième de couverture de chaque exemplaire du *Monde Libertaire* est consacrée à une longue citation d'anarchistes célèbres, et les pages "terrains de lutte" et "in-cultures" traitent souvent de leurs actes et écrits. C'est que l'anarchisme se définit autant, si ce n'est plus, comme un mouvement social et historique que comme un ensemble d'écrits et d'idées. A ce titre, divers personnages historiques et leurs réalisations sont évoqués, sans qu'ils aient nécessairement écrit quoique ce soit, et ces références s'inscrivent tout à fait dans l'activité intellectuelle des militants telle que nous l'avons décrite. Ces personnages et expériences historiques sont le plus souvent les suivantes :

¹⁰⁴ Une interview des trois au sujet de l'anarchisme est disponible ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=W-MisFng9C4> ; on peut voir Brassens revendiquer son antimilitarisme ici : <https://www.youtube.com/watch?v=oJiFIH8uo-Y>

¹⁰⁵ Célèbre pour sa critique des totalitarismes dans le roman *1984*, il est également l'auteur du méconnu *Hommage à la Catalogne*, écrit en 1938 sur l'expérience libertaire lors de la Guerre d'Espagne. Notons que l'un de ses héritiers proclamés, Jean-Claude Michéa, fort apprécié de la Nouvelle Droite, est absent.

Marius Jacob pour avoir inspiré le personnage d'Arsène Lupin, Fernand Pelloutier pour les Bourses du travail, Emile Pouget pour la CGT, Nestor Makhno pour la constitution d'une armée anarchiste en Russie lors de la révolution puis pour sa contribution au platformisme, Buenaventura Durutti pour la guerre d'Espagne et l'autogestion de Barcelone, Sébastien Faure pour son idée de synthèse, chère à la FA, et pour son école libertaire La Ruche, Francisco Ferrer pour son Ecole moderne et ses écrits pédagogiques, etc. Nous n'évoquons pas ici dans le détail la participation d'auteurs déjà cités à ces diverses expériences. Toutes ces références sont au fondement de l'importance qu'accordent les militants à l'historicité de l'anarchisme, qu'ils présentent comme preuve de l'impossibilité de réduire le mouvement libertaire à une simple utopie. Elles sont toutes présentes dans les ouvrages que lisent et conseillent les militants, qui ont également été nos lectures, dans les écrits qu'ils produisent au sein de la FA, ainsi que dans un long documentaire consacré à l'anarchisme par Arte en 2016¹⁰⁶ — dont le sympathisant Arnaud a fait l'éloge, recevant l'approbation des autres anarchistes présents.

2. Le renouvellement relatif des références

Si le canon traditionnel est maintenu, bien que questionné pour certaines dimensions de l'œuvre de Maurras et Proudhon, il est assorti de nouvelles figures intellectuelles, qui provoquent un renouvellement relatif des références employées par les militants. L'anarchisme, né au cours d'un XIXe siècle marqué par une réflexion générale sur les conséquences néfastes de la révolution industrielle, a tout au long du XXe siècle été confronté aux guerres mondiales, aux expériences fascistes puis à l'avènement des démocraties libérales. Après 1945, le contexte de décolonisation et les luttes sociales menées à la suite des événements de mai-juin 1968 ont été l'occasion d'un renouvellement des sources d'inspiration théoriques des anarchistes. Durant ces quelques décennies triomphe à l'université ce que l'on appelle aux Etats-Unis la *french theory*¹⁰⁷ : les travaux de Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Claude Lévi-Strauss ou encore Pierre Bourdieu dominent le monde intellectuel. “Post structuralistes”, “post modernes”, “déconstructionnisme” sont autant de termes que l'on associe généralement à ce corpus qui

¹⁰⁶ Tancrède Ramonet, « Ni Dieu ni Maître, une histoire de l'anarchisme », co-production Temps Noir et Arte, 2016, 2h22min.

¹⁰⁷ François Cusset, *French Theory*. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis, Editions La Découverte, collection La Découverte Poche / Sciences humaines et sociales n°209, 2005, 378 p.

propose réflexions critiques sur le gouvernement des peuples, les relations entre savoir et pouvoir, la notion de vérité, les croyances et les normes, etc. La relecture de Nietzsche et Heidegger, le dépassement du marxisme et le retour à la psychanalyse qu'opèrent certains de ces travaux accompagnent le développement des *cultural studies*, *post-colonial studies* et *gender studies*. L'ensemble de ces réflexions sur les construits sociaux à différentes échelles marque toute une génération de militants post marxistes ou libertaires, ce dont les slogans que l'on retient de mai 68 témoignent. Dans ce contexte, les milieux libertaires ont pu être marqués par Guy Debord et l'internationale situationniste, ainsi que par une relecture à l'aune de ces nouvelles inspirations des classiques de l'anarchisme. On parle ainsi parfois de postanarchisme. Patrick raconte les années 70 à Vincennes comme marquées par la pensée de Deleuze et l'engagement analytique de Guy Hocquenghem. A propos des rapports entre les pays riches et occidentaux et les pays pauvres anciennement colonisés, il mobilise Lévi-Strauss ; pour critiquer l'hégémonie de l'hétérosexualité, il fait appel à Judith Butler, mais surtout à Voltairine de Cleyre, dont il éclaire sa lecture à l'aune des développements récents des *gender studies*. L'antifascisme¹⁰⁸, qui a été poursuivi après la guerre, et l'antiracisme qui a connu un fort développement à partir des années 1980, marquent également ce contexte de renouvellement des luttes théoriques et militantes. Chat Noir, anarcho-syndicaliste, semble moins concerné par ce développement d'un intersectionnalisme libertaire : la lutte des classes apparaît comme prioritaire chez lui, et il résiste au morcellement de la figure de Proudhon provoqué par tous ces travaux sur le féminisme, le genre, la sexualité. Cela n'empêche en rien qu'il accorde de l'importance, certes secondairement, à ces thématiques. Cet état de fait peut être éclairé à l'aune de sa proximité assumée avec Michel Onfray, qu'il déclare lire et écouter et dont il parle sur le blog de son groupe à la FA¹⁰⁹, et qui fait lui-même profession de son "postanarchisme"¹¹⁰. Dans l'ensemble, les anarchistes contemporains mêlent à leur lutte traditionnelle (contre l'Etat, la religion et la domination pour la liberté et l'égalité de tous les individus) les luttes contre le racisme et le fascisme¹¹¹, le sexisme¹¹², l'homophobie¹¹³, l'islamophobie¹¹⁴, pour

¹⁰⁸ L'antifascisme est parfois durement critiqué par des anarchistes, dans la mesure où il servirait de protection aux démocraties libérales, alors présentées comme les seules alternatives au fascisme. Ils entendent alors inclure la lutte contre le fascisme dans l'anarchisme, rejetant l'idée d'un antifascisme comme fin en soi. Voir par exemple la brochure "L'anarchisme contre l'antifascisme", diffusée depuis 2009 par le groupe Non Fidès. Ces réflexions n'empêchent en rien des collaborations entre la FA et le groupe antifasciste La Horde, par exemple. Voir *Le Monde Libertaire*, avril 2018, n°1794, pp. 20-23.

¹⁰⁹ Accessible à l'adresse suivante : <http://famontpellier34.blogspot.fr/p/liens-montpellier.html>

¹¹⁰ Michel Onfray, *Le Post-Anarchisme expliqué à ma Grand-mère*, conférences de l'Université Populaire de Caen décentralisée au Théâtre du Rond-Point (Paris), coffret 2 CD audio, Frémeaux & Associés, 2011

¹¹¹ L'ouvrage d'Umberto Eco *Reconnaître le fascisme*, Editions Grasset, 2017, 56 p. est vendu chez Publico. Bien d'autres sont consacrés à la déconstruction du roman national, thématique privilégiée à droite, ou au

la cause animale¹¹⁵, etc. ; lesquelles sont nées et ont été enrichies par l'ensemble de ces références intellectuelles apparues dans la seconde moitié du XXe siècle. Le renouvellement du canon anarchiste est donc à la fois l'occasion d'une relecture et d'un questionnement des références anarchistes classiques, et d'un enrichissement des thématiques libertaires qui sont désormais assorties de réflexions plus larges sur les diverses formes de domination¹¹⁶. Malgré la distance que les anarchistes marquent entre leur doctrine et le libéralisme, leur lutte peut plus rarement s'appuyer sur le recours à des figures libérales classiques comme celle de Spinoza, auquel la page facebook du *Monde Libertaire* a consacré un article de « philosophie pour les nuls¹¹⁷ ».

Terminons en évoquant les nouvelles références qui, parfois présentes dans les publications officielles de l'AF mais surtout dans les discours de ses militants, semblent avoir été ajoutées au canon des références néo-royalistes. Les camelots lillois ont évoqué en tant que lectures personnelles et antérieures à l'adhésion à l'AF trois auteurs majeurs, qui font figures de références dans les milieux conservateurs et souverainistes : Philippe de Villiers, Eric Zemmour, Alain Soral. Les deux premiers sont présentés comme patriotes, et ayant une vision lucide de la réalité. Philippe dit avoir connu l'AF via Soral, mais lui reproche d'être trop axé sur un "programme de réconciliation nationale" que tous trois jugent désespéré. Ils n'en baignent pas moins dans un univers audiovisuel marqué par Egalité & Réconciliation, comme en témoignent les blogueurs et youtubeurs qu'ils citent parmi leurs références : Raptor Dissident, Valek ou Lapin Taquin sont autant de figures du net plus ou moins proches de la frange politique du célèbre forum 18-25 ans hébergé par jeuxvidéo.com, qui ont contribué à la popularité numérique d'Henry de Lesquen. S'ajoute

croisement du sexe, de la race et de la classe comme variables explicatives de la domination. Une émission de Radio Libertaire consacrée à la critique de "Soral, le sous fasciste" est accessible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=hJNodmqxeYc>

¹¹² Un collectif nommé "Femmes libres" anime des émissions de radio sur Radio Libertaire, et publie des ouvrages collectifs vendus par la Librairie Publico, au rayon "féminismes".

¹¹³ Patrick Schindler, *op. cit.*

¹¹⁴ La question de l'islam(ophobie) est néanmoins tenue pour clivante dans les milieux anarchistes. La lutte contre le racisme et contre la religion suppose à la fois de défendre une communauté que l'on estime discriminée, mais dont on combat la foi. Se référer à la contribution d'Irène Pereira lors du colloque "anarchisme et sciences sociales", organisé à Lille les 23 et 24 mars 2018.

¹¹⁵ Philipe Pelletier, *Anarchie et cause animale*, Les Editions du Monde Libertaire, T1 140 p., T2 120 p., 2015-2016.

¹¹⁶ La parution récente d'un numéro de la revue *Réfractions* consacré à ces enjeux a été mise en avant sur le site de la Librairie Publico. Voir *Réfractions* n°39, Repenser les oppressions ?, Collectif Réfractions, 192 p.

¹¹⁷ Dans cette publication du 19 mai 2018, qui a été suivie le lendemain d'un article sur la liberté de pensée selon Kant, Spinoza est présenté comme un athée rationaliste et un apologiste de la joie conquise par la connaissance, qui mène à l'amour intellectuel d'un Dieu panthéiste, et à la liberté.

à ces humoristes/polémistes la vidéaste au ton plus sérieux Virginie Vota, saluée pour sa défense de Maurras, de Jeanne d'Arc et de la religion catholique.

La page facebook nommée Mêmes royalistes, certes récente lors des entretiens, n'a pas été citée mais Philippe en aime et commente régulièrement les publications. Interrogés par nos soins, les administrateurs de cette page confessent volontiers leur maurrassisme, et déclarent mener un combat d'idées via l'humour. Parmi leurs références privilégiées, hormis Maurras, Daudet et Bainville : Georges Valois (auteur de *La Monarchie et la classe ouvrière*) ; Proudhon et les Cahiers du Cercle Proudhon (réédités par Alain Soral chez Kontre Kulture) ; Firmin Bacconier et René La Tour du Pin "pour le corporatisme" ; Tocqueville pour la critique de la centralisation politique¹¹⁸ ; l'historien royaliste Bernard Lugan¹¹⁹ ; Guy Debord pour sa critique de *La société du spectacle* ; Jacques Sapir contre l'Union européenne ; Michéa et George Orwell contre le capitalisme. Parmi ces figures, certaines sont chères à la Nouvelle Droite qu'incarnent Alain de Benoist, Dominique Venner ou Thibault Isabel. C'est le cas de Proudhon, auquel Isabel a consacré un ouvrage récemment¹²⁰, de Guy Debord et de Michéa dont Alain de Benoist a commenté l'œuvre¹²¹, ou encore de Bernard Lugan, invité régulier des colloques de l'Institut Illiade, proche du paganisme européiste de Dominique Venner. Eugen Weber, dans sa postface à la réédition de 1985 de son ouvrage, mentionnait l'héritage maurrassien de cette nouvelle génération d'intellectuels de droite, décrivant leur formule "culture d'abord !" (qui s'oppose au "politique d'abord !" de Maurras) et leur stratégie gramscienne visant l'hégémonie culturelle¹²². Et si les militants de l'AF comme les administrateurs de Mêmes royalistes expriment leurs désaccords avec le paganisme antichrétien de la Nouvelle Droite, le rapprochement n'en demeure pas moins des plus visibles : Aristide Leucate, qui écrivait pour la rubrique "Vie française" dans l'AF2000¹²³, est régulièrement l'invité d'Alain de Benoist sur TV Libertés, et Thibault Isabel a récemment accordé un entretien sur mai 68 à

¹¹⁸ Un militant cité par Humberto Cuchetti se décrit comme « plus tocquevillien » que les souverainistes jacobins. Voir Humberto Cuchetti, *op. cit.*

¹¹⁹ Universitaire en France et au Rwanda, africaniste, fondateur du Comité Royaliste pour un Ordre Nouveau (CRON) après avoir quitté l'Action Française en 1971.

¹²⁰ Thibault Isabel, *Pierre-Joseph Proudhon : L'anarchie sans le désordre*, coll. Universités populaires & Cie, Editions Autrement, 2017, 180 p.

¹²¹ Pour Guy Debord voir Alain de Benoist, "Mai 68, c'est bien fini !", *Éléments* n°64, Noël 1988. ; pour Michéa, Alain de Benoist, *Ce que penser veut dire. Penser avec Goethe, Heidegger, Rousseau, Schmitt, Péguy, Arendt*. Editions du Rocher, 2017, 384 p.

¹²² Cette stratégie a été explicitée par François Bousquet, rédacteur en chef de la revue *Éléments* et participant à la revue *Krisis*, lors d'une intervention au colloque "Fiers d'être européens" de l'Institut Illiade. La référence à Gramsci y est, comme chez Alain de Benoist, explicite. La communication est accessible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Z5yIcDX1Ww8>

¹²³ Journal dans lequel il a signé un article sur Carl Schmitt, référence d'Alain de Benoist. Voir *L'AF2000*, du 4 au 17 janvier 2018, n°2969.

l'Action Française, mis en ligne sur le site de Krisis¹²⁴. En outre, l'antilibéralisme, la critique de l'aliénation du capitalisme et des nouvelles technologies ainsi que le souci écologique d'Alain de Benoist semblent avoir inspiré l'AF, qui se réclame désormais de "l'écologie intégrale¹²⁵", terme repris par la revue Limite. La philosophie d'Hannah Arendt, également prise en compte par de Benoist, figure parmi les références de Philippe, militant lillois, qui dit admirer *La crise de la culture*. En outre, Stéphane Blanchonnet, Président du Comité Directeur de l'AF, réitère l'usage historique de la figure de Proudhon¹²⁶ sur son site personnel¹²⁷, où il se décrit comme « maurrassien critique ».

Mais les échanges demeurent limités lorsqu'ils menacent la doctrine maurrassienne. Le clivage gauche-droite est maintenu par l'AF¹²⁸ mais contesté par la Nouvelle Droite ; l'europhobie de Drieu la Rochelle est fustigé¹²⁹ ; la réhabilitation de Rousseau en tant qu'anti-Lumières à laquelle s'est livré Alain de Benoist n'a rien changé à l'hostilité que lui voue l'AF depuis Maurras, qui le dénonçait comme "romantique" et "misérable", de même que l'ensemble des royalistes hors AF¹³⁰. Il en va de même de Nietzsche, révérend par la Nouvelle Droite, jugé proche du maître de l'AF par Maurice Weyembergh¹³¹, et dont on sait par Daniel Lindenberg¹³² qu'il a été admiré par Maurras dans sa jeunesse bohème, qu'il lui a inspiré son admiration de l'Antiquité gréco-romaine, clé de son système néo-classique et antiromantique, mais qu'il a finalement rejeté à cause de son antichristianisme. Les militants lillois ont pour cette raison marqué une défiance à l'égard de Nietzsche et de sa pensée assimilée à la "loi du plus fort, qui marche sur les faibles", en opposition avec la doctrine sociale de l'Eglise catholique, que Nietzsche méprisait. Mais ce positionnement stratégique que mettent systématiquement en œuvre les militants en se référant à la doctrine officielle a ses limites : discutant de littérature, Philippe a dit apprécier Stendhal, alors qu'Eugen Weber raconte le combat mené par Maurras contre le romantisme d'inspiration italienne du romancier, qu'admiraient les jeunes formés à l'AF. Avec le

¹²⁴ Disponible ici : <http://www.revue-krisis.com/2018/05/mai-68-nuancer-jugements-Thibault-Isabel.html>

¹²⁵ Voir *L'AF2000*, du 18 au 31 janvier 2018, n°2970.

¹²⁶ Nous l'avons déjà signalé : la Librairie de Flore vend des ouvrages de Proudhon et Bakounine, fait référence à H.D. Thoreau.

¹²⁷ Accessible à l'adresse suivante : <https://a-rebours.fr>

¹²⁸ Voir *L'AF2000*, du 7 au 20 décembre 2017, n°2967.

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ Un quotidien numérique royaliste est par exemple nommé "La faute à Rousseau", d'après l'essai de Jacques Julliard, proche de Michéa et apprécié des royalistes. Accessible ici : <http://lafautearousseau.hautetfort.com> ; voir Jacques Julliard, *La faute à Rousseau: essai sur les conséquences historiques de l'idée de souveraineté populaire*, Seuil, 1985, 256 p.

¹³¹ Maurice Weyembergh, *Charles Maurras et la Révolution française*, Vrin, 1992, pp. 22-24.

¹³² Voir Daniel Lindenberg, « Le mirage "provençal" de Charles Maurras », *La pensée de midi* 2000/1 (N° 1), p. 52-55.

temps, la défense de la culture française dans sa globalité finit par passer avant les querelles littéraires épisodiques, même si cela implique une contradiction avec Maurras. Il en va de même de l'admiration vouée à la langue provençale et à la littérature félibre par Maurras, dont Bruno Goyet raconte les rapports avec Frédéric Mistral, et qui ne se retrouve guère chez l'AF du Nord de la France¹³³.

II. La carrière militante de concepts classiques

Notre évocation du relatif renouvellement d'un canon pour l'essentiel maintenu nous amène à remarquer que des concepts anarchistes et néo-royalistes classiques ont circulé dans différents champs intellectuels et militants pour aboutir, après quelques transformations que nous tâcherons de décrire, dans les esprits des militants contemporains. Ces transformations procèdent de circulations aux modalités variées, qui marquent de l'empreinte des interprétations divergentes et des positionnements différenciés les idées politiques concernées, qui ne peuvent se réduire ni à de simples usages stratégiques, ni à la formule, certes séduisante, du "tout idéologique".

1. Les maigres évolutions de la doctrine d'AF au contact d'une nouvelle droite

La doctrine de l'AF est généralement considérée comme une tentative de synthèse de deux des trois familles de la droite française (légitimiste et orléaniste¹³⁴) et de différentes traditions intellectuelles : traditionalisme contre-révolutionnaire, positivisme et nationalisme¹³⁵. Ces trois dimensions ont perduré et s'observent aisément dans la doctrine actuelle du groupe. La dimension contre-révolutionnaire est la plus évidente, et s'illustre par la défense explicite d'une France de tradition monarchique et catholique, la critique acerbe de la République jacobine dans ses principes et ses symboles (Marianne, surnommée "la gueuse" ou "la dame sans tête" comme à l'époque maurrassienne, est tenu responsable d'un étatismes centralisateur à outrance), le rejet de l'idée de progrès et du libéralisme qui conduit à l'infiltration des "quatre Etats confédérés" de l'anti-France. Ces différentes composantes sont présentes en l'état chez les militants actuels. Maurras avait lu Joseph de Maistre, à qui il empruntait sa critique catholique et traditionaliste de la

¹³³ Un Cercle Frédéric Mistral est néanmoins actif en Provence.

¹³⁴ René Rémond, *op. cit.*

¹³⁵ Jean Touchard, *op. cit.*

Révolution française, ainsi que son épistémologie sociale qui, rejetant l'idée d'une nature humaine et d'une raison universelle, fonde le projet d'une "science sociale fidèle à l'histoire des sociétés humaines et à leur vérité"¹³⁶. C'est dans cette même perspective, qu'il lut aussi Sir Henry Summer Maine, père de la jurisprudence comparée¹³⁷, et Auguste Comte, qui entendait établir la synthèse des savoirs accumulés au fil des siècles par les sociétés humaines¹³⁸. Plus tard, son disciple Pierre Boutang lira Giambattista Vico¹³⁹ qui, au XVIIIe siècle, opposait à la méthode cartésienne les enseignements de la philologie — mais cette référence semble avoir disparu du canon de l'AF.

Le positivisme comtien et la démarche historique empruntée à Fustel de Coulanges, que l'Institut d'AF honora¹⁴⁰, sont deux caractéristiques essentielles de la "politique naturelle" maurrassienne. Cette dernière entend dépasser les contradictions qui séparent l'universalisme chrétien et positiviste du particularisme traditionaliste ; et unir la posture logicienne de la philosophie grecque, dont Maurras et les militants se réclament en évoquant Platon ou Aristote, et l'empirisme qui était la norme au XIXe. S'ajoute à cela le nationalisme, qui se veut "intégral" et que Maurras a composé sous l'influence du pragmatisme de Barrès, bien loin des passions de la "mystique républicaine" de Péguy, et des réflexions d'Ernest Renan, qui envisageait la nation comme un "plébiscite de tous les jours"¹⁴¹. Une citation de Charles Maurras, qui décore la rubrique "Combats" de l'AF2000, illustre parfaitement l'état d'esprit rationaliste qui anime encore l'AF et ses membres : "La volonté de conserver notre patrie française une fois posée comme postulat, tout s'enchaîne, tout se déduit d'un mouvement inéluctable. La fantaisie, le choix lui-même n'y ont plus de part : si vous avez résolu d'être patriote, vous serez obligatoirement royaliste. [...] La raison le veut." Ces trois éléments combinés fondent la méthode dite de "l'empirisme organisateur" : ce que l'histoire positive d'un peuple nous enseigne doit servir de fondement au gouvernement dudit peuple, la politique naturelle devant viser le respect des traditions, des libertés et du sentiment national du "pays réel". D'où la formule "autorité en haut, libertés en bas", qui préside le projet maurrassien de restauration d'une Monarchie

¹³⁶ Pierre Valin, « Joseph de Maistre (1753-1821) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 9 février 2018. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/joseph-de-maistre/>

¹³⁷ Eugen Weber, *op. cit.* pp. 637-638.

¹³⁸ Raymond Aron, *op. cit.* pp. 77-140.

¹³⁹ Philippe Barthelet, *Joseph de Maistre*, coll. Les Dossiers H, Âge d'homme, 2005, p. 705.

¹⁴⁰ Jean Touchard, *op. cit.* L'IAF était doté d'une chaire d'Histoire nationale « Fustel de Coulanges ». Ajoutons que Maurras était admirateur de l'histoire scientifique d'Hippolyte Taine, et que l'AF fut marquée dans les années 1920 par les travaux d'Augustin Cochin sur le rôle des sociétés de pensée dans la Révolution française. La référence explicite à ce dernier a disparu, mais ses réflexions sur la Franc-Maçonnerie et le Grand Orient de France demeurent à gros traits, chez le militant lillois Charles notamment.

¹⁴¹ Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Mille Et Une Nuits, 1997, 48 p.

héréditaire, traditionnelle et décentralisée, dont nous avons vu qu'il était l'objet du "complot à ciel ouvert" revendiqué par les militants selon les mêmes raisons que Maurras avançait.

La circulation de ce mode de pensée positiviste n'a donc impliqué aucune transformation notable. Les militants lillois, formés par leur lecture du maître (ils connaissent ses différents écrits principaux, et affirment en posséder certains exemplaires), des fascicules qui leur sont distribués et les cercles auxquels ils sont tenus d'assister, en ont récupéré toute la rhétorique. Ainsi, comme nous l'avons vu, il est pour eux question de penser par soi-même, de manière objective, et leur propos est accompagné de nombreux recours à l'histoire et à la comparaison entre différentes cultures : le Niger, l'Irak et l'Algérie ont été comparés à la France, et les conflits entre catholiques et protestants ont occupé une dizaine de minutes d'entretien. Les militants lillois, de même que le sommet de la hiérarchie de l'AF, mêlent donc les trois dimensions classiques de la doctrine néo-royaliste développée par Maurras, en employant la même terminologie que ce dernier dans leurs articles, leurs slogans et leur argumentaire général. Leur projet, auquel s'ajoutent l'écologie intégrale et les quelques nouvelles références que nous avons évoquées, reste pour l'essentiel le même : la circulation a entraîné de minimes transformations, si l'on excepte la question de l'antisémitisme d'Etat, concept disparu.

2. L'orientation intersectionnaliste de la doctrine anarchiste

La carrière militante des concepts anarchistes classiques a connu des conditions de circulation similaires : l'essentiel de la doctrine historique est conservé et présent dans le lexique des militants comme de l'organisation, et seuls quelques ajustements ont accompagné le renouvellement des thématiques anarchistes que nous avons décrit plus haut. Le projet anarchiste en ressort dans l'ensemble inchangé. La critique de l'Etat est exposée dans les mêmes termes et selon le même argumentaire : l'anti-autoritarisme et l'anti-étatisme que Proudhon¹⁴², Bakounine et Kropotkine avaient développé dans la lignée de William Godwin¹⁴³ (1756-1836) constitue aujourd'hui encore le cœur de la réflexion et de l'engagement des anarchistes. Le lien établi par Proudhon¹⁴⁴, repris par Bakounine¹⁴⁵,

¹⁴² Proudhon critiquait aussi bien le contractualisme rousseauiste que le postulat hobbesien selon lequel l'Etat serait un mal nécessaire. Voir Edouard Jourdain, *op. cit.*

¹⁴³ William Godwin avançait que l'Etat et la société étaient antinomiques. Voir Normand Baillargeon, *op. cit.* pp. 43-44.

¹⁴⁴ Edouard Jourdain, *op. cit.*

entre la domination politique, économique et religieuse est largement présent chez les militants de la FA, en tant qu'elles constituent une commune aliénation des individus et, partant, des collectifs. La propriété privée est critiquée au nom de la propriété collective des moyens de production, et la distinction entre propriété et possession établie par Proudhon¹⁴⁶ pour faire de la seconde le fondement de la liberté individuelle est maintenue, chez Chat Noir notamment. Si la circulation des théories proudhoniennes a été freinée par les réticences exprimées par Daniel Guérin et ses disciples, au point que le sujet semble être dans toutes les têtes anarchistes, il n'en va pas de même des positions exprimées par le reste du canon. La religion fait aujourd'hui encore l'objet d'une critique systématique de son caractère aliénant, et le christianisme anarchiste d'un Tolstoï est perçu comme une bizarrerie, plus encore que le plus confidentiel soufisme d'un Hakim Bey¹⁴⁷. La "philosophie du soupçon" perpétuée par la *french theory*, dont on a vu qu'elle avait marqué l'avènement d'un post-anarchisme, renouvelle la démarche de questionnement de la légitimité de la religion, mais aussi du pouvoir politique et du reste des construits sociaux. Le vocable de Foucault ainsi que l'impact qu'il a eu sur les mouvements sociaux sont tout à fait visibles dans cet anarchisme plus attentif à la multiplicité des formes de domination, qui renouvellent son caractère intersectionnaliste.

La lutte anarchiste s'effectue à deux niveaux : des plateformes¹⁴⁸ syndicales comme la CGT ou la CNT et des organisations synthésistes comme la FA mènent un combat politique et intellectuel dans la rue et par l'écrit ; des communautés de vie autogérées tentent de réaliser à échelle locale un micro-système anarchiste. Aux communes autogérées et fédérées qu'appelaient de leurs vœux les plus importants théoriciens de l'anarchisme à la suite de Proudhon et Bakounine¹⁴⁹, et que le recours à l'expérience historique se charge de légitimer, s'ajoutent les concepts de Zone à Défendre¹⁵⁰ (ZAD) et de Zone Autonome Temporaire¹⁵¹ (ZAT). Selon le profil militant, l'on peut rencontrer des anarcho-syndicalistes, ou anarcho-communistes, comme Chat Noir, ou bien des individualistes

¹⁴⁵ Michel Bakounine, *Catéchisme révolutionnaire*, Carnets de l'Herne, L'Herne, 2009, 59 p.

¹⁴⁶ Henri Arvon, *art. cit.*

¹⁴⁷ Edouard Jourdain, *op. cit.*

¹⁴⁸ Le terme « plateforme » remonte au texte communiste libertaire « Plate-forme organisationnelle de l'union générale des anarchistes », publié en 1926 et adopté par l'Union anarchiste communiste (UAC) en 1927.

¹⁴⁹ Signalons brièvement les options proposées par les théoriciens: « à chacun selon son labeur » pour Bakounine, dans le respect d'une loi de solidarité sociale ; « à chacun selon ses besoins » pour Kropotkine.

¹⁵⁰ Philippe Subra, « Les ZAD : une radicalisation des luttes environnementales en France ? », dans Philippe Subra, *Géopolitique locale : territoires, acteurs, conflits*, Armand Colin, 2016, p. 85-103. L'auteur décrit l'objectif des ZAD de la manière suivante : « dénoncer et combattre la mondialisation libérale ».

¹⁵¹ Hakim Bey, *TAZ - Zone Autonome Temporaire*, Editions de l'Eclat, Paris, 1997, 96 p.

libertaires, comme Patrick — les deux tendances ne s’annulant pas mutuellement. Ce dernier s’inscrit pleinement dans une tradition qui, remontant à Albert Libertad (1878-1908) et Emile Armand (1809-1865), prônent l’union libre, les amours plurielles et la liberté sexuelle radicale¹⁵², comme a pu le faire le FHAR dont il faisait partie. Mais, d’une manière générale, un équilibre entre liberté individualiste et liberté sociale est visé, comme chez Murray Bookchin¹⁵³ qui inspire également le renouveau écologique des réflexions anarchistes sur les communautés autogérées, que certains tâchent d’inscrire dans l’héritage des écrits paysans de Proudhon et de la géographie d’Elisée Reclus¹⁵⁴. Cette attention aux thématiques décroissantes et antisépécistes se fait en général à l’exclusion du scientisme darwinien de Kropotkine¹⁵⁵, et l’anarcho-primitivisme teinté de néo-malthusianisme de John Zerzan est des plus controversés¹⁵⁶. L’ensemble de ces préoccupations nourrit des réflexions pédagogiques comme celles de Paulo Freire¹⁵⁷ qui, puisant aussi bien dans l’anarchisme doctrinal et historique que dans les sciences modernes de l’éducation, tâchent de relier La Ruche de Sébastien Faure et l’Ecole moderne de Francisco Ferrer afin de parachever un mode d’éducation libertaire. Nous l’avons vu, la question de l’éducation non-étatique et anarchiste figure régulièrement dans *Le Monde Libertaire*, et la littérature universitaire y voit une thématique majeure de l’anarchisme. Récemment, les éditions Libertalia ont ainsi pu publier un essai de Laurence de Cock sur l’enseignement de l’histoire, dans une perspective critique et émancipatrice. Finalement, l’anarchisme contemporain apparaît à la fois uni par un corpus solide de théories et d’expériences historiques, qui constitue un véritable canon pratiquement inchangé depuis le XIXe siècle, et en même temps des plus fragmentés tant les conceptions individualistes que partagent les anarchistes les poussent à multiplier les références et conceptions de l’anarchisme. Anti-étatisme, anti-militarisme et anti-capitalisme côtoient préoccupations individualistes, féministes, antiracistes, anticolonialistes et écologiques qui, s’inscrivant dans le socle traditionnel des théories anarchistes, s’enrichissent des renouvellements qu’apportent nouveaux mouvements sociaux et références inédites.

¹⁵² Edouard Jourdain, *op. cit.*

¹⁵³ Normand Baillargeon, *op. cit.* p. 50.

¹⁵⁴ Philippe Pelletier, *op. cit.*

¹⁵⁵ Edouard Jourdain, *op. cit.* Notons que Kropotkine substituait l’entraide à la sélection naturelle comme facteur d’évolution des espèces, s’inscrivant ainsi à contre-courant du darwinisme social en vogue fin XIXe.

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ Irène Pereira, *Paulo Freire, pédagogue des opprimé.e.s. Une introduction aux pédagogies critiques*. N°autre école Vol. 10, Editions Libertalia, 2018, 170 p. Vendu par la librairie Publico, chroniqué dans *Le Monde Libertaire*, janvier 2018, n°1792. La question de la pédagogie a fait l’objet de deux articles dans *Le Monde Libertaire*, avril 2018, n°1794 : “L’anarchiste et l’éducation”, et “Une éducation sans école”.

Conclusion

En puisant dans le renouveau méthodologique impulsé par l'histoire sociale des idées politiques, nous voulions démontrer que les militants de l'Action Française et de la Fédération Anarchiste valorisaient l'activité intellectuelle en ayant recours à la théorie et au savoir historique, dans l'optique de défendre leur engagement antilibéral. Prêtant attention aux traditions organisationnelles et doctrinales de l'AF et de la FA, aux caractéristiques du discours de leurs militants ainsi qu'aux références qu'ils mobilisent, nous tâchions de retracer la circulation dans le temps et l'espace de concepts, de modes d'analyse, d'habitudes langagières et de figures intellectuelles. De fait, il nous apparaît que les anarchistes de la FA comme les néo-royalistes de l'AF sont largement tributaires, dans les modalités de leur militantisme comme dans les idées qu'ils expriment, de la tradition de l'organisation à laquelle ils appartiennent et au nom de laquelle ils agissent. Mais cette intellectualité avérée des uns et des autres ne se fait pas de la même manière partout : alors que les royalistes font preuve d'un scientisme revendiqué, les anarchistes s'illustrent par un paradoxal anti-intellectualisme, reconnaissant l'importance des lectures mais leur préférant largement le savoir historique, présenté comme prologue à l'action directe. Dans l'ensemble, et malgré les spécificités individuelles dues aux positionnements différenciés des uns et des autres dans la hiérarchie formelle ou symbolique, tous font appel au savoir pour appuyer leur propos et penser leur engagement. Cet engagement comporte une importante critique du libéralisme, qui ne se fait pas non plus de manière identique chez les uns et chez les autres. Les anarchistes doivent composer avec une filiation ambiguë et plus ou moins assumée entre l'anarchisme et le libéralisme, qu'ils critiquent avant tout sous l'appellation "néolibéralisme", tandis que les royalistes peuvent revendiquer l'antilibéralisme contre-révolutionnaire qui a toujours été celui de la doctrine de l'AF. Deux rapports au libéralisme impliquent deux rapports à l'Union européenne, à propos de laquelle nous émettions l'hypothèse qu'elle symbolisait le libéralisme combattu. Finalement, là où les royalistes font de l'UE un enjeu décisif placé au cœur des préoccupations militantes et doctrinales, les anarchistes ne l'évoquent que très peu, à moins d'être interrogés à son sujet, à la suite de quoi ils la critiquent volontiers comme extension de l'Etat qu'ils combattent historiquement. La proximité du milieu néo-royaliste avec le courant souverainiste, son nationalisme historique et la jeunesse de ses militants peut expliquer cet écart, alors que les militants anarchistes de la FA sont engagés depuis bien plus longtemps et se sont donc politisés autour d'autres enjeux. Il s'agit là d'un trait

caractéristique de l'engagement intellectuel de l'AF et de la FA : les préoccupations théoriques et militantes ont certes été renouvelées, impliquant quelques transformations de la figure des membres du canon de références de l'une et de l'autre, mais le socle historique qu'elles constituent est dans l'ensemble maintenu chez les militants contemporains. Cette recherche aura été l'occasion d'actualiser les informations disponibles quant à l'état de ces deux vieilles organisations que sont l'AF et la FA, de sonder la teneur de l'activité intellectuelle qui fait leur réputation et de décrire les transformations subies par leurs doctrines au fil du temps. Ce faisant, constatant que des liens pouvaient être faits entre des systèmes historiques et philosophiques en apparence parfaitement contradictoires — l'universalisme chrétien avec les particularismes régionalistes ou nationalistes, le traditionalisme contre-révolutionnaire avec le positivisme, la Monarchie pourtant centralisatrice contre l'Etat jacobin, l'humanisme chrétien et la philosophie des droits de l'Homme avec l'anarchisme, la tension permanente entre prétention à l'universalité de l'anarchie et relativisme culturel¹⁵⁸ ou entre individualisme et collectivisme¹⁵⁹, l'apparente contradiction entre rejet de l'Etat et tentative de préservation des acquis sociaux de la lutte — nous avons été amenés à remarquer que les idées ne sauraient réduire à un système pur et cohérent, mais qu'elles s'incarnaient dans des individus et des collectifs appartenant à des champs sociaux variés, subissaient en conséquence des transformations au cours de leurs multiples circulations, avec tout ce que cela implique en termes de logiques contradictoires et d'habitus clivés. Nous aurions pu discuter plus longuement encore des modalités du militantisme anarchiste et néo-royaliste, de la place que ces deux engagements jugés marginaux occupent dans le champ politique, des incessants renouvellements de leurs références intellectuelles, mais nous pensons avoir ici atteint notre objectif initial. La marginalité effective de l'Action Française et de la Fédération Anarchiste, qui comptent respectivement 3000 et 300 adhérents selon leurs dirigeants, ne doit pas nous amener à sous-estimer l'influence qu'elles peuvent exercer dans le champ des idées politiques « alternatives », en vertu de leur riche histoire doctrinale et institutionnelle d'une part, du fait de la prégnance du souci du combat culturel chez leurs militants d'autre part. Nous espérons avoir contribué à la mise au jour de l'activité intellectuelle de ces deux groupes anciens mais bien vivants.

¹⁵⁸ Cette épineuse question a fait l'objet d'un ouvrage collectif anarchiste. Voir Eduardo Colombo, Tomas Ibanez *et al.*, *Tout est relatif. Peut-être*. Atelier de Création Libertaire, 1997, 128 p.

¹⁵⁹ La brochure anarchiste *Contre l'unité. Recueil de textes contre la mythologie unitaire* diffusée par le groupe Ravage est une illustration de ce débat entre anarchistes platformistes et anarchistes "antipolitiques".

Index des principales références intellectuelles

- Althusser, Louis, 17 ; althusserien, 5
Arendt, Hannah, 60
Aron, Raymond, 17
Bainville, Jacques, 7, 14, 31, 50, 51, 58
Bakounine, Michel, 7, 14, 15, 16, 26, 27, 42, 46, 47, 50, 53, 54, 57, 62, 63
Barrès, Maurice, 13, 47, 61
Berkman, Alexandre, 17
Bernanos, Georges, 7, 31
Bey, Hakim, 63
Blanchonnet, Stéphane, 44, 50, 52, 59
Boltanski, Luc, 43, 49
Bookchin, Murray, 65
Bourdieu, Pierre, 3, 56
Bousquet, François, 58
Boutang, Pierre, 7, 22, 27, 53, 61
Brasillach, Robert, 31, 51
Brassens, Georges, 15, 54
Breton, André, 15
Butler, Judith, 57
Cafiero, Carlo, 42
Castoriadis, Cornelius, 17
Cochin, Augustin, 62
Chiapello, Eve, 43, 49
Chomsky, Noam, 47
Cloucard, Michel, 47
Comte, Auguste, 13, 61 ; comtien, 61
Daudet, Léon, 7, 14, 30, 31, 51, 58
Debord, Guy, 17, 30, 56, 58
De Benoist, Alain, 6, 58, 59
; Nouvelle Droite, 6, 21, 22, 54, 58, 59, 60
De Cleyre, Voltairine, 27, 28, 53, 56
Deleuze, Gilles, 55, 56
De Maistre, Joseph, 61
Derrida, Jacques, 55
De Villiers, Philippe, 57
Drieu la Rochelle, Pierre, 59
Evola, Julius, 52
Faure, Sébastien, 15, 17, 47, 55
Ferrer, Francisco, 64
Feuerbach, Ludwig, 46
Foucault, Michel, 3, 30, 55, 63
Freire, Paulo, 64
Goldman, Emma, 16, 17, 27, 28
Gramsci, Antonio, 58
Guérin, Daniel, 8, 47, 53
Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, 46
; hégélianisme, 3 ; hégélien(s), 46
Isabel, Thibault, 56, 58, 59
Kant, Emmanuel, 58
Kropotkine, Pierre Alexeïevitch, 7, 26, 27, 42, 54, 62, 63, 64
Lefort, Claude, 17
Leucate, Aristide, 59
Lévi-Strauss, Claude, 55, 56
Libertad, Albert, 17
Lugan, Bernard, 58
Maine, Sir Henry James Sumner, 61
Makhno, Nestor, 16, 55
Malatesta, Errico, 26, 42, 47
Marx, Karl, 4, 6, 14, 16, 17, 26, 46
; marxisme, 5, 17, 18, 29, 36, 56
; marxiste(s), 16, 17, 18, 19, 26, 56
; marxienne, 17
Massis, Henri, 21, 52
Maurras, Charles, 7, 10, 13, 14, 19, 21, 25-26, 30-31-32, 34-35, 42, 44-45-46, 50-51-52-53, 55, 58, 60
; maurrassien(ne), 22, 26, 34, 45, 50-51, 52-53, 58-59, 60
; maurrassisme, 58
Michéa, Jean-Claude, 5, 6, 54, 58, 59
Michel, Louise, 7, 15, 54
Mistral, Frédéric, 60
Nietzsche, Friedrich, 56, 59
Onfray, Michel, 17, 18, 56
Orwell, George, 54, 58
Péguy, Charles, 62
Pouget, Emile, 47, 55
Pujo, Maurice, 13, 14, 51
Proudhon, Pierre-Joseph, 5, 6, 7, 15-16-17-18, 26, 47, 50, 53-54-55-56, 58-59, 62-63-64 ; proudhonien(ne), 44, 63
; (Cahiers du) Cercle Proudhon, 20, 58
Proust, Marcel, 7, 31
Rancière, Jacques, 49
Réal del Sarte, Maxime, 15, 32
Rebatet, Lucien, 51
Reclus, Elisée, 27, 42, 47, 54, 64
Renan, Ernest, 61
Rousseau, Jean-Jacques, 47, 58-59
; rousseauiste, 45, 62
Sapir, Jacques, 34, 58
Schmitt, Carl, 7, 60
Soral, Alain, 47, 57
Spinoza, Barruch, 45, 57
Stirner, Max, 46
Taine, Hippolyte, 62
Thoreau, Henry David, 51, 60
Tolstoï, Léon, 64
Valois, Georges, 20, 58
Venner, Dominique, 58
Vico, Giambattista, 61
Zemmour, Éric, 57

Bibliographie

I. Sources militantes

1. Ecrits militants

a. Action Française

- Jacques Bainville, *Histoire de France*, coll. Tempus, Editions Perrin, 2011, 550 p.
- Charles Maurras, *Enquête sur la monarchie*, 1900 : <https://archive.org/details/enquetesurlamon00mauruoft>
- Lucien Rebatet, *Les Décombres*, Les Editions Denoël, Paris, 1942, 670 p.

b. Fédération Anarchiste

- Philippe Ariès. « Confessions d'un anarchiste de droite ». *Contrepoint* 16 (septembre 1974) : 87-99.
- Michel Bakounine, *Catéchisme révolutionnaire*, Carnets de l'Herne, 2009, 59 p.
- Daniel Guérin, *L'anarchisme*, Editions Gallimard, 1965, 59 p. ; *L'anarchisme. De la doctrine à la pratique*. coll. Folio Essais, Gallimard, Paris, 2001, 288 p. ; *Pour le communisme libertaire*, Editions Spartacus, 2003, 65 p.
- Eduardo Colombo, Tomas Ibanez et al., *Tout est relatif. Peut-être*. Atelier de Création Libertaire, 1997, 128 p.
- Secrétariat des Relations Intérieures de la F.A., *Agir pour l'anarchisme. L'action militante à la Fédération Anarchiste*, Editions du Monde Libertaire, Paris, 2007, 95 p.

c. Pensée critique / antilibérale

- Alain de Benoist, *Vu de droite. Anthologie critique des idées contemporaines*, Copernic, 1977
- Michel Clouscard, *Les Dégâts de la pratique libérale ou les métamorphoses de la société française*, Nouvelles Éditions du Pavillon, 1987.
- Jean-Claude Michéa, *L'empire du moindre mal : Essai sur la civilisation libérale*, Climats, 2007.

2. Revues, journaux

a. Action Française

- *L'Action française 2000*, du 16 novembre au 6 décembre 2017, n°2966.
- *L'Action française 2000*, du 7 au 20 décembre 2018, n°2967.
- *L'Action française 2000*, du 21 décembre 2017 au 3 janvier 2018, n°2968.
- *L'Action française 2000*, du 4 au 17 janvier 2018, n°2969.
- *L'Action française 2000*, du 18 au 31 janvier 2018, n°2970.

b. Fédération Anarchiste

- *Le Monde Libertaire*, janvier 2018, n°1792.
- *Le Monde Libertaire*, mars 2018, n°1793.
- *Le Monde Libertaire*, avril 2018, n°1794.

c. Brochures anarchistes

- *Contre l'unité. Recueil de textes contre la mythologie unitaire*, Ravage Editions, 35 p.
- *L'Anarchisme contre l'antifascisme*, Non Fidès, 2009, 26 p.
- *De la politique considérée comme opium du peuple*, Nuée 93, 2009, 21 p.
- Wolfi Landstreicher, *De la Politique à la Vie*. Suivi de *Dix coups de poignard à la politique*, Ravage Editions, 2009, 11 p.
- *Solidaires dans les luttes, solidaires face à la répression. Recueil de textes autour de l'incendie de la voiture de police le 18 mai 2016 à Paris*, 46 p.

3. Publications numériques

a. Action Française

- Site web de l'AF. URL : <https://www.actionfrancaise.net>
- Rubrique doctrinale de l'AF. URL : <https://www.actionfrancaise.net/rubrique/ecole-pensee/>
- Chaîne YouTube de l'AF. URL : <https://www.youtube.com/user/afnational/videos>
- Site web de la Librairie de Flore. URL : <http://www.librairie-de-flore.fr>
- Blog personnel de Stéphane Blanchonnet. URL : <https://a-rebours.fr>

b. Fédération Anarchiste

- Site web de la FA. URL : <https://www.federation-anarchiste.org>
- Site web de la Librairie Publico. URL : <https://librairie-publico.com>
- Site web des Editions du Monde Libertaire. URL : <http://editionsmondelibertaire.org>
- Site web de Radio Libertaire. URL : <https://www.radio-libertaire.net>
- Site web du milieu anarchiste lillois. URL : <https://lille.cybertaria.org/spip.php?rubrique95>
- Tancrède Ramonet, « Ni Dieu ni Maître, une histoire de l'anarchisme », co-production Temps Noir et Arte, 2016, 2h22min.

c. Documentation pensée critique / antilibérale

- La Faute à Rousseau. URL : <http://lafautearousseau.hautetfort.com>
- Revue *Éléments*. URL : <http://www.revue-elements.com>
- Revue *Krisis*. URL : <http://www.revue-krisis.com>
- Revue *Philitt*. URL : <https://philitt.fr>
- Blog personnel de Philippe Corcuff. URL : <https://blogs.mediapart.fr/philippe-corcuff/blog>
- Revue *Le Poing*. URL : <http://www.lepoing.net>
- Journal *La Brique*. URL : <http://labrique.net>
- Site web du collectif antifasciste La Horde. URL : <http://lahorde.samizdat.net>

II. Littérature scientifique

1. Histoire sociale des idées

- Nicolas Belorgey *et al.* « Théories en milieu militant. Introduction », *Sociétés contemporaines* 2011/1 (n° 81), p. 5-25. ; Nicolas Belorgey *et al.* « Références savantes, références d'État », *Genèses* 2010/1 (n° 78), p. 2-4.
- Pierre Bourdieu, « L'ontologie politique de Martin Heidegger ». In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 1, n°5-6, novembre 1975. La critique du discours lettré. pp. 109-156.

- François Chaubet, « Enjeu - Histoire des intellectuels, histoire intellectuelle. Bilan provisoire et perspectives », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2009/1 (n° 101), p. 179-190.
- Dalie Giroux, Dimitrios Karmis (dir.) *et al.* « Ceci n'est pas une idée politique. Réflexions sur les approches à l'étude des idées politiques », préface de James Tully, Presses de l'Université Laval, coll. "Prisme", 2013, Laval, 500 p.
- Sylvio Hermann De Franceschi, « L'histoire des idées politiques en France et en Italie. Parcours comparés d'une discipline (1920-1970) », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* 2010/1 (N° 31), p. 3-37.
- Mathieu Hauchecorne, Frédérique Matonti « Actualité de l'histoire sociale des idées politiques », *Raisons politiques* 2017/3 (N° 67), p. 5-10.
- Samuel Hayat, « Retour sur la méthode de Naissance de l'anarchisme : pour une autre histoire des idées politiques », *Archives proudhoniennes*, 2012.
- Jacques Julliard, « Sur la causalité dans l'histoire des idées », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* 2001/1 (n° 19), p. 5-18.
- Frédérique Matonti, « La méthode skinnerienne ou ce que l'histoire nous apprend sur le concept de liberté », *Raisons politiques* 2011/3 (n° 43), p. 133-150.
- Bernard Pudal, « De l'histoire des idées politiques à l'histoire sociale des idées politiques », dans *Les formes de l'activité politique. Éléments d'analyse sociologique (XVIII^e-XX^e siècle)*. Paris, Presses Universitaires de France, «Hors collection », 2006, p. 185-192.
- Arnault Skornicki et Jérôme Tournadre, *La nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015, 128 pages.
- David Smadja, « L'histoire des idées politiques en débat : les enjeux épistémologiques de la contextualisation », *Raisons politiques* 2016/4 (N° 64), p. 111-124.
- Jean-Fabien Spitz, « Quentin Skinner », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* 2014/2 (N° 40), p. 347-377.
- Jean Zaganaris, « Pour en finir avec « l'intellectualisme » : la question de la rupture avec l'épistémocentrisme herméneutique dans l'œuvre de Pierre Bourdieu », *L'Homme et la société* 2011/3 (n° 181), p. 145-164.

2. Sociologie du militantisme et méthodologie

- Sylvain Beck, « La comparaison, une obscure tentation ? Réflexions sur une enquête ethnographique comparative auprès des Français de l'étranger », HAL, 2011.
- Nicolas Belorgey *et al.*, « Théorie en milieu militant. Introduction », *Sociétés contemporaines* 2011/1 (n°81), p. 5-25.
- Jacques Bouveresse, *Nietzsche contre Foucault. Sur la vérité, la connaissance et le pouvoir*. coll. Banc d'Essais, Editions Agone, Marseille, 2016, 160 p.
- Stéphanie Dechezelles, « Des vocations intéressées ? Les récits d'engagement des jeunes de Forza Italia à l'aune du modèle rétributif du militantisme », *Revue française de science politique*, 2009/1 (Vol. 59), p. 29-50.
- Olivier Fillieule, Bernard Pudal, « 8. Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête », dans *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*. Paris, La Découverte, «Recherches», 2010, p. 163-184.
- Juliette Galonnier, « Le projet comparatif en débat. Retour sur les difficultés d'élaboration d'une comparaison. France/Etats-Unis/Inde en sociologie urbaine », HAL, 2011.

- Daniel Gaxie, « Economie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977, Vol. 27, n°1, pp. 123-154. ; « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Revue suisse de science politique*, 11 (1), 2005, p. 157-188.
- Clifford Geertz, « Les partis politiques comme entreprises culturelles », dans Daniel Cefaï (dir.), *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001, p. 191-211.
- Olivier Giraud, « La comparaison comme opération de réduction de la complexité. Le cas de la formation professionnelle », *Revue internationale de politique comparée*, 2004/3 (Vol. 11), p. 349-368. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2004-3-page-349.htm>
- Mathieu Hauchecorne, « Faire du terrain en pensée politique », *Politix* 2012/4 (n°100), p. 149-165.
- Christophe Jaffrelot, Marcel Détienne, *Comparer l'incomparable*. In : *Critique internationale*, vol. 7, 2000. Culture populaire et politique, p. 74.
- Frédérique Matonti, Franck Poupeau « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales* 2004/5 (no 155), p. 4-11.
- Véra Nikolski, « La valeur heuristique de l'empathie dans l'étude des engagements 'répugnants' », *Genèses* 2011/3 (n° 84), p. 113-126.
- Boris Solinski, « Marcel Détienne. *Comparer l'incomparable* », *Questions de communication* [en ligne], 18|2010, mis en ligne le 15 avril 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/300>

3. Action Française

- Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Editions La Découverte, coll. "poche / sciences humaines et sociales", 2006, 224 p.
- Humberto Cucchetti, « De la nouvelle action française à la nouvelle action royaliste. Analyse du processus de mutation militante à partir d'une trajectoire organisationnelle nationaliste », *Pôle Sud*, vol. 42, no. 1, 2015, pp. 87-104.
- Laurent Joly, « Les débuts de l'Action française (1899-1914) ou l'élaboration d'un nationalisme antisémite », *Revue historique*, vol. 639, no. 3, 2006, pp. 695-718. ; « D'une guerre l'autre. L'Action française et les Juifs, de l'Union sacrée à la Révolution nationale (1914-1944) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 59-4, no. 4, 2012, pp. 97-124.
- Pierre-Robert Leclercq, « Charles Maurras (1868-1952) », *Encyclopaedia Universalis* [en ligne], consulté le 06 janvier 2018. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/charles-maurras/>
- Daniel Lindenberg, « Le mirage "provençal" de Charles Maurras », *La pensée de midi* 2000/1 (N° 1), p. 52-55.
- Philippe Nemo, « Chapitre 7. Barrès, Maurras et le nationalisme français », *Histoire des idées politiques aux Temps modernes et contemporains*. Sous la direction de Nemo Philippe. Presses Universitaires de France, 2013, pp. 1181-1233.
- Jacques Prévotat, *L'Action française*, coll. Que sais-je ?, P.U.F., Paris 2004 ; « La ligue d'Action française dans le Nord entre les deux guerres (1919-1939). Approches politiques et religieuses », *Revue du Nord*, vol. 370, no. 2, 2007, pp. 423-435.
- René Rémond, *Les Droites en France*, Paris, Aubier Montaigne, coll. « Collection historique », 1982, 4^e éd. (1^{re} éd. 1954, sous le titre *La Droite en France de 1815 à nos jours : continuité et diversité d'une tradition politique*. Rééditions : *La Droite en France de la première Restauration à la V^e République* (1963) puis sous le titre *Les Droites en France* en 1968 et 1982), 544 p.

- Guillaume de Berthier de Sauvigny, « Royalistes, France », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 21 octobre 2017. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/royalistes-france/>
- Jean Touchard, « Action Française », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 21 octobre 2017. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/action-francaise/>
- Eugen Weber, *L'Action française*, coll. Pluriel, Fayard, Paris, 1985 [1964], 672 p.

4. Fédération Anarchiste

- Jean-Christophe Angaut, *Anarchisme et libéralisme. Une démarcation*, École normale supérieure de Lyon, Triangle (UMR 5206), 2011.
- Henri Arvon, Jean Maitron, Robert Paris, « Anarchisme », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 24 octobre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/anarchisme>
- Henri Arvon, « Michel Bakounine (1814-1876) », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], consulté le 25 octobre 2017. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/michel-bakounine/>
- Normand Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir. Histoire et actualité de l'anarchisme*. Coll. Éléments, Editions Agone, 2001, 218 p.
- Jean Bancal, « Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 24 octobre 2017. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pierre-joseph-proudhon/>
- Philippe Buton, « L'iconographie révolutionnaire en mutation », *Cultures & Conflits* [En ligne], 91/92 | automne/hiver 2013, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 03 janvier 2018. URL : <http://conflits.revues.org/18777>
- Paul Claudel, « Piotr Alexeïevitch Kropotkine (1842-1921) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 29 octobre 2017. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/piotr-alexeievitch-kropotkine/>
- Philippe Corcuff, *Enjeux libertaires pour le xxi^e siècle par un anarchiste néophyte*, Éditions du Monde libertaire, 2015.
- Étienne Desbiens-Després, *Le postanarchisme : une réécriture philosophique de l'anarchisme*, Mémoire, Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en science politique, 2015.
- Édouard Jourdain, *L'anarchisme*. La Découverte, « Repères », 2013, 128 pages.
- Claude Guillon, *Comment peut-on être anarchiste ?*, Libertalia, 2015.
- Tomás Ibáñez, *Anarchisme en mouvement. Anarchisme, néoanarchisme et postanarchisme*, Éditions Nada, 2014.
- Simon Luck, « Appropriation et transgression d'une norme institutionnelle. Le cas de l'abstentionnisme électoral à la Fédération anarchiste », *Politix* 2010/4 (n° 92), p. 145-164. ; « Entre contestation et participation. L'ambiguïté du rapport au vote des activistes de la gauche libertaire », *Revue française de science politique* 2008/2 (Vol. 58), p. 231-256. ; « Lis des livres anarchistes et tu seras un homme » : les lectures comme déclencheurs et matrices de l'engagement libertaire », *Siècles* [en ligne], 29|2009, mis en ligne le 05 février 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://siecles.revues.org/454>
- Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France, des origines à 1914*, tome 1, de 1914 à nos jours, tome 2, Paris, Gallimard, 1992.
- Irène Pereira, « La fédération libertaire contre le réseau. Des pratiques organisationnelles anarchistes dans le renouveau de la contestation », *Réseaux* 2013/5 (n° 181), p. 147-176.
- Anna Trespeuch-Berthelot, « L'interface situationniste et ses paradoxes », *Monde(s)* 2017/1 (N° 11), p. 161-182.

5. Libéralisme et antilibéralisme

- Francis Balle, « Libéralisme », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 11 avril 2018, URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/liberalisme/>
- Luc Boltanski, Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, coll. Tel, Gallimard, Paris, 1999, 980 p.
- François Denord, « Aux origines du néo-libéralisme en France. Louis Rougier et le Colloque Walter Lippmann de 1938 », *Le Mouvement Social*, vol. n° 195, no. 2, 2001, pp. 9-34.
- Nicolas Duvoux, « La haine de la démocratie de Jacques Rancière », *Le Philosophoire*, 2006/1 (n° 26), p. 129-134.
- Samuel Hayat, “Lectures antilibérales de Proudhon dans l’entre-deux guerres” URL : https://www.academia.edu/795988/Lectures_antiliberales_de_Proudhon_dans_l_entre-deux_guerres
- Liêm Hoang Ngoc, « Néolibéralisme », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 11 avril 2018, URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/neo-liberalisme/>
- Pierre Manent, *Cours familial de philosophie politique*. Paris, Fayard, coll. *L'Esprit de la cité*, 2001 ; rééd., Paris, Gallimard, coll. *Tel*, 2004. 350 pages. Prix Victor-Delbos, 2002. ; *Les libéraux*, coll. Tel, Gallimard, Paris, 2001, 896 p.
- Emmanuel Roux, Mathias Roux, *Michéa l'inactuel. Une critique de la civilisation libérale*. Editions Le Bord de l'Eau, Paris, 2017, 198 p.
- Arnault Skornicki, « Le libéralisme, une philosophie sociale », *Sciences Humaines*, n°219, septembre 2010.